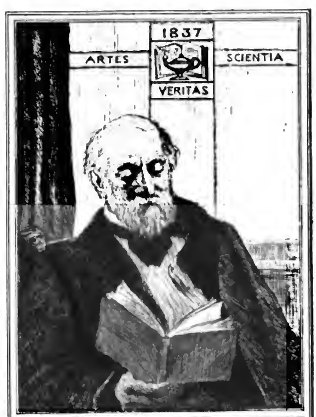

BUHR B
39015 00028352 6b


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
UNIVERSITY OF MICHIGAN
HENRY VIGNAUD
LIBRARY



SUPPLÉMENT

A L'HISTOIRE GÉNÉRALE

DES

HUNS, DES TURKS ET DES MOGOLS,

contenant

UN ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE LA DOMINATION DES UZBÈKS DANS LA GRANDE BUKHARIE, DEPUIS LEUR ÉTABLISSEMENT DANS CE PAYS JUSQU'A L'AN 1709, ET UNE CONTINUATION DE L'HISTOIRE DE KHARÈZM, DEPUIS LA MORT D'ABOUL-GHAZI-KHAN JUSQU'A LA MÊME ÉPOQUE;

PAR M. JOSEPH SENKOWSKI,

Professeur ordinaire de Langues et de Littératures Orientales à l'Université Impériale de St. Pétersbourg, attaché au Collège Impérial des affaires étrangères, membre de la Société Royale Philomatique de Varsovie et de celle des Amateurs de la Littérature russe et de la Bienfaisance à St. Pétersbourg, &c.

ما شاء الله

ST. PÉTERSBOURG,

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

1824.

Vignaud Libr

Auctoritate Senatus Academici Caesareae Universitatis Petropolitanae.

تذكرهٔ مقيم خانى
تاليف محمد يوسف المنشى ابن خواجه بقا
رحمهما الله تعالى (1)

HISTOIRE
DE LA GRANDE BUKHARIE,

PAR

MOUHAMMED YOUSSOUF EL MOUNSCHI, FILS DE KHODJA BEQA.

Les vastes régions qui portent le nom de Tartarie Indépendante ou de Djeghatây, nous sont encore si peu connues, qu'elles laissent dans l'histoire & la géographie de l'Asie une lacune qu'il serait intéressant de remplir. C'est là, en effet, que se trouvent ces contrées célèbres dont la plupart des écrivains orientaux ont vanté à l'envie, la beauté, les sites romantiques, la population, les richesses & les agrémens de la vie. Tout ce que nous en connaissons, grâce à l'ouvrage d'Aboul-ghâzî, c'est l'histoire d'une dynastie à demi-nomade qui régne sur une petite portion de ce pays, appelée ordinairement le Khârèzm ou la Khivie. Quant à la Bukharie qui, avec ses dépendances, forme le plus grand et le plus important état de ces contrées;

la Bukharie, également célèbre dans les fastes de l'Orient, comme dans ses romans; la Bukharie enfin qui a produit tant de savans & qui a été si longtems le centre des lettres, de la magnificence & d'un pouvoir imposant; que connaissons nous de son histoire moderne? quelques faits compilés sans critique, de différens auteurs orientaux qui n'en traitaient qu'en passant. Cette remarque s'applique surtout à la dernière periode, c'est-à-dire, depuis qu'un prince tartare qui pretendait descendre du grand Tchinguiz-khân, s'empara en 1505, de ce pays, et après en avoir chassé les descendans de Téimoûr Gourekân ou Tamerlan (2), y établit une nouvelle dynastie, connue sous le nom des Uzbèks. Si l'on excepte Aboul-ghâzî, qui après avoir traité avec plus de détails, l'établissement de cette nation dans la Bukharie & le Khârezm, ne revient à l'histoire du premier de ces deux royaumes, que lorsqu'elle est en rapport avec celle de sa patrie, nous n'avons, pour les événemens de cette période, d'autre auteur à citer que M. Deguignes. Ce savant, dans son histoire des Huns & des Mongols, a recueilli le petit nombre des renseignemens généraux qu'il a trouvés dans Herbelot, & il y a ajouté quelques indications, tirées de ce même Aboûl-ghâzî; mais ces données vagues, incertaines & souvent contradictoires ne servent qu'à nous prouver l'insuffisance des notions que nous avons sur la domination des Uzbèks dans la Transoxane des Anciens. Je vais transcrire ce court passage de l'histoire de M. Deguignes, tant pour le rappeler à mes lecteurs, que pour n'avoir plus besoin de le citer.

On sait que le trône de Boukhârâ était, jusqu'en l'année 1363, occupé par les princes de la famille de

Tchinguîz-khân, & qu'à cette époque Tamerlan les en dépouilla. Les descendans de ce conquérant possédèrent ce pays jusqu'à la fin du XV siècle, que Mouhammèd Schèibâni-khan, appelé aussi Scheibèg ou Schaïbec, les en chassa & y établit la domination des Uzbeks. "Schaïbec, dit M. Degnignes, devint un des plus puis-„sans princes de l'Asie. A la tête d'une nombreuse „armée il passa dans le Mavarennahar (913–1505), & „delà dans le Khorassan, d'où il chassa Badi-ezzeman, „prince de la famille de Tamerlan, qu'il poursuivit jus-„ques dans l'Eraque Persique. Il fit mourir tous les „princes de cette famille qui tombèrent entre ses mains. „Badi-ezzeman resta quelque tems en Perse, où il en-„gagea Schah Ismaïl Sophi, de venir à son secours. „Ce prince conduisit toutes ses forces contre Schaïbec „khan qu'il rencontra aux environs de Merou. Schaïbec „périt dans le combat avec la plus grande partie de „son armée (916–1510).

„Couschangi qui était le plus puissant des prin-„ces Mogols, succéda à Schaïbec. Mirza Babor, prince „de la famille de Tamerlan, qui régnait sur les con-„fins de l'Indostan, entra dans ses états avec Ahmed „Isphahani (918 – 1512), & ravagea tout le pays de „Nakhschab; mais dans la suite Couschangi khan les „obligea de se retirer (936–1529). Ce prince mou-„rut dans le même tems, & eut pour successeur son „fils Aboussaïd qui régna quatre ans; Obéid khan, son „cousin, lui succéda. Il alla ravager le Khorassan, d'où „il fut chassé par Schah Tahmasp, roi de Perse; il con-„tinua toujours de faire des courses dans cette pro-„vince jusqu'à ce qu'il mourût dans Boukhara, sa capitale „(946–1539). Le trône passa alors à Abdallah-khan

„qui ne régna que six mois, & qui eut pour successeur „son fils Abdolmoumin (a) qui est le dernier de ces „princes de la postérité de Schéibani, qui ait régné „dans la Grande Bukharie. Il fut assassiné par les „descendans de Togaï Timour, second fils de Touschi-„khan, dans la postérité duquel passa cet empire. Les „successeurs d'Abdolmoumin sont Imamkouli-khan, mort „vers l'an 1642; Nadir Mohammed déposé en 1646; „enfin Abdolaziz-khan, son fils. Ces princes régnent „encore aujourd'hui dans la Grande Bukharie; mais leur „empire est divisé; il y a un khan dans Bokhara, un „dans Samarcande, un dans Balkh, &c. (3).“

Les fautes qu'on remarque dans ce récit & son insuffisance, m'engagent à publier une notice & un extrait détaillé du manuscrit persan dont j'ai énoncé le titre. Il m'a paru du plus haut intérêt pour les Orientalistes, comme il est, sans contredit, d'une très-grande importance pour l'histoire & même pour la géographie; & quoiqu'il ne remplisse pas tout le vide qu'on trouve dans cette partie des fastes des Musulmans, il nous donne cependant des renseignemens plus exacts, & nous ramène à une époque beaucoup plus rapprochée de nos tems que celle, où les autres écrivains orientaux nous ont laissé à l'égard de l'histoire de ces pays.

Cet ouvrage, composé en très-beau style persan & écrit en caractères *taaliq* d'une main assez médiocre, contient 258 pages, in 8vo, numérotées de la main d'un Européen. Il fut apporté à St. Pétersbourg, en

"(a) D'autres lui donnent pour successeur Abdallatif qui est peut-„être le même.“

1821, par Mr. le baron de Meyendorff, attaché alors à la Mission Impériale de Russie, qui fut envoyée en Bukharie (4). Un certain Mouhammèd Yoûssouf, rédacteur d'offices à la cour de Mouqîm-khân qui parvint à la Vice Royauté de Bèlkh en 1702, est l'auteur de cette histoire qu'il commence à la conquète de la Bukharie par Mouhammèd Schèibânî-khân, & conduit jusqu'à l'an 1117 de l'hégire (1706–1707). Il nous apprend dans son avant-propos, qu'il entreprit ce travail par l'ordre de Mouqîm-khân "qui, dit-il, malgré sa jeunesse & la „multiplicité des plaisirs & des séductions dont il est „entouré, aime à s'occuper d'études & consacre tout „le tems, épargné aux affaires, à cultiver son esprit par „la lecture des bons auteurs." Youssouf divise son histoire en trois parties, *Mèqâlè*, qu'il fait précéder d'une introduction, *Mouqaddèmè*, où il expose succinctement la généalogie de Tchingnîz-khân, ses commencemens, la conquête qu'il fit de Mâvèrânnèhèr, &c.; delà il passe à la généalogie d'Aboûl-khaïr Sultân, père de Mouhammèd Schèibânî-khân (5), le fondateur de la dynastie des Uzbeks. La première partie embrasse la dynastie des Schèibânî, *Schèibâniyè*, depuis Schèibânî-khân, conquérant de la Bukharie, jusqu'à la mort d'Abdoul-moûmin-khân, dernier prince de cette maison. La seconde contient l'histoire de la dynastie d'Astracan, *Eschtèrkhâniyân*, qui succéda à la première au trône de Boukhârâ; elle va jusqu'à la mort de Soubhân-qoulî-khân. La troisième & la dernière partie n'est, proprement dite, qu'un panégyrique de Mouqîm-khân, qui contient fort peu de faits historiques; mais la beauté & le brillant du style m'engagent à en publier le texte que je donne à la fin

de cette notice, croyant par là rendre service à ceux qui étudient les langues orientales.

Il est à regretter que la première partie de cet ouvrage soit traitée si sommairement: malgré ce defaut, nous y trouvons les principaux événemens de chaque régne, beaucoup de détails curieux, & quelques anecdotes très-characteristiques sur la vie d'Abdoullah-khân, le plus grand prince de la première dynastie. L'auteur ne traite avec plus d'étendue que les régnes des princes de la dynastie d'Astracan, sous laquelle il vivait lui-même. Son histoire nous fournit encore des particularités intéressantes sur le sort du malheûreux Anôuscha-khân, fils du célébre Aboul-ghâzî, & qui fut en même tems continuateur & éditeur de son ouvrage; aussi bien que sur ses successeurs, jusqu'à ce qu'ils eussent perdu le Khârezm. Je tâcherai, autant que les bornes de cet écrit me le permettent, de rendre un compte exact de tout ce qui me parait le plus important dans cet ouvrage. Ainsi j'analyserai chacune de ses parties séparément; mais avant d'entrer en matière, je dois m'arrêter sur la liste de succession des khans, afin de donner aux lecteurs l'apperçu général d'une histoire si peu connue, & de faciliter par ce moyen l'intelligence de la narration. A cet effet je comparerai cette liste telle que la donne M. Deguignes, avec celle que nous fournit notre auteur: les difficultés qui pourraient naître de leur différence, seront donc en partie écartées.

Succession des khans d'aprez Herbelot & Deguignes.

Schaïbek	mort 1510
Couschandgi khan	1519
Aboussaïd	1533
Obéid khan	1585
Abdallah khan	1598
Abdolmoumin	1599
Imamkouli khan . . .	vers 1612
Nadir Mohammed	1646
Abdolaziz	

Succession des khans d'aprez Yoûssouf Mounschî.

Dynastie des Schèibânî.

Mouhammed-Schèibânî. Schâh-bakht	1505.1510
Oubèid-oullah I.	1510.1530
Abdoul-azîz I.	1530-1550
Schâh-Bourhân	1550.1564
Iskènder-khân	1564-1570
Abdoullah-khan	1570-1598
Abdoul-moûmin	1598-1599

Dynastie d'Astracan ou des Batou-khanides.

Dîn Mouhammèd	1600
Bâqî Mouhammèd . .	1600-1606
Vèlî Mouhammèd . .	1607-1608
Imâm-qoulî	1608 1644
Nèdir Mouhammèd . .	1644-1647
Abdoul-azîz II. . . .	1647-1680
Soubhân-qoulî	1680-1702
Oubèid-oullah II.	1702 —

Quoique le choix entre ces deux listes ne puisse être douteux, je dois cependant faire ici quelques observations par rapport à Couschandgi khan & son fils Aboussaïd que Mr. Deguignes, d'après Herbelot, a donnés comme successeurs immédiats de Schèibânî. Qazvînî chez qui Herbelot a recueilli la suite des khans de Bukharie, semble dire que Couschandgi n'appartenait point à la famille des Schèibânî, lors qu'il le nomme "le plus noble & le plus puissant seigneur de tous les Uzbèks." Après Aboussaïd fils & successeur de Cou-

schandgi, Herbelot place Obèid qu'il dit avoir été fils de Mahmoûd, cousin de Schaïbèk ou Schèibânî(6); & Mr. Deguignes, en copiant de lui le passage rapporté plus haut, ne me parait avoir fait de ce même Obèid un cousin d'Aboussaïd, que par une négligence d'expression. Il est pourtant très-remarquable que les noms de de Couschandgi & d'Aboussaïd ne se trouvent mentionnés nullepart chez Aboûl-ghâzî, ni chez notre auteur; & il serait fort possible que la souvraineté de ces deux personnages ne fût qu'un mal-entendu. Ils n'ont pu régner à Boukhârâ, parce que, comme on verra plus loin, Obèid y monta sur le trône le lendemain de la malheureuse bataille de Mèrv, où Schèibâni, son oncle, pérdit la vie. On ne saurait, non plus, leur trouver une place dans la suite des khans qui, aprèz la mort d'Obèid, regnèrent dans cette capitale; car l'enchainement non-interrompu des événemens, tel qu'on le voit dans l'ouvrage de notre auteur, exclut toute intercalation. D'un autre coté, comme les mots Couschandgi & Aboussaïd ne sont que de simples surnoms (*laqab* & *kounyè*), & par conséquent applicables à volonté à tout nom propre, on pourrait facilement, pour concilier ces contradictions, hasarder plusieurs conjectures, toutes également probables, parce qu'on n'en saurait prouver aucune suffisamment. Un seul fait cependant, que le passage de Qazvînî & le texte de notre auteur admettent avec des circonstances qui paraissent les mémes, donnerait lieu à un rapprochement, susceptible d'un certain degré d'évidence. Ce fait est l'invasion de Babour dans la Grande Bukharie, événement qui, d'après Qazvînî, eut lieu du tems de Couschandgi khan, & selon notre auteur, au commencement du régne d'Obèid. On voit que la Bu-

charie, à la mort de Schèibânî, était partagée entre deux khans: Oubèid occupait le trône de Boukhârâ; mais les provinces orientales obéissaient à un autre souverain, dont Yoûssouf ne dit point le nom. Ce ne pouvait être Djânî-bîg: car ce ne fut, selon notre auteur, qu'après avoir repoussé l'agression de Bâbour, qu'Oubèid partagea avec lui son empire, en lui cédant la principauté de Kèrmînè, avec les villes de Miyânkâl & de Sèmèrqand. Mais cette concession de la part du khan qui démembrait les plus belles provinces de son royaume, pour doter un de ses parens éloignés, serait tout-à-fait inexplicable, si l'on n'était pas autorisé a croire que Djânî-bîg y avait des droits plus irrécusables que la magnanimité du souverain de Boukhârâ. Son père avait dû posséder cette principauté avant lui, & Djânî-bîg en ayant hérité après sa mort, arrivée vers la même époque, Oubèid ne fit que le confirmer dans la possession des provinces qu'il ne pouvait lui ravir. Ainsi, l'invasion de Bâbour eut lieu pendant le régne d'Oubèid à Boukhârâ, & celui du *père de Djânîbîg* à Kèrmînè & à Miyânkâl; & ce père fut Khôdja Mouhammèd, surnommé *Kûtchgûndjî-khân*, frère de Bôudâgh Sultan & oncle de Schèibânî. Le nom de *Kûtchgûndjî*, adjectif relatif, formé de *Kûtchgûn* qui en dialecte djeghatây signifie *vautour*, me semble avoir donné lieu à celui de *Kouschandgi* qui n'en est qu'une corruption, venue des Persans ou de d'Herbelot, et d'autant plus évidente, que sous cette forme le mot ne présente aucun sens plausible. Or, s'il est clair que Couschandgi n'est autre que Kûtchgûndjî-khân, Aboussaïd, dans ce cas, sera le surnom de ce même Djânî-bîg, son fils & son successeur à la principauté de Kèrmînè (7).

Ce prince, parmi ses onze fils, pouvait facilement en avoir eû un qui eût porté le nom de Saïd; mais nous n'en connaissons que trois qui parurent sur la scène politique (*Voyez plus bas la Table Généalogique*). Djànî-bîg mourut avant Oubèid, & c'est probablement ce qui fit dire a Qazvînî, que ce dernier succéda à Aboussaïd. On voit donc que cette grande confusion dans la chronologie de cet auteur, ne provient que de sa manière d'envisager comme consécutifs, les règnes de plusieurs souverains contemporains. Si l'on admet ce fait, on n'aura plus de difficulté à concevoir, comment Kûtchgûndjî-khân avait environ dix-neuf ans de règne, quand son fils Djànî-bîg, à une époque si rapprochée de la mort de Schèibânî, était déjà sur le trône: c'est que le conquérant de la Bukharie, envahissant successivement les provinces des Timourides, avait dû lui confier, dès le commencement de ses usurpations, le gouvernement de Kèrminè avec ses dépendances. Kûtchgûndjî ne fut donc qu'un khan vassal du souverain de Boukhàrà, & jamais successeur de Schèibânî. Contemporain de ce monarque dans la souveraineté, il ne lui survécut même que de deux ou trois ans; mais il parait qu'après la mort de Schèibânî, profitant de la faiblesse du khan de Boukhàrà, il se rendit indépendant dans sa principauté, & que ses descendans imitèrent son exemple, jusqu'à ce que l'un d'eux, nommé Abdoullah, usurpa (l'an 1570) la souveraineté de toute la Bukharie.

Djànî-bîg (surnommé Aboûssaïd) succéda à son père Kûtchgûndjî dans le khanat de Kèrminè, & fut contemporain d'Oubèid-oullah, khan de Boukhàrâ. Après sa mort, Abdoullah, fils d'Iskèndèr-khân & petit fils de

Djânî-bîg, monta, selon Qazvînî, sur le trône; mais ce ne fut point à Kèrmînè, car Iskender-khân y remplaça son père. Abdoullah fut le khan de Sèmèrqand, car c'est là qu'après un règne d'environ six mois, il y eut pour successeur Abdoul-latyf fils de Couschandgi ou Kûtch-gùndjî, & par conséquent frère de son grand-père Djânî-Bîg (8). L'écrivain persan nous assure qu'Abdoul-latyf était en possession du pouvoir suprême à l'époque où il composait son histoire, c'est-à-dire, vers l'an 1638; & quoîque notre auteur ne fasse point mention de lui, son règne cependant est constaté par une médaille de 1636 (946), dont j'aurai l'occasion de parler plus loin. Mais ce prince de la maison de Kûtchgûndjî n'appartient point à la suite des khans de Boukhârà : il régna, comme le prouvent ses monnaies, à Sèmèrqand, ville qui fesait alors partie de la principauté de Kèrmînè, apanage de la famille de Kûtchgùndjî. Il parait donc qu'Abdoullah, étant très-jeune encore, fut nommé par son père Iskèndèr, khan-gouverneur de Sèmèrqand, & qu'il en fut dépossédé, après l'espace de six mois, par le vieux Abdoul-latyf, oncle de ce même Iskèndèr. Nous n'avons aucune donnée positive sur cet événement; mais il rentre parfaitement dans le genre des révolutions de ce pays, où les oncles se permettent très-souvent de pareilles usurpations, & les princes régnans, même s'ils sont assez forts, les souffrent ordinairement, par respect vour la vieillesse, que les Uzbèks ont en grande vénération. On devient plus fortement convaincu de ce fait, lors qu'on considère que le même Abdoullah fils d'I-skèndèr, après l'assassinat de Schâh-Bourhân, usurpa le trône de Boukhârà en 1570 & qu'il mourut en 1598. Ces dates étant constatées par le récit d'Aboûl-ghâzî &

de notre auteur, de même que par les monumens de la numismatique, on ne doit plus confondre les deux régnes distincts d'Abdoullah, comme l'a fait Mr. Deguignes en voulant réunir dans une seule personne les noms d'Abdoul-latyf & Abdoul-moùmin: ces deux princes succédèrent à Abdoullah, mais à deux époques différentes, & éloignées l'une de l'autre d'environ 64 ans. Le dernier, son fils & son successeur au khanat de Boukhàrà, monta sur le trône & mourut en 1599: or, si Abdoul-latyf eût été son héritier à cette époque, ce prince aurait eû alors plus de cent-dix ans. D'ailleurs Qazvînî qui termina son histoire en 1638 & mourut bientôt après, ne pouvait parler du règne d'Abdoullah à Boukhàrà, car dans ce cas, il aurait anticipé sur l'avenir d'environ trente-deux ans. Il n'entendait donc par les six mois de souvraineté de ce prince, que le tems qu'il fut gouverneur à Sèmèrqand, pendant qu'Abdoul-azîz, successeur d'Oubèid, occupait le trône de Boukhàrà, & son père Iskèndèr, celui de Kèrmînè. Le vieux Abdoul-latyf l'en chassa & s'y rendit indépendant pour quelques années; mais après la mort de cet usurpateur, Abdoullah y rentra, & redevenu comme auparavant gouverneur de cette province, il y resta jusqu'au moment, où les circonstances lui permirent d'usurper le trône des descendans de Schaïbèk ou Schèibânî.

Il faut observer ici que, chez les Uzbèks, un prince du sang administrant une province, y exerce l'autorité d'un maître absolu, porte le titre de khan ou de sultan, & fait qualifier son gouvernement du nom de règne, *mulk:* il ne diffère en rien du souverain qui le constitue en cette dignité, que par ce qu'il fait battre

la monnaie au coin de son seigneur suzerain & proclamer son nom dans les mosquées, devoirs qu'il se croit dispensé de remplir, aussitôt qu'il est assez puissant pour se rendre entièrement indépendant. Cette circonstance explique, pourquoi Qazvînî, à l'exemple des autres écrivains qui ont parlé des Uzbèks, & notre auteur lui-même, accordent le nom de règne à l'administration de ces princes vassaux, & confirme ce que je viens de dire à l'égard des six mois de souveraineté d'Abdoullah, dont il a été question.

Il résulte de ces observations que ce n'est point sur l'histoire de la Grande Bukharie, mais bien sur celle du khanat de Kèrmînè, que nous possédions quelques données, recueillies de Qazvînî par d'Herbelot, & amalgamées par Mr. Deguignes avec les renseignemens trouvés dans Aboûl-ghâzî. L'histoire de ce grand royaume nous était donc entièrement inconnue, & nous devons savoir gré à la sollicitude éclairée d'Emîr Haïdèr, souverain actuel de Bukharie, de ce qu'il a voulu faire connaître à l'Europe savante les fastes de ce beau & célèbre pays, où ses vertus lui ont mérité le surnom de Juste. Le présent qu'il a fait du manuscrit qui nous occupe, est digne du prince possesseur des deux grandes capitales, auxquelles les Orientaux donnent le titre de "mères des savans & des grands hommes," *Oummèiya'l-oulamâ ouèl Foudalâ*. C'est pour mieux apprécier la valeur de cet intéressant cadeau, que je me suis arrèté pour examiner d'abord le mérite des renseignemens que nous avions sur l'histoire de la Grande Bukharie. On voit que les contradictions & les difficultés dans les quelles on l'a enveloppée, ne peuvent porter aucune atteinte

à l'autorité de notre écrivain qui devait nécessairement être informé, mieux que tout autre, de l'histoire de son pays; d'autant plus qu'en sa qualité de Moûnschî, ou secretaire du khan par ordre duquel il composait son ouvrage, il pouvait avoir un libre accès aux archives de l'état (9). On peut encore alléguer en sa faveur qu' effectivement tous les princes dont nous avons donné la liste d'après lui, se trouvent mentionnés, dans le même ordre, en différens endroits de l'histoire d'Aboûl-ghâzî qui en parle, sans dire toujours positivement si tous d'entre eux sont montés sur le trône, ou s'ils appartenaient seulement à la famille régnante de Bukharie.

Après cet exposé je viens à l'ouvrage de Yoûssouf Mounschî. Dans l'extrait que j'en ferai, je ne rapporterai que ce qu'il contient de nouveau pour nous, omettant tout ce qui est déjà connu par d'autres auteurs.

INTRODUCTION.

(*Mouqaddèmè*)

L'auteur établit d'abord la généalogie de Tchinguîz-khân qu'il fait descendre, comme à l'ordinaire, d'Alânqoûâ qu'on prétend avoir été mère de Boûzèndjîr-khân. La naissance de ce prince est racontée à peu près comme dans l'histoire généalogique des Tartars, & l'auteur tâche de justifier le merveilleux de cette tradition, par quelques exemples de la même nature, que je me dispenserai de rapporter ici (10). La succession des autres descendans de ce khan est conforme à celle que nous donne Aboûl-ghâzî; mais l'auteur ayant eu soin de placer les voyelles sur ces noms propres, je les citerai ici simplement sous le rapport de leur prononciation qui a été si différemment estropiée par Herbelot, Pétis de la Croix, les traducteurs d'Aboûl-ghâzî & M. Deguignes. Ces noms sont: Alânqoûâ, Boûzèndjîr-khân, Toûqâ-khân, Toûmîn-khân, Qaïdoû-khân, Yâlsânghèr-khân, Toumnè-khân, Qoubèl-khân, Bourtân-bèhâdir-khân, Yèsoûkây-bèhâdir-khân, Tchinguîz khân.

Ce que l'auteur nous dit de la conquête de la Tartarie Indépendante par les Mongols sous Tchinguîz-khân, ne peut rien ajouter aux détails que nous avons déjà sur cet événement. Une seule circonstance a été oubliée par nos historiens: c'est qu'avant le pillage de la caravane à Oûtrâr, Mouhammed Khârèzm-schâh envoya un ambassadeur à Tchinguîz-khân qui se trouvait alors à Toûmghâdj. Cet ambassadeur était Bèhâ-oud-dîn Râzî qui a écrit une relation de sa mission dont notre auteur donne ici un extrait. " En m'approchant

„du fleuve de Toùmghàdj, dit Ràzî, j'apperçus un terrein „élevé qui pouvait avoir environ dix parasanges de „circonférence. Sa superficie était blanche au point „que je crus d'abord qu'elle était couverte de neige; „mais réfléchissant qu'une pareille circonstance était „incompatible avec la chaleur du climat, je ne pouvais „pas me rendre compte de ce phénomène. J'interro- „geai les passans qui me dirent que cette blancheur „provenait des ossemens dont le terrein était couvert. „Les Mongols, me dirent-ils, livrèrent dans cet endroit „une bataille, où ils tuèrent un nombre incroyable d'en- „nemis dont les cadavres ayant été dévorés par les bêtes „sauvages, il n'en reste aujourd'hui que les os qui pro- „duisent cet effet. Je m'avançai plus loin & bientôt „j'entrai dans une plaine, où je marchai jusqu'à la nuit, „l'espace d'environ cinq parasanges. Tout le terrein que „je parcourus, était gras & noir: il exhalait une odeur „insupportable, & j'appris par les habitans du pays, „qu'il était engraissé à ce point par la décomposition „des cadavres, tués dans une bataille; qu'il s'étendait „de la même manière à dix parasanges à l'entour, & „que l'odeur fétide qui en provenait, ayant produit „des maladies pestilentielles, une grande portion des „habitans en devint la victime. J'arrivai enfin devant la „ville de Toùmghàdj: mais quel fut mon étonnement „de voir la fosse qui entourait la ville, comblée d'osse- „mens humains. J'en demandai la raison aux gens du „pays, & ils me dirent que pendant la prise de cette ville „par les Mongols, les habitans, craignant que leurs „filles ne tombassent entre les mains de ces barbares, „les précipitèrent au nombre de dix mille, du haut d'une „tour qu'ils élevèrent exprès pour ce sacrifice.“ Tchin-

TABLE GÉNÉA

Remarque: Les noms imprimés en lett
guer la branche ainée des Bâtoû-khânides
la première de ces deux branches, depui
de remplir cette lacune avec la suite des
des Asiatischen Museums zu St. Petersbur

BATOU SAIN OUROUS KHAN,

Khans de la Horde d'Or de Qeptchâq.

Mèngû Tèimoûr,
Toûdâ Mèngû,
Toûktâgu,
Toûktoû-bèg,
Uz-bèg,
Djâni bèg,
Birdi-bèg,
Qoûlpâ,
Mahmoûd Nèuroûz,
Mahmoûd Hyzr,
Tèimoûr Khôdja,
Ordoû Mèlik,
Qyldy Bèg,
Mèzid,
Poûlâd,
Aziz,
Abdoullah,
Mouhammèd Bilâk,
Toûloûn Bèg,
Ilbân,
Tchèrkès Bèg,
Aghâ-Bèg,
Oûroûs-Bèg,

Toûqâtmesch aidé de Tamerlan, envahit le Qeptch
Qoutlouq Tèimoûr se sauve à Astracan, l'an 14

Khans de la Horde d'Or &c.

Qoutlouq Tèi

Schâdi-bèg.
&c.
&c.
&c.

guiz-khân reçut cet ambassadeur avec bienveillance & amitié; & en le congédiant il le chargea des présens qu'il destinait à Mouhammèd Khârèzm-schâh. Mouhammèd prit ces avances de la part du monarque mongol, pour des indices de sa faiblesse: & ce fut cette circonstance qui le détermina ensuite à ordonner le meurtre de ses ambassadeurs, aussitôt que l'occasion s'en présenta.

Après avoir rapporté la mort de Tchinguîz-khân, l'auteur établit la généalogie d'Aboul-khaïr-Sultân, père de Mouhammèd Schèibânî-khân, conquérant de la Bukharie. On trouvera une très-grande différence entre cette généalogie & celle qu'on lit dans Aboûl-ghâzî qui parait en avoir omis plusieurs personnages; mais au lieu de la transcrire ici sous la forme que l'auteur lui a donnée, j'ai préféré & de rassembler toutes les généalogies, dispersées dans differens chapitres de ce livre, pour les présenter avec plus d'ordre & d'ensemble, dans une seule table généalogique.

(*Voyez la table ci-jointe.*)

On peut voir dans cette table qu'il y eut dix souverains entre Schèibânî & Aboûl-khaïr, tandis qu'Aboûl-ghâzi n'en rapporte que six (11). Les Sultans Qabghây, Khaqar, Ibnî & Kîtî, ne sont pas mentionnés chez ce dernier; le nom que le traducteur français d'Aboûl-ghâzî a lu *Badakul*, est écrit ici très-distinctement *Nèlè-ghoul*, & Khôdja-Boûghâ qu'on peut supposer être le même que Qoutlouq-Boûghâ, n'occupe pas la même place dans les deux généalogies. Il est bien surprenant que les deux maisons souveraines qui prétendent descendre de la même souche & par les mêmes personnages,

soient si peu d'accord sur la succession de leurs ancêtres. Malheureusement, nous ne sommes pas en état d'éclaircir ces contradictions dont la solution serait d'autant plus intéressante pour l'histoire de Russie, qu'il s'agit ici des khans qui ont régné en Sibérie. Yoûssouf Mounschî nous représente Aboûl-khaïr-Sultân comme un des plus grands princes de cette maison. Ce qu'il en dit, pourra en quelque manière compléter le peu de renseignemens que nous fournit Aboûl-ghâzî sur le règne de ce khan.

„Aboul-khaîr-Sultân régna sur tout le Dèschti-„Qeptchâq, jusqu'à Sâghnâq & les frontières du Turkès-„tân. Il n'avait pas encore vingt ans accomplis qu'il „conquit le Khârèzm sur Mîrzâ Schâh-roukh, fils de „Tèimoûr Goûrèkân, & immédiatement après cette ex-„pédition, il monta sur le trône des Uzbèks. Il avait „une amitié particulière pour Mèvlânâ-Houssèin de „Khârèzm, homme d'une très-grande piété & d'un pro-„fond savoir: c'est dans ses conversations qu'il puisa „les vastes connaissances qu'il avait en matière de „religion, et les sages préceptes de politique qui le „guidaient dans les affaires d'état. Son empire acquit „bientôt une grande célébrité & forma une puissance „imposante, au point que tous les princes voisins briguè-„rent son amitié ou sa protection. Ce fut ainsi que „plusieurs princes de la famille de Tèimoûr Gourèkân, „comme Aboussaïd Mîrzâ et Mènoûtchèhèr Mîrzâ, avec „leurs frères Mouhammèd Djoûkî & Sultân-Houssèin, „que Qarâ-Yoûssouf de Turkèstân avait chassés de la „Bukharie, se réfugièrent à la cour de ce monarque „& ne rentrèrent dans leurs états qu'avec le secours

„de ses armes. Ce grand prince régna paisiblement environ quarante ans sur tout le Dèschti-Qeptchâq qui „forme la plus belle & la plus délicieuse portion de la „terre, & tenait sous sa domination, depuis les frontières „du Boûlghâr jusqu'à celles du Turkèstân, plusieurs „provinces qui appartiennent aujourd'hui à la Russie".

PREMIÈRE PARTIE.

I. LA DYNASTIE DES SCHÈIBANIDES.

I.

Mouhammèd Schèibânî Schâhbakht Bèhâdir khân.

911 — 916. (1505 — 1510.)

Aboûl-khaïr-Sultân avait, comme on sait, deux fils: Schâh-Boûdâgh-Sultân & Khôdja Mouhammèd Kütchgündjî-khân. Le premier fut père de Mouhammèd Schèibânî-khân & de Mahmoûd-Sultân. Schèibânî succéda à son grand-père dans l'empire des Uzbèks, ou comme notre auteur s'exprime, dans le khanat de Qeptchâq. Il naquit l'an 855 (1451) de l'hégire, & son grand père lui donna le surnom de Schâhbakht ou "le prince fortuné". L'auteur rapporte très-succinctement qu'après la mort d'Aboussaïd, prince de la famille de Tamerlan, ses deux fils partagèrent entre eux son empire. Houssèin régna dans le Mâvèrânnèhèr, & Bèdîouzzèmân eut pour sa part le gouvernement de Bèlkh & de Bèdèkhschân, qui relevait de celui de Boukhârâ. Schèibânî, profitant de la faiblesse & de l'état maladif de Houssèin, démembrait insensiblement ses provinces: il passa ensuite le Djihoûn, envahit la portion du Bèdîouzzèmân & la donna en gouvernement à son fils Khourrèmschah-Sultân. Enfin, après la mort de Houssèin, arrivée en 911 (1505), il s'empara de toute la Bukharie & en chassa les princes descendans de Tamerlan. Bâbour qui était gouverneur du Khorâssân, se

sauva dans les possessions des Timourides aux Indes, où il fonda un nouvel empire, & Bèdî-ouzzèmân alla chercter un asyle auprès de Schâh-Ismaïl, roi de Perse. Ce prince lui ayant donné du secours, entreprit de rétablir sur le trône l'ancienne dynastie. Il entra dans le Khorâssân, & Schéibânî, avec toutes ses forces, y alla à sa rencontre. L'an 916 (1510) de l'hégire, une bataille fut livrée sous les murs de Mèrv, où Schéibânî perdit la vie: son regne en Bukharie avait été de cinq ans. Les dates des principaux événemens étant ainsi établies, il sera facile de compléter l'histoire du régne de ce conquérant par les détails que nous fournit Aboûl-ghâzî.

II.

Aboûl-ghâzî Oubeïd-oullah Bèhâdir khân.

916 — 937 (1510 — 1530).

Oubèid-oullah, neveu de Schèibânî & fils de Mahmoûd-Sultân, ayant appris la nouvelle que son oncle, cerné par les Persans, se fortifiait dans la ville de Mèrv, rassembla tout ce qu'il avait de troupes, & voulut être le premier à lui porter du secours. Il passa donc le fleuve Djîhoûn & marcha en toute hâte sur Mèrv; mais il y arriva le lendemain de la bataille, & il n'eut que la consolation de s'acquitter des devoirs de la religion envers les dépouilles mortelles de Schèibânî. En effet ce prince pieux récita le namâz sur son corps, en présence de l'ennemi victorieux & nombreux. Les Persans, après avoir conquis le Khorâssân & le Khârèzm, n'osèrent poursuivre leur succès plus loin, & porter la

guerre dans la Bukharie; mais à peine ce danger était-il passé, qu'un autre coup, porté par la politique de Schâh-Ismaïl, pensa renverser entièrement la domination des Uzbèks, encore si mal affermie. La dynastie détrônée qui s'était établie dans l'Indoustan, aidée par la Perse fit une tentative pour recouvrer le Mâvèrânnèhèr. L'an 918 (1512) Mîrzâ Bâbour entra inopinément en Bukharie & l'occupa presque sans résistance; mais il ne put s'y soutenir au delà de six mois: car bientôt la défection des habitans de Boukhârâ & de Sèmèrqand qui détestaient dans sa personne un Rifzy ou sectateur d'Alî, renforça le parti des princes Uzbèks & ralluma leurs espérances. Oubèid-oullah marcha sur Boukhârâ avec 2800 hommes, rassemblés à la hâte, & la plupart mal armés: Bâbour, de son coté, alla à sa rencontre avec des troupes nombreuses, & une bataille sanglante fut livrée entre les deux partis dont les forces étaient si inégales; mais la victoire la plus complète couronna les armes d'Oubèid-oullah. Bâbour voyant sa cause désespérée, abandonna l'entreprise & se retira dans le Kaboul, ce qui rendit Oubèid-oullah maître de toute la Boukharie. Ce prince associa à son empire Djânî-bîg fils de Kütchgündjî-khân, frère de Sultân-Boûdâgh (12), auquel il donna Kèrmînè & Miyânkâl, & ayant établi sa résidence à Boukhârâ, il conféra à chacun des princes de sa maison, le gouvernement d'une province (13).

Après la mort de Schâh-Ismaïl, les princes Uzbèks voulant venger sur les Persans la mort de Schèibânî, rassemblèrent toutes leurs forces & entrèrent dans le Khorâssân, où Schâh-Touhmâçip les rencontra à la

tète d'une armée formidable. Une bataille eut lieu entre Bàkhèrz & Djìm, dans laquelle les Uzbèks furent battus complètement & mis en déroute. De tous leurs princes le seul Djànî-bîg-Sultàn se retira avec honneur, n'ayant presque rien perdu; mais bientòt après, étant tombé malade, il mourut vers la fin de l'année 935 (1529), & son fils Iskèndèr-Sultàn lui succéda dans le gouvernement de Kèrmînè (14). Vers la même époque Oubèid-oullah finit ses jours à Boukhàrà, où son fils Abdoul-azîz-khàn monta sur le trône des Uzbèks.

Oubèid-oullah était un homme très-religieux: il consacrait la plus grande partie de son tems à des exercices de piété, se plaisait dans la conversation des théologues et composa même plusieurs traités sur l'islamisme. Il aimait aussi la justice, et était assez brave.

III.

Abdoul-azîz Bèhàdir khàn I.

937—957 (1530—1750).

On ne trouve que ce peu de mots sur le règne de ce khan:“ de son tems la Qàlkhànie de Bèlkh fut „confiée, à Kînqarà-Sultàn (frère d'Iskèndèr). Abdoul-„azîz-khàn mourut en 957 (1550) et son frère Mou-„hammèd-Rahîm qui se trouvait alors à Tàschkènd „(dont il avait le gouvernement) se mit incontinent en „route pour venir à Boukhàrà: mais étant mort en „chemin, son fils Schàh - Bourhàn - Sultàn lui suc-„céda (15)“.

IV.

Scháh-Bourhán khán.

957 — 972 (1550 — 1564).

Bourhân-khân, arrivé à Boukhârâ, fut élevé au trône, malgré la résistance de plusieurs émirs ou seigneurs Uzbeks; mais bientôt après il s'adonna entièrement au vin & à la débauche, négligea les soins du gouvernement & réduisit les provinces & l'armée à la position la plus deplorable. Abdoullah-Sultân fils d'Iskèndèr, dont nous avons parlé plus haut, résolut de profiter de ce désordre & du mécontentement général qu'excitait la conduite de Bourhân. Tandis qu'avec une armée puissante il marchait pour le combattre, il sut gagner quelques confidens du khan & le moufti de Boukhârâ: ils tramèrent un complot, & assassinèrent ce prince dans une embuscade où ils l'amenèrent adroitement. La mort de Bourhân arriva l'an 972 (1564) de l'hégire (16).

V.

Iskèndèr khán.

972 — 978 (1564 — 1570).

Abdoullah-Sultân, instruit de la mort de Bourhân, vint vite à Boukhârâ & s'empara du gouvernement: il y appella ensuite son père Iskèndèr-khân, souverain de Kèrmînè, & le plaça sur le trône des Uzbèks, tandis que lui-même, ayant pris le commandement de l'armée, subjuga le reste du Mâvèrânnèhèr, envahit le Khorâssân,

prit la ville de Hèràt & ravagea tout ce pays; mais pendant qu'il était à l'expédition de Màzèndèràn, son père mourut. Il n'avait régné que "quelques années".

VI.

Abdoullah Bèhâdir khân.

978 — 1006 (1570 — 1598).

Le frère du souverain précédent, Pìr-Mouhammèd-Sultàn qui avait pour sa part le gouvernement de Bèlkh & de Bèdèkhschàn, informé de la mort de ce prince & de l'absence d'Abdoullah, voulut en profiter pour s'emparer du trône. Il rassembla donc une armée & marcha sur Boukhàrà; mais les ministres & les principaux habitans de cette capitale, pour épargner au pays les malheurs d'une guerre civile, lui proposèrent au nom d'Abdoullah, des conditions avantageuses qu'il accepta. On convint que Pìr-Mouhammèd aurait jusqu'à sa mort la souveraineté absolue & indépendante de Bèlkh & de Bèkèkhschàn, avec le droit d'y battre la monnaie, & de faire proclamer son nom dans les prières publiques. Abdoullah, à son retour dans la capitale, montra une modération dont on trouve peu d'exemples, dans les fastes de l'Orient: en effet, étant en état de punir Pìr-Mouhammèd & de le dépouiller de son usurpation, il lui en laissa, par respect pour son oncle & pour "l'âge avancé" de ce prince, la jouissance jusqu'à sa mort qui arriva quatorze ans (mois ?) après. Abdoullah nomma alors son fils Abdoul-moûmin, Qàlkhân de Bèlkh & l'y envoya à la tète d'une armée: car Dìn-Mouhammèd-

Sultân, fils de Pîr-Mouhammèd, s'était emparé de l'héritage de son père, & prétendait y être indépendant comme lui. Abdoul-moùmin s'étant approché de la ville, l'usurpateur envoya dans son camp un homme adroit et éloquent qui devait tâcher de les réconcilier. Cet ambassadeur, par des démonstrations d'amitié & de soumission, sut gagner Abdoul-moùmin au point que celui-ci le fit revêtir d'une robe d'honneur, & le renvoya vers son maître, avec la proposition amicale de venir le voir sans crainte dans son camp. Il alla même jusqu'à lui promettre de solliciter auprès de son père, la confirmation de la Qâlkhânie de Bèlkh pour Dîn-Mouhammèd, & de demander pour lui-même le gouvernement du Khorâssân; ou, si Dîn-Mouhammèd préférait cette province, de l'obtenir pour lui. Mais ce jeune prince, regardant cette condescendance de l'ennemi comme une preuve de sa faiblesse, sortit inopinément de la ville & l'attaqua avec toutes ses forces. Abdoul-moùmin le battit complètement l'obligea des se renfermer dans Bèlkh, où il l'assiégea pendant onze mois, au bout desquels il emporta d'assaut la citadelle. Dîn-Mouhammèd eut la tête tranchée, & on n'épargna personne de sa famille. Après cette victoire, Aboul-moùmin en qualité de Qâlkhân gouverna, pendant vingt-six ans, Bèlkh & Bèdèkhschân qui redevinrent provinces de la Grande Bukharie.

D'un autre coté, les armes d'Abdoullah furent couronnées pas les plus brillants succès. A peine fut-il monté sur le trône, qu'il subjuga le Turkèstân & le Kâschghèr, jusqu'à Dèrbèndi-Khatây: de là il se tourna vers le Dèschti-Qeptchâq, défit les Qerghîz & les Qalmâqs qu'il força de lui payer un tribut annuel, envahit tout l'Arâleq ou le pays central du Qeptchâq, & poussa

ses conquètes jusqu'à Oùloùgh-tâgh & Kitchîk-tâgh. Il pénétra dans ces régions jusqu'à la montagne sur laquelle Tèimoûr Goûrèkân ou Tamerlan, avait fait élever un minaret, où il avait inscrit son nom & la date de l'expédition. Abdoullah de son coté, ordonna de construire un autre minaret vis-à-vis le momunent de Tèimour, & d'y graver une inscription en mémoire de ses propres conquètes. Ce fut après cette expédition qu'il tourna ses armes contre le Khârèzm: sa première invasion dans ce pays eut lieu vers l'an 983 ou 984 de l'hégire. L'auteur ne nous fournit point de détails sur cette guerre; mais on peut remplir cette lacune par le récit d'Aboûl-ghâzî.

Aussitôt qu'Abdoullah eût conquis le Khârèzm, il attaqua les Persans dans les villes qu'ils possédaient dans le Khorâssân. Toùss ou Mesch'hèd se trouvait encore entre leurs mains, & Abdoul-moùmin qui était gouverneur de Bèlkh, fut à même de commencer plus tôt les hostilités contre cette place. Avant que son père se vit en état de passer le Djihoûn, ce prince entra sur le territoire ennemi, remporta une brillante victoire & mit le siége devant Mèsch'hèd. Au bout de quelques mois il emporta la ville d'assaut, fit main basse sur tous les Persans qui s'y trouvaient & rasa leurs villages dans les environs. Ayant appris que Schâh-Touhmâçip, avec quelques uns des principaux seigneurs persans, avaient leurs tombeaux à coté du celui de l'Imâm-Ryzâ, il fit déterrer "ces infidèles", brula leurs os & en dispersa les cendres au vent. Un corps de ses troupes pénétra jusqu'à Tèbrîz, mettant tout à feu & à sang: après quoi il écrivit une lettre au Sultan César de

Roûm (Mourâd III), dans laquelle il lui annonçait ses exploits & son projet d'envahir bientôt l'Eraque Persanne.

Abdoullah couvert de lauriers, craint & respecté par ses voisins, mourut très-âgé, le dernier jour de l'an 1006 (1598). Ce monarque n'était pas, en tems de paix, administrateur moins actif, que brave & habile général dans la guerre. Il aimait la justice, & la fit régner dans son empire. Par ses ordres des palais somptueux, de belles mosquées, des universités, des écoles, des aquéducs, des caravanséraïs, & d'autres édifices d'utilité publique, s'élevèrent de tous cotés. L'auteur raconte que le nombre des grands bàtimens qu'il fit construire, montait à une certaine époque de son règne, jusqu'à mille & un: nombre sans doute trop romanesque pour être admis à la rigueur. Mais ce prince poussait quelquefois jusqu'à l'atrocité, les peines qu'il infligeait à ceux qui ne secondaient pas à son gré son activité: "on rapporte de lui que „les murs de circonvallation de la ville de Bèlkh étant „tombés en ruines, il les fit reconstruire sous son inspec„tion dans l'espace de six mois. Pendant ce travail, il „fesait saisir lui-même les paresseux parmi les ouvriers: „on les plaçait comme des briques dans la muraille que „l'on construisait, & l'on y voit encore les os des hom„mes qu'on a murés de cette manière (17)".

VII.

'Abdoul-moûmin Bèhâdir-khân.

1006 — 1007 (1598 — 1599).

Abdoul-moûmin, ayant reçu la nouvelle de la mort de son père, passa le fleuve & arriva en grande hâte

à Boukhàrà. Sa présence y confondit les projets de ceux qui connaissant la violence de son caractère, désiraient secrettement l'éloigner du pouvoir qui, entre ses mains, ne pouvait que devenir funeste au pays. Il fut donc proclamé khan de Boukhàrà: "mais son règne „ne dépassa point l'espace de six mois. Accoutumés au „caractère adroit & dissimulé de son père, les seigneurs „de la cour furent rebutés par les durs traitemens qu'ils „en éprouvaient. Ils connurent enfin son projet san„guinaire d'égorger tous les principaux seigneurs du „royaume, parce que, n'ayant pu s'attirer leur affec„tion, il les regardait tous comme ses ennemis. Voyant „leur perte inévitable, ceux qui se croyaient le plus „exposés aux violences de leur maître, tramèrent un „complot contre sa vie. . . . .
„ . . . . Ils trouvèrent l'occassion d'en„gager le khan à une partie de chasse aux environs de „Zàmìn, & lorsqu'ils furent arrivés dans un défilé „long & étroit, ils arrètèrent le cours d'un ruisseau de „manière à lui faire former une grande mare qui inon„da tout cet endroit. Des deux cotés de cette embuscade, „ils cachèrent deux individus qu'ils avaient jugés les plus „capables d'exécuter le crime projeté. Ayant ainsi tout „préparé, ils amenèrent le khan vers l'endroit où les „assassins l'attendaient, & sous prétexte d'empècher que „l'eau & la boue ne souillassent ses habits, ils prirent „respectueusement la bride de son cheval qu'ils menè„rent lentement à travers la mare. Lorsqu'ils furent à „la portée de ceux qui s'étaient mis en embuscade, l'un „d'eux, appelé Mouhammèd-qoulì & renommé comme „excellent archer, décocha une flèche qui manqua son „but, comme pour laisser encore au khan quelques in-

„stans de vie. Mais cet homme, sans se déconcerter, „tira lâchement une seconde flèche qui perça la poitrine „de son maître. Le khan tomba de son cheval, & les „scélérats qui une minute auparavant baisaient la pous- „sière de ses pieds, se précipitèrent sur son corps le „sabre à la main, le percèrent de mille coups & cou- „pèrent sa tête, digne sans doute d'un meilleur sort. „Après ce meurtre, ils voulaient placer sur le trône un „descendant de la maison de Schèibânî; mais la plu- „part des princes du sang avaient péri du tems d'Ab- „doullah-khân dans ses expéditions d'Irân, de Kâsch- „ghèr & de Qeptchâq; quelques uns comme rebelles, „avaient expiré sur l'échafaud; d'autres avaient fini leurs „jours au sein de leurs familles: de manière qu'à la mort „d'Abdoullah il n'y avait eu d'autre héritier qu'Abdoul- „moûmin qui termina si malheureusement sa carrière. „Bientôt le royaume resté sans chef, fut en proie aux „dissentions & aux haines des particuliers: tout le monde „prétendait donner des ordres & personne ne voulait „obéir: des guerres civiles troublèrent le repos des ha- „bitans, & le pays, plongé dans le désordre, éprouva „tous les malheurs de l'anarchie(18).“

DEUXIÈME PARTIE.

LA DYNASTIE D'ASTRACAN (*ESCHTERKHANIYÂN*) OU DES BATOU-KHANIDES.

Toùqâtmesch-khân, si connu dans l'histoire de Russie, de Pologne & de Lithuanie, dépouillé de sa principauté par Oùroùs, khan de Qeptchâq ou de la Horde d'Or, se réfugia à la cour de Téimoûr Goùrèkân, son protecteur. Ce conquérant lui ayant donné du secours, Toùqâtmesch rentra dans ses états & tua dans une bataille Boùghây-Sultân, fils d'Oùroùs-khan. Ce monarque voulant venger la mort de son fils déclara la guerre à Tamerlan; mais il y "perdit la vie" & exposa sa famille aux plus grands malheurs: car le vainqueur s'étant emparé de tout le Qeptchâq, persécuta les princes de la maison d'Oùroùs-khân qui descendait en ligne directe du fameux Bâtoù, conquérant de la Russie & fondateur de la dynastie des khans de la Horde d'Or. Ces princes se dispersèrent dans différens pays, pour se soustraire au glaive exterminateur de Tamerlan, & l'un d'eux, nommé Qoutlouq-Téimoûr, fils de Boùghây-Sultân(19), se sauva à Astracan. Il ne fut pas plutôt reconnu par les habitans, qu'ils le proclamèrent leur souverain: quelque tems après, Qoutlouq s'unissant à Tamerlan, devenu de protecteur qu'il était, ennemi de Toùqâtmesch, trouva le moyen de chasser cet usurpateur du trône de Qeptchâq. Schâdì-bèg, son fils, lui succéda dans la Horde d'Or; mais un autre fils de ce même Qoutlouq, nommé Bèhâdir, devint khan du nouveau royaume d'Astracan, que leur père avait gouverné pendant son exil. Il eut pour fils Mouhammèd-khân qui devint père de Tchivâq-khân: le fils de

de ce dernier s'appelait Bâgheschlâw-khân dont naquit Yâr-Mouhammèd. Tous ces princes, dit l'auteur, régnèrent (20) à Astracan jusqu'à Yâr-Mouhammèd qui, à cause des dissentions de famille, fut obligé de quitter cette ville, avec son fils Djânî-khân, et de se sauver à Boukhârâ. Il y vint pendant le règne d'Iskèndèr-khân (1564 – 1570), et fut reçu par ce prince avec distinction & amitié. Iskèndèr désirant attacher à sa famille cet illustre exilé, donna en mariage à Djânî-khân, sa propre fille Zèhèr-khânem, soeur d'Abdoullah-khân. De ce mariage naquirent Dîn-Mouhammèd, Bâqy-Mouhammèd & Vèlî-Mouhammèd.

Les seigneurs Uzbèks ne trouvant plus de descendant en ligne directe de la maison de Schèibânî, offrirent le trône à Djânî-khân; mais il le refusa, en disant que quoiqu'il fût de la famille de Tchinguîz-khân, cependant la couronne ne devait passer qu'à un prince du sang des Schèibânî. En conséquence, ils élevèrent à la souveraineté Dîn-Mouhammèd-khân, né d'une soeur d'Abdoullah qui, encore de son vivant, lui avait confié le gouvernement de Nissâ & de Bâvèrd.

VIII.

Dîn Mouhammèd khân.

1008 (1559 – 1560).

Les trois frères se trouvaient à Bâvèrd lorsque les seigneurs Uzbèks envoyèrent une députation à Dîn-Mouhammèd, pour lui annoncer son élection au trône: en attendant on fit battre la monnaie & pronon-

cer le khoutbè en son nom. Mais les Persans qui, profitant des désordres dont la Bukharie était agitée, avaient envahi le Khoràssàn, assiégeaient alors Dìn-Mouhammèd dans la ville de Bàvèrd. Ce prince se défendit vaillamment; mais il dut céder à la force: la ville fut emportée par l'ennemi & livrée à toutes les horreurs du carnage. Dìn-Mouhammèd & ses frères, avec quelques compagnons d'armes, réussirent à se sauver au milieu du désordre, abandonnant aux vainqueurs tout ce qu'ils possédaient: ils fuyaient avec tant de précipitation que la femme du nouveau monarque fut obligée de monter à cheval avec les autres cavaliers, ayant ses deux fils, Imàm-qoulì & Nèdir-Mouhammèd, suspendus dans une besace à l'arçon de sa selle. L'ennemi les poursuivit l'épée dans les reins, au point qu'un coup de fusil ayant été tiré sur les fuyards, la balle atteignit le cheval que montait la sultane & perça la jambe du petit Nèdir- Mouhammèd, ce qui le rendit boiteux pour toute la vie. Enfin, après avoir couru mille dangers, ils entrèrent heureusement sur le territoire de Màvèrànnèhèr: le seul Dìn - Mouhammèd, séparé des siens, prit une route différente & arriva à Qandèz. A l'entrée de cette ville, il rencontra une troupe de gens d'un Aïmaq de Khoràssàn(18), qui le voyant richement vètu & tout seul, le tuèrent d'un coup de fusil, pour le dévaliser ensuite; mais en partageant ses effets, ils reconnurent d'après le cachet, qu'ils venaient de tuer leur souverain. Ils firent donc tout leur possible pour tenir leur crime caché.

IX.

Bâqy Mouhammèd khân.

1008 — 1015 (1600 — 1606).

Le bruit s'étant répandu que Dîn-Mouhammèd avait été tué par l'ennemi, les Uzbèks de Boukhârâ offrirent la couronne à son frère Bâqy. Monté sur le trône, ce prince nomma son frère Vèlî, Qâlkhân de Bèlkh; mais pendant l'anarchie, les habitans de cette ville avaient appelé au gouvernement de leur province, un certain Ibrâhîm-Sultân. Cet homme, élevé dans le Khorâssân, avait secrettement embrassé "les erreurs" de la secte des Rifzys, & haïssait ses nouveaux sujets, parce qu'ils professaient des opinions religieuses autres que les siennes. Après quelques mois de son administration, on commença à trouver, dans les rues & les places publiques, des hommes assassinés pendant la nuit, sans qu'on pût jamais découvrir les malfaiteurs. Ces meurtres clandestins s'étant multipliés considérablement, on soupçonna qu'Ibrâhîm en était le fauteur: les habitans apprirent donc avec joie la marche de Vèlî, & se mirent bientôt d'intelligence avec lui. Afin d'épargner à la ville les malheurs d'un siège, ils engagèrent leur sultan à livrer une bataille, & pour le mieux tromper, ils se rangèrent tous sous ses drapeaux; mais au moment où l'on se préparait à l'attaque, ils l'abandonnèrent & passèrent du coté de son ennemi. Ainsi trahi, Ibrâhîm fut pris & eut la tète tranchée: Vèlî ordonna de la jeter dans un puits infecté.

Vers la même époque (1011 — 1602), on découvrit que Dîn - Mouhammèd - khân s'était heureusement

sauvé des mains de l'ennemi, & qu'arrivé à Qandèz, il y avait été tué. Bàqy-khàn voulut donc tirer une vengence éclatante des habitans de cette ville: il rassembla secrettement une armée, & marcha avec précaution à Bèlkh, afin d'y unir ses forces à celles de son frère, & d'attaquer inopinément Qandèz qu'il jura de raser, après en avoir exterminé tous les habitans. Mais ceux-ci apprirent d'avance la marche du khan, & pour lui opposer une résistance vigoureuse, ils se donnèrent un sultan, fortifièrent leur ville & firent tous les préparatifs nécessaires pour la guerre. Ces mesures furent prises avec tant de secret, qu'ils battirent complètement l'avant-garde boukhare qui se présenta avec sécurité devant leur ville; mais le khan qui y arriva bientôt avec son frère à la tête d'une armée considérable, n'eut pas beaucoup de peine pour réduire les rebelles, & les sacrifier à sa vengeance. A cet effet, il ordonna de pratiquer des mines sous la ville, dans différentes directions, & de la faire sauter. "Au bout de vingt-quatre heures, „dit l'auteur par une hyperbole bien orientale, on a vu „encore les pierres & les membres brulés des cadavres, „retomber du haut des airs, avec un fracas épouvantable."

Schàh-Abbàs informé de la destruction de Qandèz, envahit avec une nombreuse armée les possessions des Uzbèks dans le Khoràssàn: il s'empara des villes de Schoubourghàn & d'Endkhoùd, & mettant tout à feu & à sang, il poussa ses ravages jusqu'à Bilùk-Aqtchè. Vèlì en donna sur-le-champ la nouvelle à son frère, & Bàqy, ayant pris avec lui tout ce qu'il avait de troupes & armé tous les gens qui étaient à son service, alla en grande hàte à Bèlkh, d'où il marcha contre l'ennemi. Dans cet intervalle les Persans s'étaient avancés jusqu'à Mè-

zâri-bâbâ-Abdâl, & c'est là que le khan les rencontra. La bataille qu'on y livra, fut des plus meurtrieures; mais les Uzbèks remportèrent une victoire complète: Schâh-Abbâs ne se sauva qu'avec les débris de son armée, & rentra dans son pays.

Bâqy après cette victoire, retourna dans sa capitale, où il consacra tous ses soins à l'administation: "il „y apporta un ordre si admirable, que les autres souve„rains prirent pour modèle ses sages dispositions". Enfin, après un règne de sept ans, il mourut à Boukhârâ en 1015 (1506). Une année avant sa mort, il tomba dans une maladie chronique qui l'affaiblit au point qu'il ne pouvait faire le moindre mouvement. Il végétait donc dans une inertie complète de corps & d'âme, & pendant sa maladie les Qalmâqs, les Qarâ-qalpâqs, les Qazâqs & quelques autres hordes sauvages, ravagèrent impunément les frontières du royaume, dévastèrent les campagnes & en dispersèrent les cultivateurs.

X.

Vèli Mouhammèd khân.

1015 – 1017 (1606 – 1608).

Ce prince, frère de Bâqy-khân, monta sur le trône l'an 1115 (1606). Au lieu de s'occuper des affaires du gouvernement, il s'adonna entièrement au vin & à la débauche la plus scandaleuse, & se fit abhorrer par sa cruauté, ses injustices & ses exactions. Ayant conféré le gouvernement de Bèlkh à un bèy de la maison Foûlâdtchî, il lui confia en même tems la garde d'Imâm-

qoulì & de Nèdir, deux jeunes fils de Dìn-Mouhammèd, prédécesseur de Bìqy. Ce turk sauvage surpassa son maître en injustice & en cruauté: „il fit construire une „muraille en pierre avec des embrasures très-étroites, „dans lesquelles il fesait passer les corps de ceux qu'il „voulait punir, en les retenant par le cou avec un joug de „boeuf. D'autres, pour la moindre faute, étaient jetés „dans des chaudrons remplis d'huile bouillante, ou con-„damnés à être écorchés avec des cardes, depuis la „tête jusqu'aux pieds.“ Les malheureux habitans, tyrannisés par ces deux monstres, tournèrent toutes leurs espérances vers les deux jeunes princes, fils de Dìn-Mouhammèd. Retenus par la crainte de ces horribles supplices, ils se refusèrent d'abord à toutes les propositions qu'on leur fesait: mais voyant les malheurs du pays augmenter chaque jour davantage, ils consentirent enfin à se mettre à la tête des habitans. Gungùl-tàsch (c'était le nom de ce barbare) fut surpris & condamné à subir les mêmes tourmens qu'il fesait éprouver aux autres: après quoi Imìm-qouly sans perdre de tems marcha sur Boukhàrà, avec une partie des troupes. Son frère Nèdir prit bientôt le même chemin avec quelques régimens qu'il recruta à la hâte, & les deux princes s'approchèrent de la capitale, pendant que Vèlì s'amusait à chasser dans les beaux environs de Qarschì (*Djoulgâi-Qarschî*). Informé de cet événement, le khan qui savait trop bien qu'il n'avait point d'amis parmi les habitans, pour vouloir tenter le sort de la guerre, se sauva en Perse, où il alla trouver Schàh-Abbâs. Ce monarque, jaloux d'entretenir la Bukharie dans un état continuel de troubles, saisit cette occassion pour s'immiscer plus immédiatement dans les affaires de ce pays. Il donna 70

mille hommes à Vèlî & l'envoya dans le Mâvèrânnèhèr: le jeune Imâm-qoulî marcha contre lui avec des forces bien inférieures, mais le sort qui le favorisa dans cette occasion, couronna ses armes du plus brillant succès. Il défit complètement les agresseurs & s'empara de la personne de Vèlî qu'il fit décapiter: ses deux fils, Roustèm & Mouhammèd-Rahîm, trouvèrent le moyen d'échaper, en se sauvant en Perse, où leurs descendans, dit l'auteur, gouvernent jusqu'à présent Oûbè & Schèflân que les rois de ce pays leur conférèrent à titre d'apanage héréditaire.

XI.

Sèyid Imâm-qoulî Bèhâdir khân.

1017 — 1054 (1608 — 1644).

Ce fut ainsi qu'Imâm-qoulî monta sur le trône des Uzbèks. Le premier acte de son régne fut la nomination de Nédir-Sultân au gouvernement de Bèlkh, avec le titre de khan.

Ce jeune monarque justifia bientôt, par les brillantes qualités qu'il développa, le choix des habitans qui lui donnèrent la couronne. Juste, désintéressé, actif & pieux, il partageait tous les instans de la journée entre les affaires de l'administration & l'exercice des vertus domestiques. Il aimait beaucoup la société des gens de lettres & des poëtes qu'il récompensait avec libéralité. Tout ce que les seigneurs & les habitans lui apportaient en présens, il le dépensait en actes de générosité, gardant lui-même la plus grande simplicité

dans sa maison, ses habits & ses manières. Il aimait si peu le faste que, se réduisant au plus stricte nécessaire, il n'avait ordinairement que deux chevaux dans ses vastes écuries, & s'il allait à la guerre, les habitans qui se seraient dépouillés de leurs fortunes pour servir leur bon souverain, lui fournissaient avec plaisir les montures dont il avait besoin. Il était d'une justice si rigoureuse que, pendant trente-huit ans de son règne, personne, dit l'auteur, n'a pu dire qu'il eût souffert le moindre tort de la part du khan. Il cite comme exemple de son désintéressement, une anecdote que son extrème longueur & les détails dont elle est surchargée empêchent de rapporter ici: il suffit de dire qu'elle est dans le genre de celle de Mahmoûd le Ghaznèvide.

Pendant les désordres qui ruinaient la Bukharie sous les quatre règnes précédens, les hordes sauvages des Qazâqs, du Qarâ-qalpâqs & des Qalmâqs, infestèrent les frontières du royaume & portèrent souvent leurs brigandages dans les provinces de l'intérieur. Imâm-qoulî fit en 1021 (1611) une expédition dans le Turkèstan, pour réprimer ces barbares: il s'avança jusqu'à à Aschghârâ & Qarà-tàgh, où, après plusieurs victoires, il extermina ces hordes dévastatrices & força le reste à se sauver dans les montagnes les plus stériles & les plus inaccessibles. Du retour de cette expédition, il consacra tous ses soins à faire jouir ses sujets des avantages d'une longue paix & d'une douce & équitable administration, jusqu'à ce qu'une facheuse circonstance mit à l'épreuve son bon caractère. Il avait confié à son fils Iskèndèr-Sultàn, le gouvernement de Tàschkènd: mais quelques abus de pouvoir, commis par ce

jeune prince, donnèrent lieu à une conspiriaton des principaux habitans, & son fils unique y fut tué. Imàm-qoulì, ayant appris cette nouvelle si pénible pour son coeur, marcha avec toutes ses troupes contre les habitans de Tàschkènd, & en même tems il expédia l'ordre à son frère Nèdir, de venir le rejoindre avec le contingent de Bèlkh. Lorsqu'ils furent arrivés devant cette place, les habitans, résolus de se défendre, se renfermèrent dans leurs murs: alors le khan dans sa colère, prononça un serment hyperbolique de ne pas arrêter le carnage, avant que les flots du sang des Tàschkèndiens n'atteignissent à la hauteur de ses étriers. Il commanda un assaut général: la ville fut emportée & livrée à toutes les horreurs d'un sac. Après quelques heures de carnage, les généraux qui connaissaient le caractère de leur souverain, vinrent intercéder auprès de lui pour le reste des habitans. Combattu d'un coté par la religion du serment & de l'autre par les sentimens de son coeur, le khan ne savait quel parti prendre, lorsqu'un fétva ou décision canonique des imams, le tira de cette perplexité. Ces interprètes de la loi, pour éluder l'engagement pris devant Dieu, prononcèrent que le khan en remplirait suffisamment les conditions, s'il fesait entrer son cheval dans un bassin plein d'eau, où aurait été versé du sang de ceux qui étaient déjà tombés victimes de sa juste vengeance: ils l'assurèrent qu'alors il n'aurait rien à craindre pour sa conscience, puisque le sang des habitans monterait jusqu'à ses étriers. Le khan adopta avec empressement cette interprétation de son serment, & fit arrêter l'effusion du sang: il tàcha même d'amméliorer le sort de ceux

que le glaive de sa vengeance avait épargnés, & retourna ensuite à Boukhârâ.

Imâm-qoulî était toujours en relation amicale avec Djihân-guir, fils d'Ekbèr, empereur de l'Indoustan. Plus d'une fois il lui envoya des ambassadeurs, chargés de lui porter de riches présens; & réciproquement, il en reçut de sa part. L'auteur rapporte que lorsque l'envoyé de ce Grand-Mongol remit à Imâm-qoulî une tente richement brodée en or & en pierreries, avec beaucoup d'autres présens d'un grand prix, le khan qui détestait le luxe, fit cadeau de tous ces objets, en présence même de l'ambassadeur, à un de ses courtisans, comme des choses qui lui étaient inutiles: il ne se choisit que le sabre du grand Ekbèr, qu'il suspendit sur ses épaules. Tant que vécut Djihân-guîr, il sembla que les Timourides avaient renoncé à leurs prétentions sur la Bukharie; mais après sa mort, Schâh-djihân, son fils, pensa bientôt à les renouveller. Il recruta une grande armée, & dans l'intention d'envahir les provinces de Bèlkh & de Bèdèkhschîn, il vint à Kâboul. Nèdir en informa incontinent son frère qui, après avoir rassemblé tout ce qu'il avait de troupes, se mit en marche pour Bèlkh. En s'approchant de cette capitale, ce bon monarque eut l'occasion de jouir d'un grand et attendrissant spectacle que lui offrit l'attachement & l'estime de ses sujets. Son frère Nèdir-khân, accompagné de ses dix fils, tous les principaux habitans de la province, & plus de cent mille hommes de tout âge & de tout rang, coururent à sa rencontre: tous jusqu'à Nèdir & ses fils, le suivirent à pied: le seul Imâm-qoulî était à cheval & marchait sur un chemin couvert de brocard

& d'autres étoffes précieuses que les habitans avaient apportées pour cette réception. Arrivé dans la ville, il reçut encore des preuves multipliées de l'amour de son peuple, & s'occupa d'organiser une forte armée pour repousser l'agresseur. En attendant il envoya un ambassadeur à Kàboul avec des propositions de paix; mais Schàh-Djihàn qui pendant son séjour dans cette ville, avait vu de près les difficultés de cette expédition, y avait déjà renoncé: il répondit à l'ambassadeur qu'il n'avait jamais songé à la guerre; qu'il n'était venu que pour inspecter ses provinces, & qu'il allait bientôt retourner aux Indes.

Quand cet orage fut passé, Imâm-qoulî rentra à Boukhàrà, où quelque tems après, il éprouva les commencemens d'une ophthalmie. L'ignorance des médecins empira cette incommodité au point, qu'en peu de tems le khan devint entièrement àveugle. Il invita alors son frère à venir auprès de lui: un vendredi ils se rendirent tous les deux à la mosquée, & quand le khatib, après les louanges de Dieu & du prophète, allait proclamer les titres du souverain régnant, Imâm-qoulî ordonna de substituer au sien, le nom de son frère Nèdir. Cette circonstance excita dans le temple une grande rumeur: le peuple demandait avec instance, par ses pleurs & ses cris, que le khan ne le privât point de son heureuse & sage domination: enfin, après beaucoup de difficultés, Imâm-qoulî obtint, en interposant son autorité, qu'on proclamât Nèdir, khan de Bukharie. Libre du fardeau de la royauté, ce pieux monarque fit le voeu d'aller à la Mecque, & il y mourut à l'âge de 62 ans.

XII.

Sèyid Nèdir Mouhammèd Bèhâdir khân.

1054 – 1507 (1644 – 1647).

A peine Nèdir fut il monté sur le trône, que la cour de Boukhârâ changea de face: au lieu de ce recueillement, de ces vertus austères d'Imâm-qoulî, on vit un faste étonnant, une prodigalité sans bornes dans les dons, un luxe immodéré dans les édifices. "Les „habitans de Boukhârâ, dit l'auteur, accoutumés à la „simplicité économique de son prédécesseur, furent ré„voltés de ces innovations ruineuses. Nedir, de son coté, „s'appercevant que son règne commençait sous l'influence „d'impressions défavorables pour lui, voulut se procu„rer des amis par des libéralités. On souffrit cet état „de choses pendant deux ans & demi, & alors les vi„zirs conspirèrent contre leur nouveau maître(22)." Ils envoyèrent secrettement à Khoudjènd chercher Abdoul-azîz, fils de Nèdir, & le forcèrent sous le poignard à détrôner son père. Le khân était à la chasse aux environs de Qarschî, lorsqu'il apprit la nouvelle de sa déposition. Comptant fort peu sur ses amis de Boukhârâ, pour tenter de se remettre sur le trône, il jugea plus prudent d'aller tout droit à Bèlkh, avant que le bruit de cet événement s'y fût répandu. En effet, il y arriva en toute hâte & s'empara du gouvernement, auquel les habitans étaient accoutumés de longue main.

XIII.

Sèyid Abdoul-azîz Mouhammèd khân.

1057 – 1091 (1617 – 1680).

Abdoul-azîz parvint au trône l'an 1057 (1617). Il chercha d'abord à se réconcilier avec son pere & à

s'excuser auprès de lui ; mais dans des circonstances aussi délicates, des dissentions devaient nécessairement s'élever parmi les membres d'une aussi nombreuse famille. Quelques uns des fils de Nèdir, espérant d'obtenir auprès du frère qui occupait le trône, plus que ne leur promettait la cause de leur père, l'abandonnèrent & passèrent du coté du nouveau souverain. Cette défection occasionna des discordes domestiques qui produisirent des guerres civiles, & troublèrent la tranquilité du pays, rétablie par le khan précédent. Abdoul-azìz, dans toutes ces fâcheuses circonstances, se conduisit avec beaucoup de modération, & ménagea de tout son possible l'esprit exaspéré de son père; mais ce vieillard, altéré du pouvoir, trahi par plusieurs de ses propres enfans & rejeté par les seigneurs Uzbèks, songea à recouvrer son autorité en appelant des secours étrangers. Il écrivit une lettre à Schâh-Djihân, dans laquelle, se plaignant amèrement de la trahison de ses fils & de son armée, il implorait son assistance. Le Grand-Mongol saisit avec empressement cette occasion, & sous prétexte de porter du secours au vieillard détròné, il envoya son fils Evrènkzèib (Aurengzeb) à la tête d'une armée considérable, & avec l'ordre secret de s'emparer de Bèlkh aussitôt qu'il y serait entré. Evrènkzèib vint à Kâboul, franchit le défilé de Koûtèl (23) et entra sur le territoire boukhare. Quoique même dans l'armée mongole, il y eût peu de généraux qui sussent le véritable but de cette expédition, il s'en trouva un pourtant qui, par compassion pour le malheureux vieillard, lui écrivit une lettre dans laquelle il lui marquait qu'il n'avait pas de tems à perdre. Nèdir ne connut sa faute que lorsque ses prétendus auxiliaires étaient aux portes de la ville: il

ramassa donc tout ce qu'il avait de plus précieux, & accompagné de ses plus fidèles serviteurs, il s'évada de son palais pendant la nuit, par une ouverture pratiquée dans le mur du jardin. Les Mongols qui apprirent bientôt sa fuite, détachèrent un corps de troupes pour le poursuivre sur la route de Schoubourghàn & Endkhoûd: mais un des ses petits-fils, Qâçim-Sultân qui se trouvait alors à Meimènè, informé de son évasion, prit avec lui quelques centaines d'hommes armés & courut le rejoindre. Il combattit vaillamment ceux qui le poursuivaient, sauva son grand père de plusieurs dangers, & réussit à l'emmener sur le territoire persan. Schâh-Abbâs reçut l'infortuné Nédir-khân avec distinction & respect, parce qu'il voulut honorer dans sa personne, le fils d'une fille unique de Mìrzà Abû-Tàlib, dernier descendant en ligne directe de l'Imâm-Ryzà, qui l'avait donnée en mariage à Dìn-Mouhammèd, père de Nèdir, lors de la prise de Mèsch'hèd par Abdoul-moûmin.

En attendant "les troupes de Djeghatày" envahissaient toute la province & plaçaient partout des gouverneurs pour le Grand-Mongol. Toutes les familles Uzbèkes se sauvèrent en deçà du Djìhoûn, & les Mongols restèrent pendant deux ans possesseurs tranquilles de ce pays, tandis qu'Abdoul-azìz fesait de lents préparatifs pour les repousser. La troisième année il ouvrit la campagne: la guerre commença de part & d'autre avec un égal acharnement, & pendant quatre mois consécutifs chaque jour était marqué par des rencontres meurtrières; mais dans toutes ces affaires, c'étaient les Mongols qui, éloignés de leur pays & sans espoir d'avoir de nouvelles troupes dans le besoin, s'affaiblissaient

chaque jour davantage, en perdant considérablement de monde. Enfin "un hyver rigoureux au point que les hom-„mes se brûlaient dans les feux qu'ils allumaient pour „se réchauffer, & que personne n'osait sortir de sa mai-„son de peur d'être gelé," acheva la ruine des agresseurs. Schâh-djihân, voyant que le maintien de cette province lui coûterait trop de monde & d'argent, ordonna d'inviter Nèdir à venir se remettre en possession de son pays, & rappela ses troupes. Les armées du Djèghatây repassèrent donc le Koûtel, où les soldats furent exposés à des gelées si violentes, qu'ils périrent presque tous de faim & de froid, après avoir brûlé jusqu'à leurs armes pour se chauffer.

Nèdir-khân, rentré à Bèlkh, après trois jours de règne, frappé subitement de sentimens religieux, renonça au pouvoir, & à l'exemple de son frère, alla en pélerinage à la Mecque; mais avant d'y arriver, il mourut (1061 — 1657). Son corps fut porté à Médine & enterré à coté du vertueux Imâm-qoulî.

Abdoul-azîz, après le départ de son père, éleva au titre de khan, le Sultan Qâçim & le nomma gouverneur de Bèlkh. Ce prince, arrivé devant la capitale qui le détestait, apparemment parce qu'il avait été le favori du vieux Nèdir, trouva les habitans en pleine révolte. Il assiégea donc la ville pendant quarante jours; mais voyant qu'il n'avait pas assez de troupes pour la réduire par la force, il ravagea tous ses environs & brûla jusqu'aux plus misérables cabanes: après quoi il se retira dans le pays de Hiçâr, pour y passer l'hyver. L'année suivante il vint à Khoulm-bilûk, d'où

il essaya de traiter avec les habitans de Bèlkh; mais ceux-là ne se réconcilièrent avec ce jeune prince fougueux que pour s'en défaire plus facilement. En effet, peu de tems après, il fut assassiné par le même parti qui avait engagé les habitans à le recevoir comme gouverneur. Qâçim, malgré la violence de son caractère, donnait les plus belles espérances: il possédait de brillantes qualites & une instruction rare pour son pays (24).

L'an 1076 (1665) le souverain (*vâlî*) d'Urguèndj, nommé Aboûl - ghâzì - khân, fils d'Isfèndiyâr-khân, fils d'Arab-khân, (25) envahit le Mâvèrânnehèr avec une armée considérable: il ravagea & saccagea tout le pays qu'il parcourut, & ne s'arrêta que lors qu'il fut vaincu par les forces réunies de Boukhârâ, de Bèlkh & de Bèdèkhschân. Forcé de rentrer dans son pays, il rassembla ses troupes, & l'année suivante tomba sur la Bukharie avec une nouvelle fureur; mais il fut, comme auparavant, repoussé avec perte. Ces deux essais, quoique malheureux pour lui, ne le découragèrent pourtant pas; car il continua chaque année ses excursions "& jusqu'à dix-huit fois" il ravagea la Bukharie. Les habitants de Boukhârâ, vivant sous la domination d'un prince plus dévot que guerrier, ne trouvèrent enfin d'autres armes contre ce terrible dévastateur, que les prières publiques dont l'effet, dit l'auteur, fut plus puissant que leur résistance armée, car le khan d'Urguèndj mourut subitement (26). Après lui, son fils Anoûscha-khân affligea la Bukharie de calamités encore plus grandes: souvent il poussa ses ravages jusque sous les murs de la capitale & pilla Djoûybâr, où plusieurs seigneurs

de la cour avaient leurs plus belles maisons. "Lors-
„qu'il fut repoussé, Soubhân-qoulî, frère d'Abdoul-azîz
„& pour lors gouverneur de Bèlkh, par jalousie &
„inimitié contre ce pieux souverain, provoqua de nouveau
„ce féroce destructeur, dans l'espérance de profiter de cet
„orage. Abdoul-azîz était à Kèrmînè lorsqu'il apprit
„qu'Anoûscha incendiait les environs de sa capitale: il
„quitta donc le lieu de son séjour & courut en toute
„diligence à Boukhârâ; mais arrivé à minuit devant
„la ville, il trouva que les Khârèzmiens s'en étaient
„déjà rendus maîtres, & avaient barricadé toutes les
„entrées. Avec quarante esclaves qu'il avait auprès de
„lui, il enfonça courageusement une porte, & après
„avoir massacré les gardes que l'ennemi y avait placés,
„il parvint à son palais. De là, il ordonna d'exciter
„le peuple: l'alarme se répandit dans la ville; on courut
„aux armes, & quiconque était en état de lancer une
„pierre sur l'ennemi, fondit sur les Khârèzmiens qui ne
„s'attendaient point à ce coup. Les Uzbèks & les
„Tâdjîks, le peuple & les marchands, attaquèrent les
„agresseurs: on barricada toutes les issues & les portes
„de la ville: le carnage dura jusqu'au lever du soleil,
„& les Khârèzmiens, poursuivis de tous les cotés, fu-
„rent obligés de se jeter par dessus les murs de cir-
„convallation. Il n'en échappa qu'un très-petit nombre
„qui courut rejoindre Anoûscha & s'enfuit avec lui dans
„le Khârèzm. Mais le khan, sachant que cette invasion
„était l'ouvrage de son frère, & voyant d'ailleurs sa santé
„s'affaiblir chaque jour plus visiblement, voulut épargner
„à sa patrie des calamités qui menaçaient de la précipiter
„entre les mains d'étrangers barbares. Il résolut donc
„d'abdiquer la couronne, & envoya à Bèlkh pour inviter

„Soubhân-qoulî à venir occuper le trône, ayant fait „lui-même le voeu d'aller finir ses jours à la Mecque".

Le faux & soupçonneux Soubhân-qouly, arrivé à Qarschî, envoya dire à son frère qu'il n'osait pas venir à Boukhârâ, tant qu'il s'y trouverait. Le khan justement offensé de cette méfiance, & dissuadé par les ennemis de Soubhân-qoulî, voulut révoquer ses démarches; mais d'autres courtisans, intéressés dans le changement du souverain, lui firent un tableau si séduisant des bénédictions célestes & des prérogatives spirituelles qu'obtenaient ceux qui visitaient le temple de la Mecque & le tombeau du prophète à Médine, qu'Abdoul-azîz sentit couler ses larmes & ne put résister à la voix de la religion (27). Il ordonna donc les préparatifs du pélérinage, & se mit en route l'an 1091 (1690), accompagné de trente mille croyans qui entreprirent avec lui ce voyage de dévotion. Leur caravane fut attaquée dans le désert par les Bédouins, & le khan, en cette circonstance, fit encore preuve de courage: enfin, après avoir couru de grands dangers, il arriva à la Mecque, où il mourut à l'âge de 74 ans.

Outre la piété & la bravoure, ce monarque avait encore d'autres qualités non moins recommandables: il était généreux, instruit, d'un accès facile & d'une modération qui le distinguait éminemment. L'auteur rapporte une circonstance, où ce prince combla de bienfaits un poëte qui avait écrit contre lui une satire très-virulente, & se contenta de lui conseiller de choisir dorénavant pour sa verve, d'autres sujets que sa personne. Il écrivait d'un style élégant & orné, & ne se servait point

de rédacteur (*mounschi*) pour ses dépêches: il aimait aussi la société des savans & des poëtes qu'il récompensait généreusement, & avait en considération particulière les calligraphes dont il employait les talens, pour se former une bibliothèque des plus beaux manuscrits (28).

XIV.

Sèyid Soubhân-qoulî Bèhâdir khân.

1091 — 1114 (1680 — 1702).

Après le départ d'Abdoul-azîz, Soubhân-qoulî vint à Boukhârâ où il fut proclamé khan (29), dans les premiers jours du mois Mouharrèm, l'an 1091 (1680). Immédiatement après son avénement au trône, il nomma gouverneur de Bèlkh, son fils Iskèndèr-Sultân, avec le titre de Qâlkhân. Ce prince, père de Mouqîm-khân, se rendit à son poste; mais après deux ans d'administration, il fut empoisonné par un confident de Mansoûr-Sultân, autre fils de Soubhân-qoulî (30). Le khan nomma à la place d'Iskènder, son troisième fils Ybâd-oullah-Sultân. Cependant Mansoûr qui avait un parti puissant dans la ville, fut maintenu dans la dignité de Qâlkhân, malgré la volonté du souverain (31). Au bout de quatre mois (l'an 1094), il fut assassiné par la trahison de quelques seigneurs qui s'étaient mis du parti de Sadiq-Sultân, quatrième fils du khan, & ce jeune prince fut proclamé gouverneur, par le crédit de plusieurs émirs Uzbèks qui obtinrent ensuite sa confirmation. Peu de tems après, il se mit à persécuter les assassins de Mansoûr, ce qui obligea plusieurs bègs

à se révolter contre lui, suscita des guerres & remplit de désordres toute la province.

Au commencement de l'année 1096 (1684) le Grand-Mongol, Evrènkzèïb (Aurengzeb), envoya un ambassadeur à Soubhàn-qoulì, avec de riches présens & une lettre dans laquelle, d'après l'usage des souverains orientaux, il lui rendait compte de ses exploits & de ses victoires (32). L'objet de cette ambassade était d'engager le monarque Uzbèk à combattre, de concert avec lui, les Persans, ennemis de la religion & les leurs en particulier.

A peine le feu de la guerre civile, allumé par la conduite imprudente de Sadìq, fut il étouffé dans le sang des rébelles, qu'Anoùscha, khan d'Urguèndj, fondit sur la Bukharie avec sa rage ordinaire. Il brûlait & saccageait les villages & les villes, rasait les forteresses, détruisait les récoltes, & trainait en esclavage ceux qu'il ne pouvait pas égorger. Il avait déjà rempli d'incendie & de carnage les environs de Boukhârâ, lorsque Soubhàn-qoulì qui ne pouvait plus lui résister, envoya l'ordre à son fils d'arriver avec les troupes de Bèlkh. Sadìq se mit en marche; mais il sut bientôt par des espions qu'Anoùscha avait déjà envahi tout le Khoràssàn, où il fesait frapper la monnaie à son coin & se proclamer dans les mosquées souverain de ce pays; que plusieurs émirs de Bukharie étaient en pleine révolte à Hiçâr & à Khoudjènd, & que d'autres à la cour favorisaient secrettement le monarque de Khârèzm. En cet état de choses, il pensa qu'au lieu de courir le risque d'une guerre incertaine, il valait mieux, pour tout cas, se for-

tifier dans sa principauté: il retourna donc à Bèlkh, & le khan, abandonné par son fils, chercha du secours auprès de Mahmoûd-Bî-Atâleq (33) qu'il avait nommé gouverneur de la province de Bèdèkhschân. Arrivé avec ses troupes, ce général remporta, dans les plaines de Ghèdjdouvân, une victoire complète sur les Khârèzmiens: Anoûscha, à la nouvelle de cet événement quitta avec précipitation Sèmèrqand & se retira dans son pays, & Mahmoûd, après avoir délivré le pays de l'ennemi étranger, alla contre les émirs révoltés à Khoudjènd, & les força à l'obéissance. Le khan récompensa généreusement les exploits & le dévouement de ce général.

Mais l'exaspération du père & les intrigues des courtisans préparaient un nouvel orage pour le pays. Le khan désirait punir le fils qui l'avait trahi si lâchement dans le moment le plus critique, & le sultan qui pénétra les intentions de son père, se mit, de son coté, à faire tous les préparatifs pour repousser une attaque: il commença par le massacre de ses deux frères innocens, les sultans Abdoûl-ghânî & Abdoul-qaïyoum, & envoya un de ses confidens à la cour du Grand-Mongol, pour y négocier une alliance. Ces excès de la part de Sadîq décidèrent Soubhân-qoulî à marcher contre lui: l'an 1097 (1685), il se mit en campagne avec une nombreuse armée, & arrivé à Khân-âbâd, il lui écrivit une lettre pleine de tendresse, dans laquelle il l'assurait solennellement de son pardon, s'il se rendait à discrétion & venait se jeter entre ses bras. Sadîq s'empressa de profiter de ces avances, pour se réconcilier avec son père: il vint dans son camp, & Soubhan-

qouly le reçut avec une cordialité & un attendrissement simulés; mais aussitôt qu'ils entrèrent dans la ville, il ordonna de le saisir la même nuit & de le jeter, chargé de fers, dans une prison obscure & malsaine. Il fit périr tous les complices de sa révolte dans les tourmens les plus affreux, & tint son fils renfermé pendant l'espace de trois mois: au bout de ce tems ce jeune prince, à l'age de 23 ans, fratricide, rébelle & souillé de tant d'autres crimes, mourut dans les souffrances & victime d'une maladie que l'ignorance des médecins avait rendue mortelle (30).

Pendant que le khan était occupé à Belkh du malheureux différent avec son fils, Anoûscha ne manqua point cette occasion pour ravager de nouveau la Bukharie & porter la destruction & l'incendie jusqu'aux portes de la capitale. Soubhân-qoulì envoya contre lui Mouhammèd - Djân - Atâleq avec toutes les troupes qu'il avait à Bèlkh, & ce général, après avoir battu les hordes rapaces des Khârèzmiens, rendit la tranquillité au pays. Le monarque confirma Mahmoûd - Bì - Atâleq dans son ancien gouvernement, auquel il ajouta la province de Bèlkh: mais en même tems il lui imposa l'obligation de soumettre le Big Qarà-Altchìn qui depuis sept ans était en pleine révolte dans une partie des Bèdèkhschân: après quoi il retourna à Boukhàrà avec son petit-fils Mouqìm-Sultân, âgé de quatre ans, & sa mère, femme d'Iskèndèr-Sultân. Depuis ce tems il s'attacha particulièrement à cet enfant & consacra tous ses soins à lui donner l'éducation la plus soignée. Mahmoûd - Atâleq nomma de sa part un gouverneur de Bèlkh, appelé Djân-Mouhammèd-Atâleq, de la tribu de Yûz, & se mit

en campagne contre Qarà-Altchîn qu'il assiégea dans Naamân, une des places fortes les plus considérables de Bèdèkhschân (35). Le siége dura plusieurs mois, pendant lesquels le rébelle qui communiquait secrettement avec Yâr-Bì, gouverneur de Djoûzgoûn, essaya d'opérer une diversion, en engageant deux fois ce bèg à ravager Qandèz & Kèschèm, apanage de Mahmoûd. Cependant, après plusieurs assauts, la ville fut prise, & Altchîn périt en combattant dans la dernière attaque: on lui trancha la tête, & elle fut envoyée à Boukhàrà.

Le khan, rentré dans sa capitale, alla avec toute sa famille en pieux pélerinage à Mèsch'hèd. Lorsqu'il fut du retour, les habitans de Boukhàrà furent éveillés pendant une nuit par le bruit des armes: c'était Anoùscha qui, avec sa férocité accoutumée, avait reparu aux portes de leur ville. Tout le monde courut aux armes: on se battit avec une valeur prodigieuse contre un ennemi nombreux & mieux armé; enfin les Khârèzmiens furent vaincus: ils perdirent beaucoup de monde & la plupart de leurs chefs trouvèrent la mort dans le carnage: le reste se sauva en désordre sur le territoire de Khârèzm. Mais l'esprit turbulent d'Anoûscha, excité par l'amour & l'habitude du pillage, ne fut point rebuté par ce dernier échec: après tant de malheureuses expéditions qui épuisèrent son pays & en lassèrent les habitans, il songeait encore à une nouvelle incursion en Bukharie, & rassemblait des troupes pour y tomber au printems. Cependant, après sa dernière course, les ennemis qu'il avait parmi les émirs de Khârèzm, fatigués de son caractère inquiet, lui préparaient en secret une funeste catastrophe. Soubhân-qoulì encourageait tacitement les mécontens, par des

promesses de récompense & de protection en cas de besoin, & un des fils d'Anoùscha, nommé Erènk-Sultàn, trempa dans ce complot. Anoùscha était déjà sur le point de se mettre en campagne, lorsque les conspirateurs réussirent à lui persuader que les Qalmàqs étaient prêts à faire une irruption dans le Khàrèzm. D'après leurs conseils, il confia à Erènk-Sultàn le commandement des troupes qu'il avait rassemblées, avec l'ordre d'aller repousser ces nomades; mais dès qu'Erènk eut la force armée entre ses mains, il s'empressa de servir les conspirateurs, afin de saisir son père & de lui crever les yeux avec un fer ardent. Ainsi se termina la carrière orageuse du prince qui, par son édition de l'ouvrage d'Aboûl-ghàzî, avait rendu un si grand service à l'histoire. Monté sur le trône de son père, Erènk-Sultân se refusa aux conseils des émirs vendus à Soubhàn-qoulî, lesquels l'engageaient à rester en bonne intelligence avec ce monarque: il les exila même tous, & plusieurs d'entre eux vinrent chercher un asyle à Boukhàrà.

Soubhàn-qoulî, d'après la promesse donnée à l'ambassadeur d'Evrènkzèib, envoya Djàn-Mouhammèd-Bî, gouverneur de Bèlkh, avec une armée considérable, pour envahir le Khoràssàn. Ce général y fit la guerre d'après le droit de gens en vigueur chez les Orientaux: il brûlait & saccageait tout ce qu'il rencontrait sur son chemin, emmenant les femmes & les enfans en esclavage. La place la plus importante qu'il avait occupée dans cette province, était Bàlà-Mourghàb (36): mais en même tems que les armes des Boukhares obtenaient quelques succès sur le territoire ennemi, Erènk-Sultàn choisit ce moment, où la ville de Boukhàrà était sans

troupes, pour dévaster leur propre pays & en attaquer la capitale. Soubhân-qoulî se trouva dans une position extrêmement embarrassante: il expédia un courier dans le Bèdèkhschân pour appeler le secours de l'Atâleq, & en attendant il se défendit pendant dix jours avec la plus grande vigueur. À l'arrivée de ce général, une bataille des plus meurtrières eut lieu sous les murs de Boukhârâ: les Khârèzmiens furent battus & mis en déroute: l'Ataleq les poursuivit jusqu'aux frontières & fit un grand nombre de prisonniers. Après la guerre, différens bègs, peu satisfaits de la reconnaissance du khan qui répandit tous ses bienfaits sur l'Atâleq, arborèrent l'étendard de la révolte sur plusieurs points du royaume. Mahmoûd alla pour les combattre, les fit prisonniers & les amena à Boukhârâ, où il ajouta un nouveau prix à ses victoires, en obtenant leur pardon du souverain qui ne punit que leur chef principal.

En même tems le parti de Soubhân-qoulî à Urguèndj, soutenu secrettement par lui, réussit à y opérer une révolution faveur de ce monarque. Erènk-Sultân, au retour de sa malheureuse expédition, fut empoisonné par les amis du khan de Boukhârâ, & ceux-là, ayant augmenté leur parti de nouveaux adhérens, envoyèrent, en 1099 (1690), une députation à Soubhân-qoulî, avec offre de battre la monnaie & de faire le khoutbè en son nom, pourvû qu'il voulût leur donner un gouverneur de son choix. Le khan nomma à ce poste Schahniyâz-Ischik-Aqâ, & par cette suite de menées obscures, il réduisit en province le pays contre lequel il n'avait pas assez de force pour se défendre (37).

"L'an 1002 (1693) Ahmèd, César de Roûm, en„voya en ambassade à Soubhân-qoulî, un des seigneurs „de sa cour, nommé Moustafâ-Tchâvousch, avec de ri„ches présens, consistans en chevaux arabes, différens „bijoux de prix, beaucoup de belles étoffes & autres „objets magnifiques, dignes d'un grand souverain. Vers „la même époque arriva aussi un ambassadeur du pays „appelé Qerîm qui fait partie du Khatây (ou de la Tar„tarie Chinoise). Ce dernier venait pour annoncer au khan „que leur pays étant habité par des musulmans & des „idolâtres mêlés ensemble, ils avaient entre eux des dif„férens pour cause de religion, & que les musulmans, „en dépit de leurs adversaires, avaient reconnu la su„prématie du khan de Boukhârâ, & l'avaient fait pro„clamer dans les mosquées, souverain de cette contrée. „Un troisième ambassadeur qui vers ce tems vint à la „cour du monarque Uzbèk, fut un envoyé de Mouham„mèd-Amîn, khan de Kâschghèr: il avait la mission de „représenter au khan que les Qerghîz infidelles s'étant „emparés de ce pays, Mouhammèd-Amîn s'était mis sous „la protection de Soubhân-qoulî, avait fait faire le khout„bé & le sikkè au nom de ce souverain, & implorait „son assistance. Ces trois ambassadeurs furent admis „le même jour à l'audience, où chacun d'eux présenta „ses lettres & fut traité conformément à son grade „& à son importance. Il est digne de remarque „que depuis l'établissement de Schèibânî en Boukharie „& avant le règne de Soubhân-qoulî, jamais les ambas„sadeurs d'Istâmboûl qui est la capitale de Roûm, & „ceux de Qerîm, pays dépendant de la Chine, ne sont „venus à la cour de Boukhârâ, circonstance qui prou-

„ve la puissance de ce monarque, & la considération „qu'il s'était acquise auprès des autres souverains (38)".

Encore en 1099, après la mort de Mouhammèd-Djàvèm (Djàn?), gouverneur de Bèlkh, le khan s'étant rendu en personne dans cette capitale, en avait confié le gouvernement à Mahmoûd-Bî-Atâleq, auquel il avait donné le titre honorifique d'*Oumdètou'l-dèvlèt*, ou "le sou„tien de l'empire." Ce général protégeait vigoureusement la justice & l'ordre public, & par là il déplut aux Uzbèks, toujours turbulens & accoutumés à exercer impunément leurs violences. Sous son administration, l'agriculture parvint aussi à un état très-florissant, & en peu de tems on eut à Bèlkh une telle abondance de blé qu'une charge de froment (*khèrvâr*) se vendait à quarante tèngué (39). Cependant Mahmoûd avait toujours à faire ces petites expéditions que la nature de la constitution des pays orientaux, provoque ordinairement en pleine paix: il vainquit & punit Yâr-Bî, gouverneur de Djoûzgoûn, qui s'était approprié les mines de Bèdèkh-schân; mais bientôt il s'attira des ennemis plus dangereux. Les seigneurs Uzbèks de Bèlkh, jaloux de sa faveur à la cour, & détestant sa justice & son impartialité, convinrent entre eux de l'éloigner du gouvernement. Afin de le rendre odieux, ils s'avisèrent d'envoyer des bandes de voleurs dans les environs de la ville, pour y exercer des ravages, des rapines & des meurtres. Malgré son activité, l'Atâleq ne put jamais atteindre les malfaiteurs, parce qu'ils reparaissaient sur plusieurs points en même tems: il écrivit donc à Soubhân-qoulî que, pour tranquilliser les esprits, il fallait absolument qu'il envoyât à Bèlkh son petit-fils.

Mouqîm; mais le khan ne voulut point accéder à sa prière, & répondit que ce prince était encore trop jeune pour gouverner. En attendant, les ennemis de l'Atâleq se déclaraient chaque jour plus ouvertement, & les inimitiés entre les deux partis parvinrent au point qu'il dut se renfermer dans la citadelle. Les Uzbèks firent alors sortir du monastère des derviches, un certain Khôdja-Sâlih, né d'une fille de Nèdir-khân, & le placèrent sur le trône: ils écrivirent ensuite à Soubhân-qoulî des plaintes contre l'Atâleq, & ce khan, enclin à la méfiance, accueillit avec empressement les accusations. Il répondit même aux émirs de Bèlkh, en approuvant toutes leurs démarches, & dans sa lettre il s'exprima avec violence sur le compte du gouverneur. Les émirs, enhardis par ces dispositions du souverain, cherchèrent à nuire plus efficacement à leur ennemi: ils engagèrent les tribus sauvages qui occupent les montagnes du Bèdèkhschân (*Koûhistân*), à faire des courses sur Qandèz, apanage de l'Atâleq, pour y exercer leurs brigandages. Mahmoûd, ayant reçu la nouvelle de ces désordres, confia son poste de Bèlkh à deux de ses amis, & sortit de la citadelle pour se rendre dans le Bèdèkhschân. Le khan apprit bientôt que l'Atâleq avait abandonné le sort de la ville aux révoltés, & qu'il ne s'occupait que des affaires de sa province: il en fut irrité & résolut de punir les deux partis. Il rassembla donc une armée de deux-cents mille hommes & passa le fleuve Amoû, ayant en vue deux ennemis: le sultan Sâlih qu'il regardait comme un usurpateur, & Mahmoûd qui avait encore la citadelle en son pouvoir & qu'il supposait être rébelle à ses ordres. En arrivant devant Bèlkh, il fit occuper tous les passages, afin d'empêcher que l'Ataleq n'apportât du se-

cours aux assiégés; mais le sultan Sàlih, effrayé du péril où il se trouvait, écrivit à Mahmoùd qu'il n'avait jamais cherché à le supplanter dans le gouvernement; qu'il n'était monté sur le trône que par la volonté des habitans; qu'en conséquence il devait à présent employer tous ses moyens pour les soustraire à la vengeance sanguinaire de Soubhàn-qoulì: il priait donc l'Atàleq de se réconcilier avec lui & de venir au secours de la ville, menacée d'un carnage. Mahmoùd, indigné de l'injustice du khan qui ne voulait point reconnaître la pureté de ses intentions, partit de Qandèz, accompagné de soixante-dix hommes qui lui étaient dévoués & dans trois jours il arriva à Bèlkh, malgré les précautions prises par Soubhàn-qoulì pour l'en empêcher. Il entra dans la citadelle, où les habitans & les émirs eux-mêmes le reçurent avec joie, parce que le souverain de Boukhàrà avait amené avec lui les troupes rapaces "des Qazaqs, des „Qarà-qalpaqs & d'autres tribus inconnues," qui étant entrées dans la ville, y commettaient des excès innouis. L'Atàleq, profitant de cette exaspération des habitans contre Soubhàn-qoulì, les engagea à se défendre à toute outrance, & déploya dans ce siége toute la force de son génie & de ses talens militaires. Dans les combats qui se donnèrent, il obtint des avantages marquans sur la multitude indisciplinée que le khan commandait, & les Boukhares eux-mêmes augmentaient le courage désespéré des assiégés, en fesant subir les plus infâmes supplices à tous leurs prisonniers. Enfin Mahmoùd, après avoir tué beaucoup de monde à l'ennemi, lui porta un coup décisif: il engagea les Turkmèns, les Bédouins (*áaráb*) & les autres hordes nomades de ces provinces, à tomber la nuit sur le camp de Soubhàn-

qoulî, & a lui enlever tous les chevaux & les chameaux, ce qu'ils exécutèrent ponctuellement. Le khan, se voyant réduit à l'extrémité, proposa la paix: on stipula donc qu'il évacuerait la ville dans l'espace de trois jours, & qu'il n'y reviendrait plus à la tête d'une armée. On conclut avec Mahmoûd un traité à part, dont la clause était que Soubhân-qoulî repasserait incontinent le fleuve, sans aller troubler la tranquillité du Bèdèkhschân. Réconcilié de cette manière avec son souverain, l'Atâleq retourna à Qandèz, où il redevint le plus zélé défenseur de sa cause.

Le derviche, qui avait été placé sur le trône, fut trop faible pour tenir d'une main ferme les reines du gouvernement au milieu d'une population légère & turbulente, & les révoltes éclatant bientôt sur plusieurs points de la province, l'anarchie affligea toutes les classes des habitans. L'Ataleq qui connaissait trop bien le caractère de son maître, n'osa lui-même aller à Boukhârâ; mais il fit partir pour cette ville deux de ses amis, Schâhniyâz & Adil-Bî, avec la proposition que, si le khan voulait lui envoyer le sultan Mouqîm, il saurait rendre à ce prince le gouvernement de Bèlkh. Soubhân-qoulî, toujours méfiant, exigea comme preuve de réconciliation, que Mahmoûd s'emparât d'abord du sultan Sâlih. Conformément à ses désirs, ce général partit pour Bèlkh & s'assura facilement de la personne de ce prince; mais apparemment pour le soustraire à la discrétion dangereuse du khan, il le fit transporter, avec toute sa fortune, dans l'Indoustan, en l'accompagnant de marques de respect & d'amitié.

Ainsi Mouqîm vint à Bèlkh, l'an 1109, en qualité de Qâlkhân. Son grand-père lui donna pour gouverneur, *Atâleq*, ce même Adil-Bî, & nomma Schâhniyâz, son visir ou *Dîvân-bègui*. Ces nouveaux favoris, oubliant qu'ils devaient leur existence & leur élévation à Mahmoûd, réussirent en moins d'un an à l'exclure entièrement des conseils de Mouqîm, & se liguèrent avec ses ennemis implacables, la maison Qoûrma-Big. Mahmoûd s'en plaignit au jeune prince par une lettre, dans laquelle il lui reprochait son peu de confiance; mais il n'en reçut qu'une réponse évasive, chargée de complimens hyperboliques. Alors il résolut de se rendre justice par soi-même: il rassembla des troupes & marcha sur Bèlkh pour punir ses ennemis & les deux ingrats. Les Qoûrma préparaient aussi des troupes, & une guerre civile était sur le point d'éclater, lorsque Schâhniyâz, le vizir de Mouqîm, mourut *subitement*. Adil-Bî perdit, par la mort de cet intrigant, son crédit auprès de son maître, & sa chute entraina celle du parti des Qoûrma qui se virent abandonnés par leurs satellites. Ainsi la paix se rétablit entre eux, & l'Atâleq retourna dans le Bèdèkhschân, bien décidé de ne plus se mêler des affaires de Mouqîm qui lui témoignait toujours une craintive froideur.

Cet essai du gouvernement de Mouqîm ne fut pas heureux: enhardis par sa jeunesse & par l'éloignement du sage & vaillant Atâleq, les différens vassaux, magistrats & hommes en crédit, se soulevaient l'un après l'autre, armaient des troupes pour leurs querelles personnelles, & remplissaient le pays de désordres & de guerres civiles. Je passe sur ces petites dissentions,

d'autant moins importantes qu'elles n'affectaient qu'une province du royaume: leur récit d'ailleurs ne serait qu'une répétition continuelle & monotone des mêmes événemens: & ce qu'on a vu de faits de ce genre dans le cours de cet extrait, est plus que suffisant pour donner une idée de la forme du gouvernement des Uzbèks. Je me suis plutôt attaché à retracer en détail tout ce qui se rapporte à l'histoire de Mahmoûd-Bî-Atâleq, car il est aussi juste qu'intéressant, de faire sortir de l'oubli la mémoire d'un grand homme dont nous ignorions même l'existence.

Par la suite de ces inimitiés des partis, de ces guerres de famille à famille, la ville où résidait Mouqîm fut bientôt en état de siége, & pour comble de malheur, les Persans du Khorâssân profitèrent de ces troubles, pour faire une invasion dans la province, & s'avancer jusqu'à Mèymènè & Djidjèktèv. Alors les amis de l'ordre public écrivirent à Mahmoûd, pour implorer son secours. Ce général arrivé inopinément devant Bèlkh, attaqua les partis qui se fesaient la guerre, & les dispersa dans un clin d'oeil; & ceux qui l'invitèrent à venir, se présentèrent chez Mouqîm pour lui demander pardon de la démarche qu'ils avaient faite sans son autorisation, dans la seule vue de rendre la tranquillité au pays. Le prince, content d'être ainsi délivré du siége, reçut l'Atâleq avec des marques de considération & d'amitié, & lui fit des présens magnifiques. Ce général, après avoir balayé la province des rébelles & chassé les ennemis qui l'avaient envahie, revint couvert de lauriers & accompagué des bénédictions des habitans, dans sa ville de Qandèz.

"Mahmoûd, dit l'auteur, possédait un courage au „delà de toute expression: il ne craignit pas d'entrer „tout seul dans la ville, déchirée par les discordes de „deux partis qui étaient également ses ennemis mortels: „& sa présence seule suffit pour les désarmer. Nous „avons vu auparavant qu'il défendit Bèlkh pendant vingt-„un jours, contre une armée de plus de deux-cents „mille hommes que Soubhân-qoulì y avait amenée, & „qu'il sauva cette cité célèbre de la rage d'une solda-„tesque effrénée. Il embellit encore cette grande vic-„toire par sa modération, en empêchant les habitans „qui brûlaient du désir de venger leurs souffrances sur „les Boukhares, de les surprendre dans leur retour. „On doit aussi compter pour une des plus brillantes „victoires de ce général, celle qu'il remporta sur Nèdir-„Turkmân, chef puissant de tribus innombrables, qui „fut vaincu & tué dans l'espace d'une heure; mais son „plus beau triomphe fut, sans doute, celui où sans effu-„sion de sang, il détrôna et envoya dans l'Indoustan le „sultan Sâlih qui régnait déjà depuis deux ans & demi. „Un des fils du khan ayant été enlevé par la tribu de „Qonkrât qui possède la ville de Tèrmouz, Mahmoûd, „nonobstant que ces Uzbèks fussent ses ennemis les plus „acharnés, alla parmi eux, y passa un mois & n'en sortit „qu'après avoir délivré le prince. Aux talens d'un grand „général, il joignait encore les qualités d'un vaillant héros. „Plus d'une fois dans les moments décisifs, il fondit à la „tête de quelques centaines de soldats, sur le centre de „l'armée ennemie, & ne revint jamais sans avoir remporté „la victoire: dans ces occasions les ennemis eux-mêmes, „étonnés de son courage, ne pouvaient s'empêcher de l'ad-„mirer. Le tems qu'il n'était pas à la guerre, il le pas-

„sait dans la société des gens des lettres & des savans „qu'il affectionnait particulièrement; il n'était pas lui-„même sans instruction & possédait une assez belle écri-„ture. Jamais les malheureux & les victimes de l'op-„pression ne le trouvèrent sourd à leur plaintes, & au-„cune considération ne put ni détourner ni ralentir sa „justice. Outre ces vertus, il se recommandait encore „par une piété exemplaire, & avait beaucoup d'amitié pour „un homme d'une grande sainteté & profond théologue, „nommé Sôfî Hâdjdjî-Alî. C'est encore à lui que nous „devons le bonheur d'avoir sur le trône de Bèlkh le „souverain régnant aujourd'hui (en 1712), notre seigneur „Aboù-Mouzèffèr Mouqîm-khân."

Vers la même époque on reçut de Boukhârâ la nouvelle de la mort de Soubhân-qoulî, arrivée dans les premiers jours de la lune Rèbî-oul' èvvèl, l'an 1114 (1702) de l'hégire. Il avait gouverné la province de Bèlkh pendant 23 ans, & régné 31 ans à Boukhârâ. Avant de mourir il exprima un vif regret de ne pas pouvoir embrasser Mouqîm qu'il aimait beaucoup, & qu'il désirait avoir pour successeur.

Quoique ce prince fut personnellement brave, on voit assez qu'il n'avait absolument aucun talent militaire. A un caractère faux & intriguant, il sut allier une grande dévotion & une stricte observance des pratiques religieuses. Il témoignait une considération particulière pour les derviches & les théologues, avec lesquels il se plaisait à discuter les plus profondes bizarreries de la théologie musulmane. Il admettait aussi dans sa société des poëtes, passait volontiers son tems avec eux, & récom-

pensait généreusement toutes les flatteries rimées. Dans ces séances, son amusement le plus favori était l'improvisation (40). D'ailleurs toujours très-généreux & aimant le faste, il construisit plusieurs palais magnifiques & des mosquées élégantes: il fut aussi le fondateur d'une des plus belles académies, *Mèdrèssè*, de Boukhârâ. Après sa mort les seigneurs Uzbèks de cette ville, placèrent sur le trône son fils, encore mineur, nommé Oubèïd-oullah Bèhadir-khân.

TROISIÈME PARTIE.

XV.

Oubèid-oullah Bèhâdir khân II.

1114 — (1703 —).

Deux jeunes princes, hautains & sans expérience, occupèrent, après la mort de Soubhân-qoulî, les trônes de Boukhârâ & de Bèlkh. Mouqîm-Sultân qui prit depuis le nom d'Aboû-Mouzèffèr, fâché de ce que son absence de la capitale au moment de la mort de son grand père, lui avait fait manquer la souveraineté, crut que c'était à Oubèid-oullah, comme le plus jeune des deux, à faire le premier pas, pour ouvrir les relations amicales entre les deux royaumes. Il se refusa donc aux représentations des seigneurs de sa cour qui, craignant que cet oubli de l'étiquette n'amenât une rupture entre les deux princes, lui conseillèrent d'envoyer une ambassade à Boukhârâ, pour complimenter le khân sur son avénement au trône. Ce ne fut qu'après cinq mois qu'on obtint de Mouqîm qu'il écrivit à Oubèid-oullah une lettre de condoléance, à l'occasion de la mort de Soubhân-qoulî, & le jeune khan, offensé du peu d'empressement qu'y mettait le prince qu'il regardait son vassal, reçut avec mécontentement cet hommage tardif. Après cette première avance, le Qâlkhân de Bèlkh se décida à écrire une seconde lettre de félicitation, dans laquelle il traita Oubèid-oullah sur un pied d'égalité, sans employer aucune expression qui annonçât son infériorité ou sa dépendance. Le jeune khân reçut fort mal les ambassadeurs porteurs de cette lettre, & malgré qu'ils eussent

l'ordre de retourner sans délai, il les retint environ six mois à Boukhârâ. Il employa ce tems à rassembler une armée considérable, avec laquelle il marcha contre son vassal: arrivé à Qarschî, il congédia les ambassadeurs qui revinrent à Bèlkh avec la fâcheuse nouvelle d'une rupture. Mouqîm convoqua son conseil dans lequel on décida que, dans les circonstances présentes, il n'y avait d'autre ressource que celle de tâcher d'attirer le vaillant Mahmoûd-Bî dans le parti du Qâlkhân. Khôdjambirdî, Atâleq de Mouqîm, fut le premier de cet avis, & insista pour que sa charge fût conférée à Mahmoûd, persuadé comme il était, qu'un emploi aussi honorable ne manquerait point de décider ce général à embrasser la cause de son maître. Son opinion fut adoptée par le prince qui nomma Khôdjâmbirdî, gouverneur de la province de Ghoûr, & envoya une députation, chargée d'offrir sa place à Mahmoûd. Oubèid-oullah de son coté ne négligea point de solliciter l'adhésion de ce grand général à son parti, & les envoyés de deux princes arrivèrent le-même jour à Qandèz: mais Mahmoûd qui avait pris tant de peine pour placer Mouqîm sur le trône de Bèlkh; qui l'aimait avec tendresse, & ne pouvait supporter que des intrigues de cour le privassent si longtems de l'influence qu'il désirait exercer sur lui, n'hésita point dans le choix: il accepta les présens du Qâlkhân avec les symboles de sa nouvelle charge, & partit pour Bèlkh, accompagné des troupes de sa province. Les principaux habitans de cette ville sortirent à sa rencontre jusqu'à Khoulm-Bilûk qui en est éloigné de deux journées de marche, & il fut reçu par Mouqîm avec les plus grands honneurs. Sa conduite en cette occasion fut d'autant plus sage & louable, que

le poid de son nom fortifia tout d'un coup le parti plus faible, & ramenant l'équilibre, empêcha une guerre civile qui était sur le point d'éclater. En effet, quoique le jeune & impétueux souverain de Boukhârâ s'opiniâtrât à poursuivre son entreprise, ses généraux parvinrent à le dissuader de faire une tentative quelconque contre l'adversaire que la présence de ce héros & le secours de ses troupes, avaient rendu formidable. Le khan retourna donc à Boukhârâ, & pour cette fois la tranquillité du pays ne fut point troublée.

Oubèid n'étant pas en état de tenir en rase campagne contre les forces de Bèlkh, chercha à inquiéter & à ravager cette province par des incursions partielles. Dans cette intention il y envoya, en 1115 (1703), un corps de maraudeurs qui s'étant portés sur Khân-âbâd commencèrent à y commettre des brigandages, ce qui obligea Mouqîm de donner le commandement des troupes à Mahmoûd, & de l'envoyer pour les réprimer. Le jeune Abdoullah-Bî, frère de ce général & nommé à sa place gouverneur de Bèdèkschân, brûlant du désir de signaler sa bravoure contre les agresseurs, voulut accompagner l'Atâleq dans cette expédition, malgré les instances du Qâlkhân qui l'engageait à se rendre à son poste. Malheureusement, tandis que son frère poursuivait les Boukhares, Abdoullah tomba tout seul entre les mains des maraudeurs de la tribu de Qonkrât qui le tuèrent, ne sachant point qui il était. Mahmoûd, à son retour à Bèlkh, voulut tirer une vengeance éclatante de ces Turks qui s'étant depuis quelques années établis aux bords du Djihoûn, ne cessaient d'inquéiter les habitans de la province par leur brigandages continuels. Il obtint la permission de Mouqîm d'aller punir cette horde ra-

pace, & après trois jours de marche, il arriva à l'endroit, où la tribu de Doûrmân occupait le fort Qoûbâdiyân. Ces Turks refusaient ouvertement d'obéir au souverain de Bèlkh, & souvent unis aux Qonkrâts, fesaient des courses sur son territoire. Mahmoûd voulut donc commencer par les soumettre; mais leurs chefs apprenant la marche de ce général, allèrent à sa rencontre & remirent entre ses mains les clefs de leur forteresse. L'Ataleq, après l'avoir occupée, y laissa un gouverneur pour Mouqîm, & passa le fleuve pour continuer sa route vers les pays des Qonkrâts qui, à son approche, abandonnèrent leurs demeures & se retirèrent derrière leurs huttes, avec tous leurs biens. L'ordre de les charger étant donné, un grand nombre de ces Turks périt en combattant auprès de leurs bagages: le reste échappant au glaive des vainqueurs, se sauva dans les montagnes. Les troupes s'emparèrent de tout ce qu'ils possédaient; mais l'Atâleq rendit généreusement la liberté aux femmes & aux enfans de ces nomades: après quoi il se mit à poursuivre les fuyards, pénétra jusqu'aux endroits nommés Tènki-Dîvân & Bèndi-Harèm, & extermina les Qonkrâts partout où il put les atteindre. Il choisit ensuite pour son quartier général le fort Kâkâî, d'où il envoya des détachemens dans toutes les directions, pour s'assurer si quelques restes de cette horde ne se cachaient pas encore dans les montagnes, & ne quitta cette contrée que lors qu'il les eût détruits ou chassés entièrement. A son retour à Belkh, il fut récompensé magnifiquement par Mouqîm qui fit revêtir tous ses compagnons d'armes, de riches robes d'honneur.

Dans la même année Oûtkân-Bî, gouverneur de Hiçâr, s'étant révolté contre le khan de Boukhârâ,

Rahîm-Bî, son Atàleq, & Ma'ssoùm-Bî, son Dîvân-bègui ou visir, reçurent l'ordre de marcher contre ce rébelle. Ces deux généraux tâchèrent d'abord de se réconcilier avec l'Atàleq, & envoyèrent leurs affidés pour l'assurer que l'incursion des Qonkràts, qui avait coûté la vie à son frère, s'était faite à leur insçu & sans aucune instigation de leur part: ils le priaient donc d'oublier le passé pour être dorénavant de bonne intelligence, & l'invitaient à leur accorder une entrevue amicale sur une petite île du Djîhoùn, nommée Ortâ - Erèl, où ils désiraient délibérer ensemble sur quelques affaires qui concernaient les deux pays. Mahmoûd se disposait déjà à partir, lorsque Mouqîm l'en détourna: il tâcha de lui persuader que ces avances de la part des Boukhares n'étaient qu'un masque trompeur dont ils couvraient des desseins de la plus noire trahison, & qu'au lieu de s'exposer à leur perfidie, il fallait plutôt les surprendre devant la ville de Hiçàr qu'on savait déjà qu'ils avaient investie. L'Atàleq goûta ce conseil & après avoir reçu les ordres de Mouqîm, il marcha sur Hiçàr avec une armée d'élite. Les Boukhares furent consternés de son apparition inattendue: ils livrèrent une bataille à ses troupes, furent défaits complètement, & dans leur déroute, poursuivis par l'Atàleq & le rébelle Oùtkàn - Bî qui sortit de la citadelle, ils perdirent tous leurs bagages: on leur fit un grand nombre de prisonniers, & il ne se sauva de leur armée que quelques faibles débris qui gagnèrent le territoire de Boukhârâ.

Après cette victoire qui réjouit beaucoup Mouqîm, Mahmoùd se rendit à Qandèz, où quelques affaires importantes demandaient sa présence. A peine y fut-il arriv

qu'il tomba gravement malade des fatigues & des intempéries de l'air, ce qui l'obligea de garder le lit pendant quelque tems. Sa maladie causa dans tout le pays une douleur d'autant plus grande, que des bandes de brigands, mettant à profit cette circonstance, commencèrent à infester les provinces d'Ischikmish & de Tàlqàn, & à y commettre les plus grands excès. Mahmoûd à peine rétabli, malgré la défense que lui avaient faite les médecins de monter à cheval, marcha contre les pillards des campagnes, & en peu de tems rendit la tranquillité à ce pays. De là il retourna encore une fois à Qandèz, où il apprit qu'à cause des dissentions survenues dans la tribu de Yoùz qui possède Hiçàr, Oùtkàn-Bî avait été chassé de cette ville, & que les habitans s'étant soumis à Oubèid, ce prince en avait confié le gouvernement à deux de ses courtisans. Mahmoûd envoya proposer à Mouqîm que, s'il voulait conférer le gouvernement de Hiçâr à Dèrvîsch-Qoûsch-bèguî (41), fils de son Dîvân-bèguî ou vizir, ce jeune homme saurait s'emparer de cette ville & la réunir à la principauté de Bèlkh. Mouqîm adhéra à cette proposition, & Qoûsch-bèguî (ou le grand-veneur) se mit en marche en 1116 (1704 — 1705). Vers ce tems l'Atâleq revint à Bèlkh, & bientôt on apprit la joyeuse nouvelle que Qoûsch-Bèguî était entré à Hiçâr, & qu'après en avoir chassé les autorités boukhares, il s'en était constitué gouverneur pour Mouqîm-khân (42).

FIN.

Notes.

(1) Ce titre signifie littéralement: *Manuel d'histoire à l'usage de Mouqîm-khân*, ou *Mémorial de Mouqîm-khân*. L'ouvrage ayant été composé par l'ordre de ce prince & pour son usage, l'auteur l'a intitulé: *Tèzkirèl Mouqîm-khânî;* mais j'ai traduit ce titre par celui d'*Histoire de la Grande Bukharie*, parce qu'il énonce plus positivement le contenu du livre.

(2) Dans la transcription des mots persans & turks, j'ai suivi l'orthographe de Viguier (*Elémens de la Gram. Tur. &c.*), & celle de M. Langlès, les seules propres à rendre les sons de ces langues, avec une certaine exactitude; mais j'ai conservé aux noms propres la prononciation qu'ils ont dans les pays auxquels ils appartiennent. Ils est certain qu'en voulant rectifier la prononciation de quelques noms, corrompus dans l'usage ordinaire, on n'a fait que les estropier d'une autre manière: c'est ainsi qu'on écrit aujourd'hui *Timour* & *Timour Gurkan* ou *Kourkan*, nom que tous les Orientaux prononcent *Tèimoûr Goûrèkân*, ou *Gûrèkiân*. Cette prononciation, consacrée par l'usage, est très-correcte dans son principe, car le nom *Tèimoûr*, d'après les écrivains orientaux, doit signifier *le fer;* or, ce métal s'appelle en turkman *dèimoûr*, & en djeghatày *tèimoûr*: les Ottomans écrivent ce mot *Dèmûr*, & ils le prononcent *dèmir*. On doit ranger parmi les noms corrompus de cette manière, *Ferdoussi*, pour *Firdèvsi; Ibn Khilcan*, pour *Ibn Khallègân; Babor*, pour *Bâbour* ou *Bâbèr; Samarcande*, pour *Sèmèrcande; Balkh*, pour *Bèlkh; Bokhara*, pour

Boukhârâ; Aurengzeb, pour *Evrènkzèib; Zouzeni* & *Zuzenius*, pour *Zèvzenii* ou *Zèwzènii; Merou* pour *Merv; Khovarezm* & *Kharizm*, pour *Khârèzm;* &c. &c.

(3) Histoire générale des Huns, &c. T. IV, p. 436 — 437.

(4) C'est l'Emîr-Haïdèr, souverain actuel de Boukharie, qui a fait présent de ce manuscrit a S. Ex. M. le Conseiller d'Etat actuel Négri qui était à la tète de cette mission. M. le colonel Baron de Meyendorff qui va bientôt publier son voyage en Bukharie, le tient de M. Négri.

(5) Je l'appelerai dorénavant simplement *Schèibâni-khân*, à l'exemple de notre auteur: comme il n'est point ici question de Schèibânî, frère de Bàtoû, dont la dynastie des Uzbèks tirait son origine, cette abbréviation ne peut donner lieu à aucune ambiguité. Je ne l'appelerai point Schaïbek (*Schèibèg*), comme on le fait ordinnairement, car ce mot n'est qu'une corruption de *Schâh - bakht*, sobriquet (*laqab*) de Schèibânî - khàn. Aboûl - ghâzî rejete constamment cette forme vicieuse qui ne présente aucune signification, & le nomme toujours *Schâh-bakht.*

(6) Pour l'intelligence de cette discussion je transcrirai ce passage de la Bibliothèque Orientale (*voyez v.* Schaïbek) :

"Schaïbek Khan eut pour successeur Conschan„gi Khan qui était le plus noble & le plus puis„sant seigneur des princes Uzbèks, & régna 28 ans.

„Ce fut sous le régne de ce prince que Mir Babor (?) „& Ahmed Esfahani vinrent, l'an 918, sur le fleuve „Gihon ou Oxus, & le passèrent. Mirza Babor qui „régnait sur les confins de l'Indostan, ayant joint ses „troupes avec les leurs, cette entreprise leur réussit „fort bien d'abord; car ils pillèrent tout le pays de „Carschi, & ils se seraient rendus maîtres de la Trans-„oxane, si le Sultan des Uzbeks ne se fût pas avancé „contre eux, & ne les eût obligé de retourner dans le „Khorassan, l'an 636 (936) auquel mourut ce même „Couschandji.

„Aboussaid, fils de Couschangi, régna parmi les „Uzbeks 4 ans, après la mort de son père.

„Abid, ou Obéid Khan fils de Mahmoud, cousin „de Schaibek, régna dans la Transoxane après la mort „d'Abousaïd, environ 8 ans & mourut l'an 946.

„Abdallah Khan fils d'Eskander, fils de Giabek, ne „régna dans la Transoxane que six mois ou environ, „après la mort d'Obéid Khan, & *mourut l'an* 947 (?).

„Abdollathif Khan, fils de Couschangi, succéda à „Abdallah & régne encore à présent, dit l'auteur du „*Lebtarikh*, l'an 948 de l'Hég., sous le régne de Schâh „Thamasb, fils d'Ismaël Sofi.“

Il n'est pas facile d'expliquer comment l'auteur du *Lebtarikh* pouvait parler de la mort d'Abdoullah en 947: ce prince ne monta sur le trône qu'en 978, & il mourut l'an 1006. Le Musée Asiatique de St. Pétersbourg possède une monnaie de ce khan: elle porte la date de 991.

(7) Ces changemens de nom sont très-fréquens dans l'histoire de l'Orient: dans celle de Bukharie, on

voit sur les monnaies les noms d'*Aboúl-fèiz*, d'*Aboú-mouzèffèr*, au lieu d'Oubèid-oullah & de Mouqim.

(8) "Kùtchgùndjì, dit notre auteur, avait *plusieurs* fils dont l'ainé était Djàni-bèg :"
به خواجه محمد سلطان جند فرزندان بودند ارشد انها جانی بیك سلطانست

(9) On voit que notre auteur l'avait effectivement, car dans le cours de son ouvrage, il rapporte le texte de plusieurs pièces officielles, qu'il n'a pu tirer que de ces archives.

(10) On sait que les Orientaux donnent pour père à Boùzèndjìr-khàn, un feu céleste qui se metamorphosait en jeune Bédouin aux yeux chatains, اعرابیء اشهل چشم. Notre auteur lui fait subir un autre transfiguration en rhinocéros, en ajoutant que ce fut cette circonstance qui donna lieu au nom de *Boùzèndjir*, mot qui dans la langue mongole désigne cet animal. En faveur de cette fable il allégue des argumens qui ne peuvent convenir qu'à un musulman: mais tout ce qu'on peut dire pour justifier cette fiction, c'est que Boùzèndjir ne fut pas moins heureux qu'Hercule, Achille, Romulus, Platon, &c., auxquels des raisons politiques, l'enthousiasme, ou la crédulité, ont fait attribuer une origine également surnaturelle. On sait que les Chinois ont aussi inventé une naissance non moins merveilleuse, mais encore plus bizarre, pour *Siey* dont la dynastie des *Schann* (ou *Chang*), prétendait descendre en ligne directe. Le plus anciens historiens disent qu'il naquit d'un oeuf d'hirondelle que sa mère *Sounn* (ou *Song*) avala, étant allée se baigner

dans une rivière. Mais la critique qui heureusement a suivi partout l'introduction de l'imprimerie, a démontré que cette fable absurde n'est qu'un abus du texte d'une vieille chanson qu'on a mal entendue (*voyez* Gann-mou (*ou* Kang-mo, *vol. II, p.* 34, 35). De même il est probable que la fable relative à la naissance de Boûzèndjir ne doit son origine qu'à une fausse explication de ce nom (*Boûzèndjir* ou *rhinocéros*) qu'on aura voulu interpréter, d'après l'usage ordinaire des Orientaux. Je remarquerai en passant qu'aujourd'hui en Chine le peuple même paraît traiter de fable la naissance ridicule de *Siey*, car on se sert du mot *Sounndzé*, fils de Sounn, ابن سون pour dire: *un drôle*. On trouve dans une comédie chinoise intitulée *Si-siann*, ou le *Pavillon d'ouest*, un passage qui confirme cette acception. Le général *Tsouy* y dit à un bonze, au sujet d'un brigand nommé *Founnhou*:

Bi dzi ni dao sseli-schi, gagne vo i-djoulé djé Sounndzeyé(a).
„Avant que tu arrive au couvent, je présume que j'aurai „déjà attrapé ce drôle-là.“ (Littéralement: *ce fils de Sounn*, cet homme né d'un oeuf d'hirondelle).

(a) Je transcris ces paroles d'après la prononciation de Péking. Il faut prononcer *gagne*, comme en français dans le mot *il gagne*, & appuyer l'accent sur les syllabes distinguées par un trait de prolongation, dans les mots composés. A fin de faciliter la restitution de ce passage en caractères originaux, je vais indiquer les clefs et le nombre de traits de chaque mot, avec la prononciation de Canton qui est celle de nos dictionnaires. *Bi* (pi), Cl. 81; — *Dzi* (ky), usque ad, Cl. 29, 2 traits; — *Ni*, tu, Cl. 9, 5 tr.; — *Dao* (tao), pervenire, Cl. 18, 6 tr.; — *Sse*, bonziorum monasterium, Cl. 41, 3 tr.; — *Li*, in, Cl. 145, 7 tr.; — *Schi*, tempus, Cl. 72, 6 tr.; — *Gagne*, audere, Cl. 66, 8 tr.; — *Vo* (ngo), ego, Cl. 62, 3 tr.; — *Y*, jam, Cl. 49; — *Djou* (tcho), capere, Cl. 64, 7 tr.; — *Lé* (leao), partcula praeteiriti, Cl. 7, 1 tr.; — *Djé* (tche), hic, iste, Cl. 62, 7 tr.; — *Sounn* (Song), nomen pr., Cl. 38, 6 tr.; — *Dze* (tse), filius. Cl. 39; — *Yé*, littera finalis.

(11) Histoire généal. des Tartars &c., VIII partie, 2.

(12) Djânî-bîg avait trois fils: Kînqarâ-Sultân, Iskèndèr-Sultân & Pîr-Mouhammèd-Sultân: il en sera question plus loin.

(13) Voici le texte de ce passage:

عبید الله خان غلبه کرده بابر هزیمت نمود وممالك ما وراء النهر
بالکل در تصرف شیبانیه در امد وولایت را تقسیم نمودند در
ان وقت سلطانت بخارا به عبید الله قرار یافت وکرمینه ومیانکال
با ضم چند ولایت به جانی بیك مفوض شد ونیز هر یك از
سلاطین را مملکتی وولایتی تعین فرمودند ؛

Ce fut ainsi que les souverains Uzbèks instituèrent dans la Grande Bukharie plusieurs principautés féodales: ils les conféraient à volonté, ou autrement elles se transmettaient comme héritage aux différens princes de leur maison, qui très-souvent s'y rendaient indépendans & fesaient la guerre à leurs seigneurs suzerains. On peut y distinguer quatre degrés de dignité souveraine: le premier, celui des khans de Boukhârâ, maîtres absolus de tout le Mâvèrânnèhèr & seigneurs suzerains de toutes les provinces qui en dépendent, se nomme خانیت الجمع ou "le khanat universel". Les souverains de Boukhârâ prennent aussi le titre de khaliphes, comme les sultans de Constantinople dont ils ne reconnaissent point pour leur pays la suprématie religieuse. Depuis Nèdir-khân dont le père avait épousé la fille d'un certain Mîrzâ Aboû-Tâlib, dernier descendant en ligne directe du Khaliphe Aly, ils prétendaient être les seuls héritiers légitimes du khaliphat, & ajoutaient à leurs titres celui de Sèyids. Différens seigneurs de la cour portent aussi le nom de khan qui ils ont

hérité de leurs ancêtres, mais qui ne leur donne aucune autre prérogative. 2°. Le gouvernement de Bèlkh auquel on ajoutait souvent la province de Bèdèkhschân, se conférait à vie avec le titre de *Qâlkhân*, قعلغان, mot dont il n'est pas facile d'expliquer l'origine, mais qui n'est pas arabe, malgré la lettre *aïn* qui entre dans son orthographe. Les Tartares, après la lettre *qâf* qu'ils prononcent avec un son encore plus guttural que les Arabes, mettent souvent cet *aïn* au lieu d'*èlif*, dans les mots d'origine purement tartare: c'est ainsi qu'ils écrivent قعزان, pour قازان & قعلباق pour قالباق ou قلباق. On ne doit pas croire non plus que ce titre soit composé de deux mots (a), car le génie des langues turkes n'admet point cette faculté de réunir deux termes ensemble, en écartant les signes de relation grammaticale. *Qâlkhân* est donc un mot simple, & quoique je trouve, dans la traduction de *Toúti-nâmè* en dialecte turk d'Adèrbaïdjân, le même mot *Qalkhân*, قالغان, employé, plus d'une fois pour *qalqân* qui en turk ottoman signifie *bouclier* (b), je n'ose point affirmer que le titre des gouverneurs de Bèlkh provienne de cette acception. S'il en était ainsi, on pourrait croire qu'en leur affectant ce nom, on a voulu désigner plus spécialement les rapports de leur situation avec le reste du royaume: en effet la province de Bèlkh qui comprenait alors Touss ou Mesch'hed & toute la partie septentrionale du Khorâssân, le long de la chaine du mont *Hindoû-kousch*, servait de véritable bouclier à la Grande Bukharie, contre les incursions des Persans,

(a) *Qâl* signifie en djeghatây, *feu* & *foyer*; *khân*, dans toutes les langues tartares désigne le *roi*.

(b) En mandjou & en mongol *kalkan* (kalkagne) signifie aussi bouclier, *dannpay* ou plus fréquemment *tennpay*, en chinois de Péking.

ennemis naturels des Uzbèks & de leur religion. On rencontre dans l'histoire d'Aboûl-ghâzî ce même mot *qâl-khân*, que le traducteur français orthographie *Kahlchan*; mais c'est ici le nom propre d'un souverain de Khârèzm, nommé *Kahlchan Khan* ou *Kahlchan Sultan*. Cette circonstance prouve suffisamment que ce terme ne désigne aucun emploi particulier, aucune dignité quelconque, mais un objet inanimé & plus particulièrement une arme; car les Tartares imposaient souvent à leurs fils des noms, pris parmi les appellations de différentes armes & tirés de leur propre langue: c'est ainsi qu'on a Poulad Sultan, Qeledj ou Kilidj Sultan, &c. On forme de ce titre les noms de dignité: قلغانیه & قلغانی, le premier à la maniere arabe, & le second suivant les règles de la grammaire persanne. Le Qâlkhân de Bèlkh était un souverain vassal: il était nommé quelquefois *Vâli*, & sa dignité *Vilâyèt*. 3° Les princes de la maison régnante gouvernent souvent différentes provinces avec le rang de sultans: c'est d'ailleurs le titre qu'on donne à tous les princes du sang, & qu'ils peuvent changer en celui de khân, s'ils y sont promus par le souverain, ou qu'ils montent sur le trône de Boukhârâ. 4° Le quatrième & dernier degré de dignité féodale est celui de *Bèg*, nom que l'on y prononce *Big* ou *Bi*, & même *Bè*, بی ; بیك , به (a). Beaucoup de seigneurs Uzbèks possèdent

(a) Les Tchèrkess disent aussi *Biy*. Le mot chinois qu'on écrit *Pe*, d'après la prononciation de Canton (composé de *jigne*, homme, & *bay*, blanc, Cl. IX, 5 traits), est prononcé *Bo*, *Bè* & *Bèy*, dans les provinces du Nord. C'était le titre d'une des cinq dignités féodales de l'antiquité chinoise, & il a sans doute la même origine. Ibn-Fouslân (*Frachnii de Chasaris excerpta* &c.) écrivait aussi *bè* ou *bèh*, به, le titre du vicaire du souverain des Khazares; c'est le πεχ, de Constantin Porphyrogenete.

avec ce titre des villes & des districts qui portent alors le nom de *Yourt*, ou apanage. Ces bègs turbulens sont très-souvent en révolte ouverte, & dans leurs forteresses bravent la puissance des khans de Boukhârà.

(14) On voit que Qazvînî avait confondu les règnes de Kùtchgùndjî & de Djànî-bîg, lorsqu'il prétend que le premier de ces deux princes mourut l'an 935 ou 936, époque à laquelle arriva la mort de Djànî. Cette circonstance confirme ce que j'ai dit plus haut à l'égard de Couschangi-khan.

(15) On ne sait trop à quoi attribuer cette réticence de l'auteur à l'égard d'un prince qui occupa le trône environ 20 ans, tandis qu'il consacre plusieurs pages aux règnes éphémères de Bourhân & d'Abdoul-moùmin. Ici, il ne rapporte que son avénement au trône; après quoi il parle longuement, avec un torrent d'éloges & d'hyperboles, d'un certain Mèvlânà Mîr-Alî qu'il célèbre comme le plus grand calligraphe de son siècle, en nèskhy & en taalîq, & dont il compare l'écriture:

هر حرف چو چوکان خط معشوق
هر نقطه چو خال لب خوش گفتاری

enfin, il termine cet article par le passage que je viens de citer. Ce silence de l'auteur est d'autant plus fâcheux qu'il nous prive des données qui pourraient éclaircir quelques difficultés de chronologie, relatives à cette période de l'histoire de Bukharie. Le règne d'Abdoul-latif dont nous avons parlé plus haut, & qui est constaté par le témoignage de Qazvînî & par une monnaie du Musée Asiatique de St. Pétersbourg, tombe vers la même

époque. Cette monnaie porte la date de 953, & nous verrons plus loin qu'Abdoul-latîf qui, d'après Qazvînî, était monté sur le trône en 947, a dû régner jusqu'en l'année 966 de l'hégire. M. l'Academicien de Fraehn (dans son *Ueber das Asiatische Museum* &c., *zweiter vorläufiger Bericht*, *S.* 66) l'avait placé parmi les souverains de Boukhârà; cependant on a vu plus haut que, comme fils de Kûtchgündjî, il n'a pu s'ériger en monarque que dans une partie de la principauté de Kèrminè, apanage de sa famille; car le khanat de Boukhârâ, héritage des descendans de Schaïbek ou Schèibânî, était possédé par eux jusqu'en l'année 972, époque à laquelle Abdoullah, prince de la branche de Kèrminè, s'en empara après le meurtre de Bourhàn. Maintenant M. de Fraehn ayant bien voulu revoir les monnaies des Schèibànides, conservées au Musée qu'il a illustré par ses excellens travaux, je dois à son extrême obligeance quelques nouveaux renseignemens qui donnent une solution satisfaisante de cette difficulté. Ce savant dont je m'empresse de citer l'autorité, dans une lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser, exprime son regret de ce que la plupart de ces monnaies soient sans indication du lieu où elles ont été frappées, ou que cette indication y soit presque totalement effacée & rendue inlisible. "Cependant, ajoute-t-il, la monnaie d'Abdoul„latyf semble avoir été frappée *à Samarkande;* celles „de Mouhammed Baky, d'Aboul - ghazi Mouhammed & „d'Emir Haïder l'ont été à Boukhara; celles d'Obeid„(ou Abd-)oullah, d'Aboul-féiz Mouhammed & de Mou„hammed Rahim manquent de l'indication de l'endroit. „Tout ce que j'ai rencontré de monnaies de ce genre, „conservées dans d'autres collections, se trouve aussi

„dans ce cas; comme par exemple celles de Pir Mou„hammed, d'Abdoulmoumin & d'Ahmed Behadur (a): ce„pendant une monnaie d'Iskender porte le nom de Bou„khara; &c."

Abdoul-latîf régna donc à Sèmèrqand, ville qui, avec la province dont elle est la capitale, fesait partie du khanat de Kèrmînè. Il parait qu'il y eut pour successeur le même Abdoullah qu'il en avait dépossédé auparavant *(Voyez la note 16)*.

Le nom d'*Oubèid-oullah* que M. de Fraehn avait lû *(ibid. p. 66)* sur une monnaie de 991, étant sans points diacritiques, & par conséquent susceptible de deux versions différentes, doit être lû *Abdoullah*, parce que cette époque correspond avec le règne de ce prince.

(16) L'auteur cite un distique qu'un poëte de ce tems avait composé à l'occasion de la malheureuse fin de Bourhân-khân. Il m'a paru assez beau pour mériter d'être rapporté ici:

کسی‌که تاج مرصع صباح بر سر داشت
نماز شام ورا خشت زیر سر دیدم

„L'homme qui encore ce matin avait le front orné d'une „couronne brillante, je l'ai vu le soir reposer sa tête sur „une brique."

On ne peut connaître avec précision l'année de la mort de Bourhân-khân: l'auteur n'en marque point la date, mais il cite un quatrain, رباعیء تاریخی, qui, d'après l'usage des Orientaux, doit l'indiquer. Comme de-

(a) Cet *Ahmed*, doit être Ahmèd-Schâh, roi de Kâboul & fondateur de la dynastie des Sadozèis: ce prince conquit la province de Bèlkh au commencement du siècle passé. (Voyez *Elphinstone's An account of the kingdom of Caubul*, &c).

puis la mort d'Abdoul-azîz jusqu'à celle d'Abdoullah, les dates ne sont plus énoncées nullepart, & que ce n'est que par la comparaison de différens passages, malheureusement très-douteux, que j'ai essayé de rétablir la chronologie de cette période, je dois rendre compte de la manière dont j'interprète ces passages. Voici le quatrain:

برهان که طریق ظلمرا کرده پسند
زو شد علم حادثه در دهر بلند
شد کشته بظلم تا شود تاریخش
شمشیر اجل سر وی از ظلم فکند ،

Le dernier vers, où, d'après l'usage & le sens de l'hémistiche précédent, on pourrait chercher la date, ne présente aucun mot dont la valeur numérique soit satisfaisante. Je lis donc le vers précédent: *Schoud kouschtè; — BE-ZOULM tá schèvèd târikhèsch:* or, le mot *bèzoulm* donne pour valeur en nombres 972, ce qui répond à l'an 1564 de notre ère. Cependant, à la page 51, l'auteur s'exprime ainsi:

عبد الله خان بعد ازچهل سال بتاریخ ست والف مقدمه
لشکر فنا گردید

„Abdoullah-khân finit ses jours l'an 1006, après qua-„rante ans.“ D'après le sens de ce qui précède, on doit croire que l'auteur parle ici de quarante ans de son règne, avec d'autant plus de probabilité que, s'il y était question de son âge, il serait difficile d'accorder cette interprétation avec ce qu'il avait dit plus haut (*page* 42) que “son fils Abdoul-moùmin gouverna la province de „Bèlkh *pendant vingt-six ans.*“ Or, ce fils, à la mort d'Abdoullah, aurait été âgé au moins de 46 ans, ce qui dépasserait déjà l'âge de son père. Mais si l'on sup-

pose que ces 40 ans désignent la longueur du règne de ce prince, un autre passage serait en contradiction frappante avec cette version. On lit (*page* 40):

بعد از این وقعه چارده سال دیگر بمسند اقبال بود

„Après cet évenement il (Abdoullah) régna encore autres quatorze ans.“ On doit donc conclure de cette expression que le règne d'Abdoullah ne fut que de 28 ans, & ce calcul me parait plus admissible que le premier, parce qu'il se concilie plus facilement avec la date de la mort de Bourhân, exprimée dans le quatrain. On doit croire que, si le texte n'en pas corrompu, l'auteur a confondu dans *ces quarante ans*, les années que ce prince régna à Boukhara, & celles *de son gouvernement à Sèmèrqand*, comme effectivement il confond les mêmes choses à l'égard des autres khans qui, avant de monter sur le trône, furent Qàlkhâns de Bèlkh ou gouverneurs de quelque autre province. C'est ainsi qu'il compte 54 ans de règne pour Soubhân-qoulî, & 41 ans pour Abdoul-azîz II, tandis que le premier de ces deux monarques n'a régné à Boukhârâ que 31 ans, & le second 34 ans. J'ai dit plus haut qu'avant d'occuper le trône des Uzbèks, Abdoullah avait gouverné la province de Sèmèrqand, car après six mois d'administration, il avait été remplacé, en 947, par Abdoul-latîf qui régna dans cette ville, comme le prouve sa monnaie: par conséquent après la mort de cet usurpateur, il dut rentrer en possession de cette principauté, & y rester jusqu'à son avénement au trône de Boukhârâ. Or, si l'on admet que dans ces *quarante ans*, est compris le tems qu'il gouverna la province de Sèmèrqand après la mort d'Abdoul-latîf, il s'en suivrait naturellement que ce dernier prince mourut environ l'an 966 de l'hégire, &

qu'Abdoullah administra ce khanat après lui pendant douze ans. Je mets donc pour la dernière année du règne de Bourhân l'an 972 (1564), & pour la première de celui d'Abdoullah, l'an 978 (1570). Restent cinq à six ans d'intervalle pour le règne d'Iskèndèr-khân, & cet espace de tems me parait répondre exactement à l'expression de l'auteur qui dit:

پدررا بر تخت نشانیده خود بجهاد مشغول بود ودر اندك سال
اسکندر خان از این جهان روی گردانیده بملك جاودان شتافت

„Il plaça son père Iskèndèr-khân sur le trône de Bou„khara: ce prince gouvernait l'empire, pendant que lui„même (Abdoullah) faisait la guerre aux ennemis de la „religion. *Quelques années après, Iskender finit ses „jours*, &c."

Je ne dissimulerai pourtant pas la difficulté qu'un autre passage de notre manuscrit oppose à cette chronologie. L'auteur dit (*page* 40) que Pìr-Mouhammèd qui était monté sur le trône de Bèlkh dans la même année qu'Abdoullah avait été proclamé khan à Boukhârà, y régna *quatorze ans: dix-huit mois* se passèrent avant qu'Abdoul-moûmin, fils d'Abdoullah, après la mort de Pìr-Mouhammèd, entrât en possesion de cette province qu'il gouverna ensuite jusqu'à la mort de son père, pendant l'espace de *vingt-six ans* (page 42): or, le total de ces années monte déjà à 41 ans & demi. Il se peut que ces *dix-huit mois* soient compris dans les vingt-six ans d'administration d'Abdoul-moûmin, c'est-à-dire qu'on doive les compter du jour de sa nomination, quoique un autre fût réellement en possession de cette province; mais je serais porté à croire qu'au lieu de *tchâr-dèh sâl*, "quatorze ans," il faut lire: *tchârdèh mâh*, "qua-

torze mois.“ Cette correction me parait d'autant plus probable que Pir-Mouhammèd était déjà *très-vieux* à l'époque de son usurpation, & que, si son règne devait durer quatorze ans, l'auteur qui, dans son récit, suit presque toujours l'ordre chronologique, n'aurait point raconté dans le même passage & son avénement au trône, & sa mort avec la guerre qu'elle occasionna. Toutefois, avant que les monumens de la numismatique décident en faveur de l'un ou de l'autre de ces deux systèmes, je donne la préférence à celui qui se concilie avec la date exprimée dans le quatrain. Cette date me parait d'une autorité irrécusable, comme monument contemporain de l'événement: elle est aussi confirmée par l'expression citée plus haut, *tchârdèh sâli dîguèr*, ou "autres quatorze années,“ & d'ailleurs ces deux passages sont moins susceptibles d'être faussés, que les noms de nombres qu'un copiste peut changer facilement, sans altérer le sens de la narration. J'ai encore une autre raison pour ne pas accorder un trop grand poid à l'expression vague & tronquée de *quarante ans.* Au règne d'Abdoul-azîz II, l'auteur dit positivement (*page* 87) que ce prince monta sur le trône l'an 1057, & qu'il mourut (*page* 203) en 1091, & l'exactitude de ces dates peut être prouvée même par d'autres autorités que la sienne. Cependant on lit plus loin (*page* 107):

وخلافت ان پادشاه چهل ویك سال بود

"son règne à Boukhârà avait été de 41 ans,“ tandis qu'il n'était que de 34 ans. Ici l'expression n'est pas douteuse, car le mot *khylâfèt* ne s'applique qu'aux souverains de Boukhârà, & si même on voulait y comprendre les années de son gouvernement de Tàschkènd, cette addition ne produirait jamais 41 ans; car

ayant été nommé à ce poste par son père qui ne régna que deux ans & demi, il n'avait pu être gouverneur de cette province le tems nécessaire pour compléter ce nombre.

La monnaie de Pîr-Mouhammèd, celle dont M. l'Académicien de Fraehn a fait mention dans sa lettre, se trouve dans la collection de M. Neyeloff à Casan; mais malheureusement la date & le nom de la ville qui est indubitablement Bèlkh, y sont effacés.

(17) Le règne d'Abdoullah, fils d'Iskèndèr, est celui où l'on remarque le plus de confusion dans la narration, & le moins d'exactitude dans les dates. J'ai été obligé d'en confronter tous les passages qui, d'après la manière dont ils sont distribués, semblent se contredire les uns les autres, pour retrouver l'enchainement des faits: ils me paraissent, en dernière analyse, devoir se succéder dans l'ordre que je leur ai donné. Ce chapitre présente aussi quelques lacunes qui rendent cette confusion encore plus embarrassante. — L'auteur, voulant raconter la mort d'Abdoullah, improvise ce quatrain qui ne manque pas de grâce:

بیخار اکر کل میسر بودی   مردم بجهان عشرت دیکر بودی
این کهنه رباط بیمدار عالم   خوش بودی اکر نه مرک بردر بودی

"Si la rose n'avait point d'épines, les plaisirs qu'elle „nous procure, auraient mille fois plus de charmes: — „on pourrait encore être bien dans cette vieille hôtel- „lerie du monde, tout incommode qu'elle est, si l'on „ne voyait pas toujours la mort à sa porte."

(18) Ici l'auteur termine sa première partie qu'il n'a traitée qu'en abrégé. Mais comme il dit souvent

avoir puisé ses renseignemens dans d'autres auteurs qui ont écrit avant lui l'histoire de cette dynastie, on doit encore espérer qu'on pourra un jour se procurer des manuscrits, d'où l'on sera en état de tirer les détails qui nous manquent.

(19) C'est l'auteur lui-même qui dit positivement que Tèimoûr-Qoutlouq était fils de Boughày-Sultân, & non de Tèimour-Mèlik. Ce fait parait être reçu aujourd'hui à la cour de Boukhârâ dont les princes descendent en ligne directe de Tèimoûr-Qoutlouq. (*voyez* la Table Généalogique).

(20) Il dit: *houkûmèt mî-kèrdènd;* ceci peut signifier qu'ils étaient simplement des khans-gouverneurs de ces provinces, & fesaient le khoutbè & le sikkè au nom des souverains de la Horde d'Or. Mais on pourrait croire aussi qu'à l'exemple de khans des Casan, ils se rendirent dans la suite indépendans. Le Musée Asiatique de l'Académie des Sciences à St. Pétersbourg, possède quelques monnaies de cette époque avec les noms des Mouhammèd: trois de ces pièces portent les dates de 822, 825, 883, & les deux dernières ont été frapées à Astracan. Il est certain que les deux premières sont de Mouhammèd, fils de Tèimoûr-khân & petit fils de Tèimoûr-Qoutlouq; mais il est difficile de croire que la dernière, c'est-à-dire celle de l'année 883, soit du même khan qui régnait en 822. Je l'attribuerais plus volontiers à Mouhammèd, khan d'Astracan & également petit-fils de Qoutlouq par son fils cadet Bèhâdir-khân (voyez *Frähn's Das Muhammed. Müntzkabinet, u. s. w.; S.* 61).

(21) On appelle les villages & les bourgades de cette province *Aymâq* ou, d'après la prononciation persanne, *Ouymâq;* de même qu'on donnę le nom de *Rèstâq*, aux bourgs du Mâvèrânnèhèr, & celui de *Suoudd*, à ceux deux de Basra & de Couffa. La milice turke de l'Asie Mineure est appellée par les Ottomans, troupes de *Yamâqs*, mot qui a la même origine. Ce nom désigne aussi une peuplade qui habite les montagnes au nord de Kaboul: M. Elphinstone l'écrit *Imak*, d'après l'orthographe anglaise.

(22) L'auteur dit.:

القصه خواست که مردمرا به بخشیشی رام خود سازد چون ان
مردم بوارسنکی واستغنای امام قلیخان معناد بودند تا دو نیم سال
تحمل کردند بعد از ان باقی وزرا باغی شدند

On doit croire qu'il existait d'autres raisons de mécontement contre Nèdir-khân; car ce serait une révolution dans les moeurs des Orientaux bien difficile à comprendre, que celle qui leur ferait perdre l'avidité qu'ils ont pour les présens.

(23) L'auteur dit: *èz Koûtèl gouzâschtè:* cette appellation est mentionnée plus d'une fois chez notre auteur. Il parait que le défilé qui conduit de Kâboul à Bèlkh n'a d'autre nom que celui de *Koûtèl* qui d'ailleurs ne signifie que, *passage à travers les monts.* On connait plusieurs *Koûtèl*, comme *Koûtèli Sârâb*, *Koûteli Ezèrdjân*, *Koûtèli Doukhtèr*, *Koûtèli Pirzèn*, &c.; mais au Kaboûl, pays montagneux & rempli de défilés, on en rencontre beaucoup qui s'appellent simplement *Koûtèl*, sans aucune addition de nom qui les distingue des autres. C'est ainsi que M. Elphinstone, dans la relation

de son ambassade, fait mention des différens *koûtèl* (Kotals) dans les groupes de montagnes qui s'étendent à l'ouest du mont *Koûhi-Soulèimân* (An account of the kingdom of Caubul, &c.; *traduction allem. de F. Rühs, publiée par F. I. Bertuch T. II*, 522.); mais il n'est pas impossible que le *Koûtèl* dont parle notre auteur, ne soit le nom de quelque fleuve ou rivière. Dans le dialecte boukhare plusieurs mots persans ont une acception différente de celle, dans laquelle on les emploie dans l'Irân. Ainsi *Djoûybâr* qui signifie *petite rivière*, est le nom propre d'un bourg aux environs de Boukhârâ; *dèria*, mer, n'y signifie qu'une *rivière*, & s'applique également au Djihoûn comme à tout autre fleuve; *Hiçâr*, château, est le nom d'un district & d'une ville, &c.

(24) "Il est connu, dit l'auteur, que parmi tous les „princes de la dynastie d'Astracan, il n'y en eut pas „un qui possédât plus d'esprit, d'instruction, de généro„sité & de courage, que lui. Il était à la fois ex„cellent poëte & très bon écrivain en prose. On a de „lui un recueil de poësies (*dîvân*) qui contient environ „mille distiques." Yoûssouf cite quelques vers de ce prince, dans lesquels il avait imité Saïb Isfahânî: ils renferment une idée très-souvent reproduite dans les poësies persannes; cependant l'expression ne manque pas d'élégance.

نی به بلبل همنشین شو نی به کل همخانه باش
هرکجا شمع جمالی شعله زد پروانه باش
راست کوی در زمان ما نمی اید بکار
چون کل رعنا دورنك وصدزبان چون شانه باش (a)

(a) Pour compléter le mètre j'ai corrigé وصد زبان, au lieu صد زبان, comme le porte le manuscrit.

(25) Il est à remarquer que la cour de Boukhârâ traite les souverains de Khârèzm ou de Khivie, sur le même pied que les gouverneurs de Bèlkh ou des autres provinces du royaume. On ne leur donne que le titre de Vâlî, & l'on regarde leur pays comme province de la Grande Bukharie, tantôt soumise à l'obéissance des khans des Uzbèks, tantôt en révolte & affectant d'être indépendante. On voit par le récit de l'auteur qu'Aboùl-ghâzî qui, dans son histoire, se donne un air d'importance & représente ses expéditions dans la Bukharie comme ayant un but plus noble que la rapine, n'était en effet que le chef d'une horde sauvage & pauvre qui allait tout les ans ravager le territoire de Mâvèrânnèhèr, pour en rapporter quelque butin. Il fesait ses incursions à l'instar de celles que les Tartares de la Crimée ont si longtems exercées sur les frontières de Russie & de Pologne.

Jusqu'à cette époque, le récit de notre auteur ne présente aucun fait qui ait quelque rapport avec les affaires de Khârèzm: ce silence peut, sans doute, être facilement compensé par les détails nombreux que fournit Aboùl-ghâzî; mais comme c'est ici le terme où finit le livre de ce khan litterateur, je me suis attaché à reproduire fidèlement tout ce que j'ai trouvé de relatif à ce pays, ces renseignemens pouvant servir à continuer l'histoire de sa patrie.

(26) ناگاه دعای بیچارگان بر هدف اجابت رسیده اجل موعود گریبان جانش را گرفته تخت را به تاخته، تابوت مبدل ساخت

Tout le livre & particulièrement ce passage prouve suffisamment que l'auteur ne connaissait point l'ouvrage d'Aboùl-ghâzî, car on sait qu'il abdiqua en faveur de son

fils Anoûscha-khân, pour aller à la Mecque & avoir le tems de composer son histoire.

(27) Je rapporterai ici l'anecdote qui décida ce monarque à abandonner le trône, afin d'aller faire le pélerinage de la Mecque: elle fait voir son caractère dévot, poussé jusqu'à l'enthousiasme, & donne en même tems la mesure de son esprit & de sa crédulité. Un de ses courtisans, pour l'engager adroitement à abdiquer la couronne, lui raconta l'anecdote suivante sur le fameux Schéikh Attâr. Un jour, dit-il, Ibrâhim-Sultân qui avait renoncé au trône de Bèlkh afin d'aller faire ses dévotions à la Mecque, vint à l'hermitage du Schéikh Attâr, & ce santon, pour recevoir honnêtement son hôte auguste, adressa des prières ferventes au ciel: tout d'un coup une table céleste, couverte des mets les plus exquis du paradis, descendit d'un manière invisible & se plaça au milieu d'eux. Le jour suivant, Ibrâhîm qui voulut rendre la pareille à l'hermite, l'invita à venir diner avec lui, & quand le Schéikh fut arrivé sous sa tente, à la prière du monarque deux tables mystérieuses descendirent pour les régaler. Attâr fut fâché de cette préférence; mais une voix céleste vint lui annoncer que si l'on avait accordé une table à l'hermite qui n'avait abandonné dans le monde qu'une seule boutique, le sultan en méritait deux à juste titre, parce qu'il avait renoncé au trône & à la couronne, pour se consacrer à la vie spirituelle. Ce fut ce conte ridicule qui fit tant d'impression sur Abdoul-azîz qu'il l'engagea de courir sur-le-champ au tombeau du prophête: dans son enthousiasme il versa un torrent de larmes & fit ces quatre vers qui montrent combien son esprit était exalté, &

son âme dévorée par le feu de la dévotion qui serait vraiment sublime, si elle ne se rapportait pas à une fausse religion:

کی بود یا رب که رو در مشرب بطحا کنم
که بمکه منزل که‌در مدینه جا کنم
دردرون زمزم ازدل برکشم یك زمزمه
وزدو چشم خونفشان ان چشمه را دریا کنم

Ces vers, traduis dans autre langue & pour les personnes d'une autre religion, perdent toute leur beauté: je ne prétends qu'en indiquer le sens:

"Ah! quand est-ce qu'il me sera permis, o! mon „Dieu, de boire l'eau sacrée de Bath'hâ, de mettre mon „pied sur le sol de la Mecque, de voir les murs bénis „de Médine? Mon coeur pourra-t-il jamais épancher le „feu de l'amour divin qui le dévore, dans le puits sacré „de Zemzèm, & mes yeux, versant des torrens de lar„mes, convertir en mer cette fontaine céleste?" (a).

De la route il écrivit encore à son frère les vers suivans:

جوهر شمشیر غیرت پیچ وتاب ازمن کرفت
موج این دریای ساکن اضطراب ازمن کرفت
دردل ویرانهٔ ما کنجها اسوده است
وقت ان کس خوش که این ملك خراب ازمن کرفت

"L'arme puissante du zèle religieux a chassé les soucis „qui m'obsédaieut auparavant: le doux calme de cette „mer (de l'amour divin) a dissipé les orages qui gron-

(a) Dans le second vers j'ai corrigé مشرب au lieu de شرب car le mètre exigeait absolument une syllabe de plus. Dans le même vers, au lieu de *Ki — ki*, on pourrait lire *guèh — guèh* (tantôt ici, tantôt là); mais cette correction qui rendrait le mètre plus complet, serait peut-être aux dépens de la force de l'expression.

„daient toujours sur ma tête. Aujourd'hui, dans ce coeur „délabré par le tems & semblable à une maison rui-„née, des trésors précieux reposent avec sécurité: ah! „mille fois béni celui qui m'a délivré de ce règne im-„portun!“

(28) Les bons copistes de livres & les calligraphes, dans le pays où l'usage de l'imprimerie est inconnu, doivent nécessairement obtenir, & ils obtiennent réellement la renommée & la considération qu'ont chez nous les Didot, les Tauchnitz & autres imprimeurs distingués qui nous fournissent de beaux livres, ou perfectionnent nos procédés typographiques. C'est pourquoi les auteurs orientaux ne manquent jamais de mentionner honorablement ceux qui dans leur siècle se distinguèrent par leur belle écriture: ils en parlent toujours avec éloge & l'expriment ordinairement par l'emphase & l'hyberbole. Ceux qui n'ayant pas eu l'occasion de voyager en Orient, n'ont pu voir de leurs propres yeux, le soin avec lequel ces copistes écrivent ou plutôt dessinent leurs manuscrits, ne seront pas fâchés de lire ici une anecdote que nous fournit notre auteur. Parmis les calligraphes qu'Abdoul-azìz employait dans son *Kutub-khânè* ou bibliothèque, il célèbre particulièrement un certain Mèvlânì Hìdjdjî qu'il appelle emphatiquement “homme uni-„que dans son art, le pilier des copistes de son siècle „& la gloire des calligraphes de son tems.“ Cet homme copiait pour la bibliothèque du khan le divan du célèbre Hâfez de Schirâz, & le monarque lui ayant demandé une fois, combien de vers il pouvait écrire par jour, le Mèvlânà répondit que s'il travaillait assidument toute la journée, il serait en état de copier jusqu'à dix distiques. Le khan

n'approuva point cette célérité, observant qu'une pareille écriture ne pourrait jamais être parfaite: il lui recommanda donc de ne plus copier que deux ou tout au plus quatre vers par jour. Ce calligraphe acheva sa copie de Hâfez dans l'espace de sept ans, & Abdoul-azîz l'a jointe à plusieurs autres présens d'un grand prix, destinés à Soulèimân, Schah de Perse, lequel avait toujours autant d'estime & d'amitié pour ce prince, que Schâh-Abbâs en avait témoigné pour son père Nèdir. Le roi, lorsqu'il vit cette superbe copie, négligea tous les autres présens & dit à l'officier, chargé de les lui remettre: “Ton maître a rassemblé aujourd'hui les trésors „du monde entier dans ce petit volume, & il me les a „donnés.“

(29) L'auteur fait une introduction à son règne, plus pompeuse & plus longue que pour les autres souverains, parce que ce prince était le grand-père de Mouqîm-khân. J'en donne le texte, à la fin de cette notice, à cause de l'élégance du style & de la richesse des expressions. On y trouvera jointe une kasside, composée à l'occasion de l'avénement au trône de ce monarque & qui est, je pense, sans exemple dans l'histoire de la littérature orientale. Elle est de quarante deux distiques dont chaque vers, dans les lettres qui le composent, renferme la valeur numérique de 1091, date de l'avénement de Soubhân-qoulî au trône. Aussi est-il vrai qu'on y trouve peu d'imagination, la verve poëtique étant presque partout sacrifiée à la règle d'addition.

(30) Tous les fils de Soubhân-qoulî se trouvaient alors à Bèlkh.

(31) Mansoûr, s'étant emparé de la direction des affaires de Bèlkh, donna une fête brillante à sa cour. Je ne citerai de la description qu'en fait l'auteur qu'un passage, remarquable par une expression qui met dans la même ligne deux peuples, si éloignés d'un de l'autre & si opposés entre eux sous tous les rapports, les Chinois & les Européens. Mais les Boukhares, placés au milieu & d'ailleurs aussi étrangers aux uns qu'aux autres, ne les connaissent tous les deux que sous le seul point de vue capable de soutenir une comparaison, & c'est celui de l'excellence de leurs manufactures sur celles de tout les autres pays de l'Asie.

ارباب دولت واصحاب مکنت از تاجران کنجینه‌دار واهل حرفت وبازار وهنرمندان صنعت شعار اصناف قماشهای ملوّن وانواع پرده‌های مزیّن واجناس تعبیه‌های رنکارنك جون کارهای خطا وفرنك بظهور اوردند

"Les ministres & les seigneurs de la cour, ayant mis „à contribution tous les magazins des marchands & les „ateliers des artisans & des artistes, étalèrent un luxe „incroyable de belles étoffes, de tentes & pavillons ri- „chement brodés & d'autres objets d'art, d'un travail „aussi exquis, que celui des *Chinois ou des Européens.*"

(32) On trouvera le texte de cette lettre à la fin de cette notice.

(33) La dignité d'Atâleq, اتالق , en Bukharie & dans le Khârèzm, est la même que celle de Lâlâ-pâschâ à la cour de Constantinople: les khans de Qeptchâq & les rois de Géorgie avaient aussi des Atâleqs. Ce mot répond bien à l'italien *Ajo.*

13

Originairement la place d'Atâleq n'avait d'autres attributions que celles de l'éducation du prince héritier présomptif de la couronne, & de l'intendance de sa maison. Dans la suite elle devint la première dignité de la cour, & acquit une importance presque égale à celle de la charge de Divàn-bèguî ou du Grand Visir: enfin depuis Mahmoùd-Bî qui par ses talens militaires & ses vertus, se fit craindre & respecter dans tout l'empire des Uzbèks, les Atâleqs de Bukharie commencèrent à y exercer une autorité qui ne cédait en rien à celle des anciens maires du palais sous les rois fainéans de France, & ils finirent comme eux, par usurper le trône de leurs maîtres. (*Voyez la note 42.*)

(34) Comme un exemple de l'inexactitude des dates dans notre copie, je ne dois pas passer sous silence l'anachronisme qu'on rencontre dans la relation de la mort de Sadìq. L'auteur, ou le copiste, dit qu'il mourut l'an 1096:
بتاريخ سلخ ربيع الثانى سنه ستة وتسعين والف وديعت حيانرا نمود;
cependant, on a vu précédement qu'il fut élevé au gouvernement de Bèlkh en 1095; qu'Anoùschà-khàn envahit la Bukharie en 1096, & que Soubhàn-qoulî se mit en marche contre son fils en 1097. Il est donc évident que Sadìq ne put mourir qu'en 1098.

(35) Nous ne connaissons, je crois, d'autre forteresse qui s'appelle Na'man ou Naaman, que celle de Djèbèl. Naaman de Bèdèkhschàn est citée plus d'une fois par notre auteur qui la représente comme une des places les plus considérables & les mieux fortifiées de cette province, où, d'après Aboùl-fédà, toutes les villes sont autant de forteresses imprenables, à cause du terrain qui est hérissé de montagnes taillées à pic.

وان قلعه گردون مثال است که اگر پیر خمیده پشت فلك قامت
اورا (lisez خودرا) راست کرده بر فراز کنکرهاش نظر اندازد
دستار معقد زرین خورشید از سرش بر زمین افتاد

"Hoc autem castellum (adeo excelsum est, et) alto „simile firmamento, ut, si incurvatus aetate senex orbis „coelestis (basi ejus occurreret), erecto (que) corpore „celsitudinem acroteriorum ejus respiceret, aurea cidaris „solis e capite ejus caderet in terram."

Toutefois cette hyperbole ridicule qui a dû plaire singulièrement à l'auteur, parce qu'il s'en sert partout où il en trouve l'occasion, n'est pas un indice assez sûr de l'importance de la place, ni de la grandeur de ses fortifications. Khodja Saad-ed-dîn, par une hyperbole non moins outrée, mais beaucoup plus spirituelle, décrit le chateau ds Yènî-qalè que les derniers écrivans byzantins appelaient aussi *Νεοκαστρον*, & que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de *Roûmîlî-hiçârî*, sur le canal de Constantinople:

بر حصار بلند دیوار اولدیکه قلهسی ایوان کیوانهدك کلور وقوت
باصره بروجنه عروج ایله اسانه عروجی بر بلور •بیت•
• از بلندش فرق نتوان کرد • انش دیدهبان زنور زحل •

"Castellum hoc adeo munitum altumque factum est, ut „turres ejus attingant regiones Saturni planetae, visusque „hominum, dum cacumina quaerit pinnarum, ad summum putet ascendere coelum, et ignem custodum, ob immensam „turrium celsitudinem, a lumine Saturni discernere nequeat."

Cependant ceux qui ont eu l'occasion de visiter la capitale de l'empire ottomam, savent jusqu'à quel point cette pompeuse description s'applique au misérable chateau de Roûm-ilî hiçârî.

(36) On ne trouve plus aucune mention des suites de cette expédition: il parait qu'elle a très-mal réussi aux Boukhares.

(37) En ajoutant à ces données les renseignemens que M. Mouraviév, dans son Voyage en Turcomanie & à Khiva (p. 281) nous fournit sur la dynastie de Khârèzm, nous connaîtrons donc, *sauf quelques points douteux*, le sort de ce royaume depuis l'époque où finit l'histoire d'Aboûl-ghâzî, jusqu'à nos jours. On a vu qu'en 1099 (1687–1688) le Khârèzm devint province de la Grande Bucharie, après l'assassinat d'Erènk-Sultân, "un des fils d'Anouscha" & petit-fils d'Aboûl-ghâzî: & il parait qu'il resta dans cet état de dépendance jusqu'à la mort de Soubhân-qoulî, arrivée l'an 1702 de notre ère. On sait qu'en 1714 on reçut à St. Pétersbourg un ambassadeur de Hâdjdjî-Mouhammèd-Bèhâdir-khân, souverain de Khârèzm & petit fils d'Abdoûl-ghâzî: ce serait donc un des frères d'Erènk-Sultân, qui profitant de la minorité d'Oubéid-oullah II & des troubles dont la Bukharie était alors agitée, aurait secoué momentanément le joug imposé à sa patrie; car "à l'époque de l'expédition du „prince Békévitch, en 1717, ces peuples, dit M. Mou„raviév, avaient pour inakh, Ichmed-Bi de la tribu de „Kiat-Konkrat; à sa mort cette dignité passa à son fils „Mouhammed-Amin-inakh qui la légua à son tour, à son „fils Evèz-inakh, père du khân Mouhamed Rahim, main„tenant régnant." Ce dernier prince fut successeur d'Elthezer-khan, son frère, qui ne régna qu'un an. Le même voyageur nous apprend que la Khivie resta près d'un siècle sous la domination plus ou moins immédiate des Boukhares & des Qerghîz, & que pendant cet intervalle, elle était gouvernée par des inakhs ou chefs

de quatre tribus Uzbèkes qui possédent le pays. Il est surprenant que cette forme de gouvernement que les dominateurs étrangers y maintenaient comme plus facile à diriger, & que ce voyageur qualifie du nom de nationale, ne soit mentionnée nullepart dans l'histoire d'Aboûl-ghâzî, malgré que le Khârèzm se fût trouvé plus d'une fois sous l'autorité des khans de Bukhârâ. Nous devons regretter que M. Mouraviév auquel nous sommes redevables d'un ouvrage intéressant sous tous les rapports, ne profita point de son séjour dans la Khivie pour recueillir des renseignemens plus exacts sur la postérité d'Anoûscha-khân, afin de nous aprendre, si la dynastie aujourd'hui régnante remonte à celle qui possédait ce pays au commencement du siècle passé, ou si c'est une autre famille qui s'en est approprié la souveraineté. Mais en général, les méprises nombreuses & graves, qui déparent ce chapitre du Voyage en Turcomanie & à Khiva, méprises dues principalement à la précipitation de son auteur, jetent un jour défavorable sur l'authenticité & l'exactitude des ses renseignemens historiques, en sorte qu'il nous reste toujours à désirer qu'ils soient encore confirmés par des informations ultérieures.

(38) Voici le texte de ce passage:

در تاریخ اثنا ومایه والف احد قیصر روم چاوش مصطفی نام
یکی از معتمدان خود به تحف وهدایا از آسبان عربی وانواع
جواهر نفیسه وقماشهای ملوّن وآنچه لایق سلاطین کبار تواند بود
برسم سفارت ارسال نمود قرین این حال از ولایت قیریم که
تابع مملکت خطای است ایلچی رسید مشعر برآنکه طوایف مسابین

ومشرکین در یک مقام سکونت داشته اند بنا بر تعصب دین
میان این دو کروه منازعت شده واهل اسلام بر غم ایشان خطبه
بنام نامی حضرت ظل سبحانی خوانده اند وایلچی محمد آمین
خان کاشغری به عتبه بوسی رسید ومعروض داشت که طایفهٔ
کفرهٔ قیرغیز برآن ملك استیلا نموده اند خطبه وسکه به نام
همایون ساخته التماس کومك ومدد نمود دریك روز ایلچیان مذکور
بشرف تقبیل عتبهٔ قدسی نشان رسیدند ونامهای خودرا از
نظر انور کذرانیدند وهر کدام فراخور احوال خود رعایتها یافتند
واز زمان خروج شیبانی خان در هیچ عهد وزمان نه شدکه از
شهر استانبول که تختکاه روم است وقیریم که تابع خطای است
به سلاطین ما وراء النهر ایلچی آمده باشد این از کمال دولت
واقبال ونهایت عظمت وجلال آن خان والا مکان است .

Ce passage donne lieu à plusieurs questions dont la plus importante est, sans doute, celle qui regarde la position géographique du pays du Khatày, appelé Qyrym ou Qerîm. On sait que les Orientaux écrivent le nom de l'ancienne capitale de Tchinguìz-khàn, قرم . قرا قرم , قرا قريم , *Qarâ-qouroum*, *Qouroum*, *Qerîm*, & *Qarâ Qerîm*; cette dernière orthographe est aussi celle du Hâdjdjî-Khalfa. Mais il est impossible de supposer que les ambassadeurs qui se présenterent à la cour de Soubhân-qoulî, avaient été envoyés par quelque peuplade des bords du Sélinga, où l'on a probablement oublié jusqu'au nom de cette ville jadis célèbre. D'ailleurs la distance serait beaucoup trop grande, & le *Da-Tsinn-i-tounn-dji*

ou la description statistique de l'empire chinois, ne fait point mention de *hhouy - bou*, ou tribus mahométanes, dans ces banières. Cependant le nom de *Qerîm* est connu des naturels de la Grande Bukharie, et ceux d'entre eux que j'ai eu l'occasion de questionner sur ce sujet, m'ont toujours répondu: "le Kàschghèr, puis Qerîm; „le Turkèstàn, puis Qerîm." Quoiqu'il soit difficile de savoir avec présision ce que ces gens, étrangers à toute idée de la géographie des pays qu'ils n'ont pas parcourus eux-mêmes, entendent sous cette dénomination, il me parait cependant qu'on veut désigner par le nom de Qerîm tout le Khatày septentrional, ou le nord de la Tartarie Chinoise. Une branche du mont Himalaya, appelée ordinairement Mis-tàghî (*Mus-tagh*) ou le mont de cuivre, sépare le Petit Tibet ou le *Toubbèt* des géographes arabes, & court vers le nord à l'ouest de Yàrkènd & de Khoutèn, où elle prend le nom de *Qarân-goûy-tâgh* (mont ténébreux) qu'elle change ensuite vers la ville de Kàschghèr en celui de *Biloûr-tâghî* (mont des cristaux). Cette branche, avant l'établissement de l'empire des Mongols, a été connue des géographes arabes sous le nom de *Djèbèl-Ssîn*, *Kouhi - Tchîn*, (le mont de la Chine) appellations qui lui sont conservées même par des géographes plus modernes, comme Aboùl-fèdà & Hàdjdjî - Khalfa. Après les conquètes de Tchinguîz-khàn, la partie septentrionale du Khatày portait longtems chez les Orientaux le nom de *Qarâ-Qerîm* ou Qarà - Qouroum *oeülguièçl*, قرا قريم او لكمسى , *ditio Kara-Kyrymi*, à cause de l'empire que les descendans d'un fils de ce conquérant avaient établi dans cette partie de la Tartarie, & dont la ville Qarà - Qerîm (Kara-Koroum) était la capitale. C'est alors qu'on a dû

changer le nom de *Mont de la Chine* en celui du *Mont de Qarâ-qerîm*, parce qu'en effet il fesait la frontière occidentale de cet empire qui avec le *Oûloûgh-Yoûrt* embrassait presque tout le *Tchann-tchinn-vay-yuy* ou le pays au nord de la Grande Muraille, & s'étendait du coté de l'ouest jusqu'aux frontières du Turkèstan. On connait six souverains, tous descendans de Tchinguîz-khân, qui ont régné dans ce pays. Il est donc probable que, dans la Grande Bukharie & le Kâschghèr, on conserve le nom de Qerîm pour le Khatây septentrional, en mémoire de cet empire, ou qu'on y applique cette dénomination à la partie de la Tartarie Chinoise, située immédiatement après le Mont Qarâ-Qerîm, c'est-à-dire, vers les villes de Yârkènd & de Khoutèn; mais je serais porté pour la première de ces deux versions. Il est évident, d'après les paroles du texte, qu'il ne s'agit ici d'aucun pays qui ait eu son prince particulier ou une importance politique quelconque; & les ambassadeurs ne font pas mention du droit de sikkè ou de celui de battre la monnaie, certainement parce qu'on n'en frappait point dans cette contrée. On peut donc conclure, ce me semble, qu'ils ne venaient pas de plus loin que le lac Alâqloû-koûl & le pays montagneux des Tourgouts, ou tout au plus de la marge qui s'étend au pied du Mont Alâq, & borde le désert occupé ajourd'hui par les Orouts (*O-lou-te*) ou les Calmoucs chinois: on compte dans ces banières environ six mille *hhouy-schi* ou familles mahométanes, tant domiciliées (*you-schi*), que nomades (*souy-schouy-tsao*). Il parait que l'auteur n'a appliqué le nom important de *vilâyèti-Qerim*, à quelque horde turke ou bourgade insignifiante, que pour relever la grandeur de son souverain, & se servir d'une

appellation reçue, au lieu du nom inconnu d'un endroit particulier. Il se peut aussi que ces étrangers eux-mêmes, lorsqu'on leur demandait où était le pays dont ils se disaient représentans, eussent répondu qu'il se trouvait dans le Qerîm, ce qui suffisait certainement pour dire que "le *vilâyèti Qerîm* envoya des ambassa„deurs, pour implorer la protection du monarque Uzbèk." La circonstance d'être venus en même tems que l'ambassadeur de Kâschghèr, semble prouver qu'ils étaient voisins de ce pays: ils n'ont fait que suivre l'exemple de Mouhammèd-Amîn qui, trop faible pour protéger ces musulmans plus longtems, cherchait alors l'assistance du khan de Boukhârâ, pour sauver son propre royaume.

II. Une autre observation que nous fournit le même passage, est relative à l'envoi de l'ambassadeur par Ahmèd II, sultan de Constantinople. Je rapporterai d'abord le texte de la lettre de ce souverain, écrite en djeghatây, & je l'accompagnerai de quelques notes, pour en faciliter l'intelligence à ceux qui n'ont pas eu l'occasion de se familiariser avec les dialectes tartares.

Texte Djeghatay.

بسم الله الرحمن الرحيم

سلطنت وكامكارليك مسندى نينك[1] وارثى امن وامان ليك
بساطى نينك باعثى وبالوالدين احسانا توفيقاتيكا[2] موفق ورفعناه
مكانا عليا تاييداتيكا[3] مويد المتنصر من النصير الملك المستعان

(1) Prononcez *ningg*, appuyant fortement sur *gg*, avec un son nasal.

(2, 3) *Tèvfiqâti-ggâ* & *tèèyidâti-ggâ*, sont deux datifs; en turk ottoman *tèvfîqâtinè* & *tèèyidâtinè*. En djegtatây كا, قه, غه,

معز الدولت سبحانقلی خان لا زالت رايات دولته منصورة واعداء
سلطنته مخذولة مقهورة كا[4] نهايت سيز دعوات كيم ازلی محبت
واتحاد لوازمی‌كا مقرون وغايت سيز تحيات كيم لم يزلی موافقت
ووداد مراسمی‌كا[5] مشحون بولغای[6] متحف ومهدی قيليب تصويرضمير
منير خورشيد تاثير او لكيم كتاب مشكين نقاب واجب التعظيم وخطاب
مستطاب لازم التكريم اعنی مكتوب مرغوب محبت اسلوب كيم بو اويورده[7]
ارسال قيليب ايردنكيز[8] احسن اوقات وايمن ساعات‌دا يتّی[9] انی
القی الیّ كتاب كريم نويدی بيله فسوف يأتی الله بقوم يحبهم ويحبونه
مضمونی غيب پرده سيدين مطالعهء شريفميزكا[1] يتيب[2] بلاغت
مشحون مضمونيدين صدق نيت وخلوص عقيدت بيله ذات با
بركاتنكيزنينك صحت وسلامت ليغی‌نی معلوم قيليب اندراكی واقعات
وكيفيات مشروحًا[3] خاطر كيميا ماثرميزكا روشن بولوب[4] اتحادده[5]

sont les trois terminaisons datives: on prononce la première *ggá*, avec un son pur, mais fort et emphatique; la seconde *qá*, avec un *qáf* guttural, plus fort qu'en arabe; le *ghayn*, dans la troisième terminaison *ghá* & partout où l'on le rencontre, doit être prononcé comme en arabe, avec le son d'un *r* fortement grasseyé. *Ní* est toujours la marque de l'accusatif, *dín* celle de l'ablatif, & *dá*, celle du commoratif. Après le suffixe possessif *í* ou *sí*, on n'ajoute pas la lettre *noûn* dans les cas obliques: ainsi, on doit dire: *tèèyidâti-dín*, *tèèyidâti-dá*, & pas *tèèyidâtindin*, &c. On doit aussi observer que le datif remplace en djeghatây la particule instrumentale des Ottomans, *ílè*: c'est ainsi qu'il est dit: *tèrfiqâtí-ggá murèffèq*, *tèèyidâtí-ggá muvèyièd*, *mèrâçimí-gga mèsch'hoûn*, &c, pour *tèrfiqâí-ílè*, *mèrâçimí-ílè*, &c. (4) Terminaison dative. (5) Datif instrumental. (6) Futur optatif de *boûlmáq* qui signifie *être*; trouver, on dit *tâpmáq*. (7) *Boû ârâleqtá*, en Ottoman (8) *Irdinguiz*, en Ott.: *ídiniz*; *qelep erdenguez* pour *qeldenez*, (9) en Ott.: *yètischtí*.

(1) Prononcez: *Schèrífimiz-ggá*. (2) en Ott.: *yètischip*. (3) En Ottoman on dirait: *Anda mèschroûh ólán váqeát u kièyfiyât*. (4) Ott.:

ازدیاد سببی بولدی[6] رای انور وضمیر فیض گسترنکیزکا مصور
بولسون کیم ابای بزرکوار مغفرت اثار واجداد عالی تبار جنت
قرارمیز عصری دین بیری[7] بو فرخونده نشان زمانغه‌جه[8] همواره
غزات عالی درجات طریق‌نی[9] شعار ایتیب بالتخصیص کفار فرنک
ورفضه قزیلباش اوباش نینک ناپاک وجود لاری‌نی بر یوزی
دین پاک ایتماک نی افضل عبادات واهم مهمات بیلورمیز فاما
الامور مرهونة باوقاتها‌سینجه بو طریق بعضی موانع جهتی دین
بو چاغقه‌جه[1] تعویق تابقان[2] سببی اولدور کیم اول فرنک کفارلاری
دفعی نی قیلیب اندین سونک[3] اطمنان خاطر وجمعیت باطن
وظاهر بیله[4] قزیلباش بد معاش نینک اوستیکا[5] متوجه بولساق
اولی وانسب بولغای[6] دیب[7] مذکور بولغان کافر لار نینک دفعیغه
متوجه بولدوق اکرجه اول کروه انبوه نینک دفعی نی قیلماق
احتمالی محال کورونور ایردی نچه کرت محاربه ومقاتله واقع بولوب
حضرت الله تعالی نینک لطف وکرمی دین اخر الامر فتح وظفر
معسکر فیروزی اثر میزکا میسر بولوب اکثر بیک لار[8] وسردارنینک
کرفتار بولوب قالغانلاری[9] هر طرفقه تفرقه تاپیب اول کروه

ólûp. (5) Datif. (6) Ott : *óldou*. (7) Ott.: *asrendan-bèri* (ou *bèrü* d'après l'orthographe reçue). (8) *zèmánè-dèk*, Ott. (9) Prononcez: *tareq - ní*.

(1) *Boû dèmè - dèk*, Ott. (2) Participe présent à *tápmáq*, trouver. (3) *Andın songg*, en Ott., *ándan* ou *ondan sonra*. (4) Ott.: *ilè*. (5) *Ustiggá*, en Ott.: *ustunè*. (6) Futur optatif, en Ottoman *óla*. (7) En Ott.: *dèiu*, *dèi*, *dèyûp*, *dèyip*. (8) Prononcez: *Big*, *Biy*, ou *bi*. (9) Participe présent de *qálmáq*.

انبوه دین بو دیاردا دیاری قالمادی واندین سونك فرنك خان‌لاری
وقهرمان‌لاری فاسد خیال قیلیب قالین چیریك[1] بیغیب[2] محروسه
ممالك‌کا اوز[3] ولایتی دین کیلیب مسلمانلار نینك اموال واشیاسینی
تلاب الیب تعرضات قیلغان اوچون اولار نینك اوستیکا آتلانیب[4]
عسکر فیروزی مآثرمیز متوجه بولدی‌لار اول کافرلار تقی سپاه
انجم انتباهمیز نینك مقابله سیدا تاب کیلتورالمای[5] وهراسان
وگریزان یانیب[6] قاچیب اوز دیار لاری‌کا باریب[8] اعتبار
کیشی‌لاری‌نی ییباریب[9] عهد وشرط قیلیب بنده‌لیك طریقینی اختیار
اتیب مخالفت نی برطرف قیلدیلار اندین سونك حلقهٔ عبودیت
نی قولاغ لاریکا تاقیب انقیاد وادیسیکا قدم قویوب چوق
اخلاص ظاهر قیلدی‌لار وتقی اوزکا[1] گروه فرنك حیوان سیرت
کوب[2] اوباش‌لار نواحیٔ ممالك محروسهٔ روم‌کا کیلیب موفور چیریککا
مغرور بولدیلار بعضی قل‌لار میزنی اولار نینك مقابله سیدا
ایلغار ییباریب عسکر نصرت مآثرمیز یتیبکونچه تعیینات نوکرلاری کیم
اوجانب‌دا ساکن ایردی‌لار چیقیب مقاتله ومحاربه واقع بولوب

---

(1) *Buyúk askièr, tchèrí*, Ott. (2) Ott.: *birkitmèk.* (3) *kièndi* ou *guièndí.* (4) Inequitavimus contra eos (i. e. bellum intulimus); expression caractéristique qui, en trois mots, peint à merveille le genre de guerre et celui de vie, adoptés par ceux qui parlent ce langage. (5) Forme d'impossibilité: en Ott.: *gourrèt guiètirèmèdilèr*, c'est-à-dire: *doûrâmadelar.* (6) En Ott.: Yân *vèrip.* (8) *Várep*, Ott. (9) *Yóllayep*, Ott.

(1) En Ott.: *bâschqa;* c'est à dire: *Vè dâhy bâschqa kurûh* &c. (2) En

اولارنی باصیب اکثر باشلیق خلقی‌نی توتوب توشوروب[3] طوغ ونقاره
دبولغان یراقی قولغه توشوب[4] اولوغ‌لاری بیر نچه کیشی بیلان[5]
پریشان احوال قاچیب اوز یریکا باردیلار بو قل‌لارمیز اول سپاه
بیله متفق بولوب کافرلارنی سوروب مامن ومکان لاریغه یوروب
دیکاندالک[6] اوروشوب[7] قالغان‌لاری‌نی قیریب وکیمسه لاری‌نی
الیب بیر بیر کیشی یلغوز[8] قوردوق‌دا باش لاری‌نی قونتاریب[9]
چیقتی‌لار وکوب دین کوب[1] حصون وقلاع کیم برک لیکی عالمدا
مشهور دور واموال وذخایری موفور ایردی تنکری تعالی نینک
عنایت وکرمی دین اسان‌لیق بیله مسخر ومیسر بولدی الحمد لله
علی تکاثر آلایه ونعمآیه بو طرفداکی کافرلار جانبی دین انور
خاطر میزکا اطمنان تمام حاصل بولوب کوندین کون‌کا[2] دولت ونصرت
سانسیز[3] میسر بولغوسیدور بو عطیهء عظمی شکرانه سیکا غزو
وجهادنی خالصًا لوجه الله تعالی واجب ولازم بیلیب طایفهء قزیلباشیّه
دفعی اوچون قیام واقدام قیلور دین اوزکا هیچ امر ومحل‌کا توقف
ومانع بولوتی ایشمیز قالمابدور عن قریب غزات عالی درجات
نینی اوچون حاضر بولغان سپاه جرار وجیوش نصرت اثاریمیزنی
بویوردومیز واهب العطایا عز شانه‌کا توکل وحضرت محمد رسول

Ott.: *tchóq*. (3) *Oeuldurúp*, Ott. (4) *Dúschup*, Ott. (5) *Boeuîlè*, *oeuîlè*, &c., Ott. (6) *Dèguièrèk*, Ott. (7) *Dìgândák voûroúschoúp*, c'est à dire: *djènk u qetál*, *táht ou târádj iddûp*. (8) *Bès*, *faqat*, *yálenez*, *sált*; Ott. (9) *Qoûrtouloúp*, Ott.

(1) Ott. *tchóqtan tchóq*, c'est-à-dire: *ghâyèttè tchóq*. (2) *Koûndîn koûnggá*, en Ottoman: *gûndèn gûnè*, *gûn bè gûn* &c. (3) *Ilìçáb-sez*

صلى الله عليه وسلم کا توسل قیلیب اول طابفه فلع وقمعیغه
توجه قیلور میز اول سرحد یقین بتیکاندا[4] سیزکا تنی کنابث
ییبارور میز چون سیز ماوراء النهر نینك پادشاهی سیز واولی
دارنی دار الفاخره دیب قدیمدین علما وصلحا ومشایخ کبارنینك
مقامی بوله کیلیب دور سیزکا هم واجب ولازم کوردنور کیم دین
قلیجینی چاپیب شریعت نبوی وملت مصطفوی رواجیغه اهتمام
تمام وسعی مالا کلام قیلغای سیز[5] اول دیار دین اوزبك چیریکینی
یورویوب بو عساکر منصوره بیله بارچهسی بیر تن ویبر رنك ویبر
کونکول بولوب اورتا دین بو خلاف دینلارنی کوناریب[6] زمینِنی
خس وخاشاکدین اریتسونلار اوزکا مدعا میز یوق ایردی بو
ثوابدا تنی سیز مشرف بولغای سیز[7] دیب نامه بیتلدی والسلام

sâysez, &c. Ott. (4) *Yètishtiktè*, Ott. (5) *Qelâçez*, Ott. (6) *Qâl-dereo*, &c. Ott. (7) *Olâçez*, Ott.

A cet échantillon du dialecte djeghatây, je joindrai quelques vers extraits du Dîvân de leur célèbre poëte *Nèvâyi*. Malgré la rudesse du dialecte, ses poésies ne manquent point de finesse dans la pensée, et de grâce dans l'expression.

رباعی

کوزغنك نه بیلان قرا بولوب دور
کیم جانغه قرا بلا بولوب دور
مجموعی دوای درد دور قالغان
دردنك کیم بیکا دوا بولوب دور

Voici la traduction en vers arabes que j'ai essayé de faire de ce quatrain :

سحاب غمّ اظلّ غرّة لبلایی

On voit par le contenu de cette pièce, qu'elle n'est qu'une réponse à une lettre, écrite précédemment par Soubhân-qoulî au sultan de Constantinople. De même que le souverain de Boukhârâ y avait rendu compte de ses expéditions, Ahmèd lui annonce ici ses propres exploits: il dit qu'après avoir repoussé victorieusement la première agression des Francs, ces ennemis de la religion musulmane en avaient tentée une autre; mais qu'ils avaient été vaincus de nouveau, & forcés de lui envoyer des ambassadeurs pour implorer la paix: qu'ensuite d'*autres* Francs avaient envahi ses provinces, d'où ils avaient été chassés par les troupes de frontières, & que l'armée ottomane s'étant mise à poursuivre l'ennemi, avait pénétré dans son pays, & y avait conquis plusieurs places fortes. Il marque en dernier lieu qu'ayant terminé heureusement ces expéditions, il était dans l'intention de faire la guerre aux hérétiques Persans, & par conséquent il engage le khan des Uzbèks à se tenir prêt, pour

---

فاصبح القلب منى مُبتَلًا ودايى
بما جميع العلاج عاجزًا لكنّى
علمت ما غمّها نفثها شفايى
وله ايضًا
يوزغنى پردهٔ كورسيم پرى داغزغاماغل
بينى مو ابنادى مجنون يوزنك نهان مو اياز

Traduction en turk ottoman.

اى پرى يوزكى پرده ايچنده كورسم هيچ طارله يوزك نهان
اولدقده بنى مجنون ايتديى

commencer de concert leurs opérations contre cet ennemi commun.

Quoiqu'on ne doive jamais se tenir au sens littéral de cette sorte de documens diplomatiques de l'Orient, vû qu'ils ne sont toujours que de pures fanfaronades, cependant il est remarquable que les événemens racontés dans la lettre précédente, ne s'accordent nullement avec l'histoire de l'époque à laquelle cette pièce appartient. Il serait même difficile de concilier les contradictions frappantes qu'on remarque dans les différentes circonstances qui l'accompagnent. L'auteur prétend que l'ambassade d'Ahmèd II vint à Boukhârâ en 1102; on sait pourtant que ce sultan ne monta sur le trône que dans les derniers jours du Ramazân, l'an 1102, en sorte qu'il ne restait plus que trois mois jusqu'à la fin de cette année, & cet espace de tems suffit à peine pour arriver de Constantinople à la capitale de la Bukharie. De plus, cette lettre, comme je l'ai fait remarquer plus haut, n'est qu'une réponse à celle dont les ambassadeurs de Soubhân-qoulî avaient été porteurs pour le Sultan des Turks; mais d'après les annales ottomanes, la seule ambassade des Uzbèks qui soit mentionnée vers cette époque, vint à Constantinople l'an 1004 (*Voyez* Târîkhì Raschîd-Efendî, *Tome I*, *p.* 185, éd. de Scutari). En passant sur cette difficulté, on pourrait croire que le sultan Ahmèd s'attribue, dans sa lettre, les événemens du règne de son prédécesseur Suleimân II, & qu'il y parle des avantages que le Grand Visir Kupruli-Moustafâ avait remportés, en 1101 & 1102, sur la coalition des puissances chrétiennes. Dans ce cas, ces *autres* Francs seraient les Polonais qui après avoir envahi la Moldavie & occupé la ville de Sproka, se retirèrent, en 1102,

à l'approche des Turks & des Tartars; mais alors il serait difficile de rattacher à l'histoire de ces événemens, cette irruption des Turks dans le pays des Francs. D'ailleurs le sultan Ahmèd, à l'époque où il écrit sa lettre, prétend être entièrement libre de ce coté, de manière à pouvoir s'occuper d'une expédition contre les Persans. On sait cependant que les règnes de Suléimân II & d'Ahmèd II se passèrent en guerres continuelles contre les Vénitiens, les Autrichiens & les Polonais, & que loin de penser à combattre les hérétiques, les Turks étaient obligés de réunir toutes leurs forces, pour résister à la plus puissante coalition qui se fût jamais formée contre l'existence de leur empire en Europe.

Quoiqu'il ne soit d'aucune importance de connaître avec précision la date de cette ambassade, cependant ces contradictions & plusieurs autres que j'ai fait remarquer dans le cours de cette notice, compromettent beaucoup l'exactitude de notre auteur. On pourrait même, à quelques restrictions près, regarder cette lettre comme controuvée, & il ne serait pas difficile d'appuyer cette supposition, de plusieurs argumens: je crois même qu'on peut en tirer un de l'emploi du dialecte djeghatây dans une pièce émanée du ministère de Constantinople, où l'on est si jaloux de la beauté de la langue ottomane, & si arrogant envers les autres cours souveraines. Je sais que ce dialecte n'est pas inconnu à quelques lettrés de cette capitale; mais il y est regardé comme rude & barbare. D'ailleurs la manière dont toute la pièce est conçue & les circonstances qui l'accompagnent, donnent à croire qu'elle fut rédigée par un homme qui n'avait qu'une idée confuse des événemens qu'il voulait raconter. On sait aussi que les auteurs orientaux sont très-

peu exacts dans leurs citations: ils ne se font pas scrupule de paraphraser, changer, embellir & même convertir en vers les discours & les lettres qu'ils attribuent à leurs héros, & ces licences deviennent plus fréquentes à mesure que l'écrivain a plus de prétention à un style élevé, brillant & emphatique.

III. Aboûl-ghâzî dit que sous le règne d'Abdoullah, le César de Roum avait envoyé un ambassadeur auprès du khan Uzbèk, pour l'engager à agir conjointement avec lui contre les Persans. D'après notre auteur ce fut Abdoul-moûmin qui avait alors écrit au sultan des Turks, pour lui offrir ses services, & l'ambassade venue du tems de Soubhân-qoulî, fut selon lui la première que la cour de Constantinople ait envoyée dans la Bukharie (a).

(a) Si la lettre dont je viens de donner le texte n'est pas entièrement fausse, elle peut être la réponse de Mourad III à celle qu'Abdoul-moûmin lui avait écrite, et l'auteur, pour des raisons à lui seul connues, n'a fait que substituer le nom de Soubhân-qoulî à celui de ce prince. Les évenemens qui y sont racontés quadrent fort bien avec ceux des règnes de Sèlîm II & de Mouràd III, et l'expression موفق توفیقاتیکا امسانا بالوالدین (qui a Deo donatus es gratiis, promissis iis qui illud Alcorani praeceptum, "Estote grati erga parentes," rite exequuntur) semble trahir la supercherie de notre historien. On sent que ce compliment ne pouvait nullement s'appliquer à Soubhân-qoulî, vieillard septuagénaire & grand père du Qàlkhân de Bèlkh, tandis qu'il convient parfaitement à Abdoul-moûmin qui fesait la guerre contre les Persans du vivant de son père. Mourad III signala les commencemens de son règne par une expédition contre la Perse; il pouvait donc inviter le prince Uzbèk à agir de concert avec lui, et donner à sa lettre la forme d'une réponse, par ce qu'il en avait reçue une de la part d'Abdoul-moûmin qu'il semble appeler "héritier du trône, وارثی مسندنینك," dans le sens littéral de ces termes. Si l'on admet ce fait, il sera facile de concilier avec le récit de notre auteur le témoignage d'Aboul-ghâzî qui dit que le Sultan des Turks avait envoyé un ambassadeur dans le Màvèrànnèhèr, parce que cet ambassadeur fut porteur d'une lettre pour le Qàlkhân de Bèlkh; et Youssouf de son coté ne se trompait pas en disant que la

IV. L'auteur mêle à son style, quelques mots djeghatâys que l'usage a introduit dans le persan de Bukharie. C'est ainsi qu'on a vu, dans le passage qui a donné lieu à cette longue discussion, l'emploi du mot tartare كومك, *kioeumèk*, secours, renfort militaire. Les autres termes de ce genre, employés par l'auteur, sont: طوره, héritier du trône; ميلتق, *milteq*: fusil à mèche ميلتق اندااختن, tirer un coup de fusil à mèche; دارو ميلتق, poudre à fusil; جلكا, mot corrumpu du tartare جولكه, *tchoeulguiè*, qui signifie paysage, *il belvedere* des Italiens: ce terme est presque toujours joint au nom de la ville de *Qarschî* dont les environs sont célèbres par la beauté de leurs sites; كوروكنيش, *gûrûnisch* & كورنكى, *Gûrunmèguì*, audience; جاده كورنكى پيمودن, faire sa cour au souverain; جيدوق, enseigne, drapeau; يرليغ, ordre donné par écrit; يراق, arme; يوروش expédition, guerre; وشاق, garçon, كجيم, armure de fer dont on munit la partie du bras entre le coude & la paume de la main: c'est un tissu très-épais de petits cercles métalliques; اولوس, endroits & paturages, occupés par une tribu nomade; ايل, *il*, dénomination des provinces du Turkèstân; برنل, les bagages qu'on charge sur un chameau; كوتل, *kioeutel*, mot tartare, mais très-souvent employé dans le langage des Persans, signifie une suite de chevaux, ri-

mission de 1102 était la première qui soit venue de Constantinople *à Boukhârâ*. Ce serait peut-être abuser des conjectures, mais il me paraît presque évident que notre auteur ne pouvait même, à l'époque où il composait son histoire, avoir entre ses mains la lettre d'Ahmèd II à Soubhân-qoulî; car elle devait se trouver à la cour de Boukhârâ, avec laquelle son maître était toujours en guerre ouverte. Il ne pouvait donc avoir à sa disposition que la réponse de Mourâd III à Abdoul moûmin, laquelle devait exister dans les archives de Bèlkh, parce que ce prince en était alors le gouverneur.

chement caparaçonnés et couverts d'un drap rouge ou vert: on les promène en parade devant les grands seigneurs, suivant l'étiquette du faste oriental. On doit distinguer ce mot d'un autre dont l'orthographe est la même, كوتل, *koûtel*, *kouh-tèl*, mais qui signifie défilé, enfoncement dans les montagnes: il est synonyme du mot *dèrè* des Turks. On lit quelques uns de ces termes dans l'histoire de Vèssâf.

V. On rencontre aussi dans notre manuscrit, quelques mots persans qui ne se trouvent pas dans nos dictionnaires; tels sont: تبله, la poche d'une besace; توده pour تود, monceau; كيمخا, espèce de satin ondoyé très-connu dans le Levant; طاس, espèce d'étofe, &c.

Au nombre des provincialismes particuliers au dialecte boukhare, appartient l'emploi du participe passé avec *nèmoûdèn* & autres verbes auxiliaires. On peut y joindre l'usage de substituer à l'infinitif, le nom d'action en *gui;* c'est ainsi que les Bukhares disent plus souvent que les autres Persans: استادكى pour استادن, فرمودكى pour فرمودن, &c. Ils ont aussi dans leur langage plusieurs expressions calquées sur des phrases tartares, ou empruntées aux dialectes turks, comme: حقوق نمك خوارگى, les devoirs de la reconnaissance, & autres semblables.

(39) M. Mouraviév évalue un *tènga* de Khârèzm à 7½ copecs d'argent, ce qui fait environ 30 centimes de France. Le khèrvâr, mesure de blé en usage dans la Grande-Bukharie, n'est pas la même dans toutes les villes de ce royaume: celui de Boukhârâ, d'après le témoignage des naturels du pays, équivaut à ⅔ d'un tchetvert de Russie, de manière que 3 khèrvârs ou charges, font 2 tchetverts. Je prends la liberté de donner à cette

occasion la table des différentes mesures de ce genre que j'ai pu recueillir pendant mon voyage en Asie & en Afrique.

100 ardèbs d'Âlexandrie, du Caire & d'Oussouân, font:

$63\frac{3}{4}$ charges de Marseille,
$284\frac{1}{6}$ hectolitres de Bordeaux & d'autres places.
$140\frac{1}{3}$ tchetverts d'Odessa, à raison de $5\frac{3}{4}$ kilos de Constantinople pour 1 tchetvert.
$8\frac{1}{4}$ à $\frac{5}{8}$ lasts de Hambourg.
$9\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{3}$ lasts d'Amsterdam.
100 quarters de Londres.

100 ardèbs d'Aléxandrie, comparés à d'autres mesures du Levant, font:

$93\frac{3}{8}$ ardèbs de Rosette, de Damiette & de Siyoût.
$88\frac{2}{3}$ qafîs d'Alger.
$82\frac{2}{3}$ qafîs de Tripoli de Barbarie.
$54\frac{1}{4}$ qafîs de Tunis.
777 kilos de Constantinople.
700 kèils de Syrie, particulièrement ceux de Bèyroût.

(40) Je rapporterai une de ces improvisations qui m'a paru la plus passable.

روزی مولانا سیلی ومولانا بدیع ومولانا مفید در مجلس عالی بوده اند ومولانا بدیع گل نرکس بر سر داشته خان فرمود که باین کل چیزی کویند مولانا بدیع علی الفور کفت که • بیت •

نیست نرکس که تو دیدی بر سر ابتر ما
بتماشای تو برون شك چشم از سر ما

ومولانا سیلی نیز اشارهء این مضمون شك کفت که • نظم •

کشتهء چشمیم ونرکسها شکفت از خاك ما
بر مزار خویش ما هم کور بنا کردهء ایم

„Certa die, cum Seilius, Bedi'us & Mufidus poëtae in „consessu regis adessent, Bedi'us florem narcissi, cidari „fixum, habebat. Imperante rege ut unusquisque eorum „versiculos in honorem hujus floris diceret ex tempore, „primus Bedi'us hoc distichon non praemeditatus recitavit:

„Id quod vides in vili capite meo, nequaquam est „flos narcissi, sed oculus meus, qui foris, splendorem „tuum contemplatum, exivit.

„Meulana Seilius interrogatus, haec dixit:

„Dulci fascinatione oculi tui occisus sum, meoque „ex pulvere nati hi florent narcissi: super tumulum „meum ipse hoc mihi erexi monumentum.„

Quoique ces vers aient beaucoup d'esprit à la manière orientale, cependant ils sont presque intraduisibles à cause de l'équivoque du mot *Nèrguès* qui s'emploie aussi dans la signification de *beaux yeux*, & du mot *khâk*, qui signifie à la fois, *terre* ou *poussière* & *corps humain*.

(41) Les Grands Veneurs (*Qoûsch-bègui*) sont aujourd'hui premiers ministres ou grands vizirs de Boukhârâ.

(42) Le texte de cette troisième partie contient, entre autres, les deux lettres de Mouqîm à Oubèid-oul-lah II: elles ont été rédigées par notre auteur, alors secrétaire de ce prince. Le manuscrit original rapporte aussi un *risâlè*, ou traité sur plusieurs questions de controverse entre les Schiites et les Sunnites: cette pièce qui occupe 20 pages, a été composée par un théologue de Bèlkh, pour répondre à un autre *risalè* que les docteurs de Khorâssân avaient envoyé aux Oulèmâs de cette capitale. J'ai cru pouvoir l'omettre dans le texte

qui accompagne cette notice, parce qu'elle n'offre aucun intérêt aux lecteurs européens.

Le manuscrit est terminé par une "Conclusion," *khâtimè*, où l'auteur dit que ce livre est le premier volume de son ouvrage, *mudjèlièdi èvvèl:* il promet ensuite d'en publier le deuxième, *mudjèllèdi sâni*, qu'il "désire consacrer entièrement à l'histoire de Mouqîm-„khân, et en orner le titre avec le nom auguste de ce „prince, de même qu'il *orne aujourd'hui les chaires des „mosquées et le timbre des monnaies.*" Cette dernière expression prouve que Mouqîm s'était rendu indépendant à Belkh, vers l'an 1121, époque à laquelle l'auteur paraît avoir terminé son ouvrage. La reliure du manuscrit montre qu'il y était joint un autre livre d'environ 150 pages, que l'on en a arraché: c'était apparemment ce *deuxième volume* que sa Majesté Boukhare n'a pas jugé à propos de nous permettre de lire.

S. Ex. M. le Conseiller d'Etat actuel Négri qui était à la tête de la dernière mission en Bukharie, & qui, à son caractère diplomatique si distingué, joignait les titres d'un orientaliste profondement versé dans la connaissance des langues asiatiques, a tâché de recueillir, pendant son séjour à Boukhârâ, des renseignemens authentiques sur l'histoire de ce pays, depuis l'époque où finit notre manuscrit, jusqu'à nos jours. Il m'a fait l'honneur de me communiquer un extrait de son journal de voyage: il renferme une esquisse des principales révolutions dont la Grande Bukharie a été le théatre pendant le XVIII siècle, & je profite de son obligeante permission, pour le joindre à cette notice.

"Aboûl-feiz-khân (Oubéid-oullah II), dernier des-„cendant en ligne directe de (Qoutlouq) Tèîmoûr, régna

„38 ans. Pendant son règne Nàdir-Schâh s'étant em„paré de ses états, le laissa régner & prit en ôtage „Mouhammèd - Rahîm, fils d'un des chefs de l'armée „boukhare.

“Mouhammèd - Rahîm - khân, à son retour de la „Perse, occupa pendant neuf ans le poste d'Atâlcq du „vivant d'Aboûl - fèiz - khân & de ses deux successeurs, „nommés Abdoul-moûmin-khân (II) & Oubèid-oullah-khân „(III). Ayant tué d'abord le père, & ensuite ses deux „fils Abdoul-moûmin & Oubèid-oullah, il épousa la fille „de ce même Abdoûl - fèiz & régna deux ans comme „khan.

“Après la mort de Rahîm, Dàniàl-Bî, Uzbèk de „nation, gouverna le royaume avec le tittre d'Atâlcq, „tandis qu'un rejeton de la maison de Tchinguîz - khân „(de la dynastie d'Astracan), nommé Sèyid Aboûl-ghâzî, „occupait le trône de Boukhârà. Dèvlèt-Qoûsch-bèguî, „premier ministre de ce monarque, administrait avec „un pouvoir absolu toutes les affaires de cette province; „mais il fut tué par Mouràd - Bî, fils ainé de Dàniàl, „qui eut cette place de Qoûsch-bèguî. Après la mort „de Sèyid-Aboûl-ghâzî, Dàniàl-Bi prit le titre de khan.

„Après la mort du khan Mouhammèd-Rahîm, une „grande partie des provinces de ce royaume était gouver„née par différens bègs Uzbèks, indépendans du sou„verain de Boukhàrà. Celui - ci n'avait que les sept „districts qui forment l'arrondissement de la capitale, & en „outre Kèrminè & Qarschì. Ce fut Schah - Mouràd - Bî „qui soumit à sa domination toutes les provinces de la „Bukharie. Ce prince, fils de Dàniàl-Bì, monté sur le „trône que son père avait occupé, gouverna le royaume „pendant 16 ans: il se qualifiait sur ses monnaies,

„titre d'émir qu'il n'avait pris que vers la fin de son règ-„nè. Il avait épousé la veuve de Mouhammèd - Rahîm „& fille d'Aboûl-fèiz.

„Mîr - Haïdèr aujourd'hui régnant, est né de ce „mariage. Il descend de Tchinguîz par sa mère, et „règne depuis 23 ans, sous le titre d'émir."

Ainsi, avec Mouhammèd - Rahîm a commencé la troisième dynastie des Uzbèks dans la Grande Bukharie: en ajoutant leurs noms à ceux que j'ai donnés plus haut (*page* 7), on aura donc la liste complète des khans de ce pays.

Continuation de la seconde dynastie des Bátoû-khánides.

Oubèid-oullah II, surnommé Aboûl-fèiz .	1702 —	1740
Abdoul-moùmin II	1740	. . . . .
Oubèid-oullah III	—	—

TROISIEME DYNASTIE DES —

Mouhammèd - Rahîm	—	—
Sèyid Aboûl-ghâzî Mouhammèd (a) (rejeton de la seconde dynastie) . . .	—	—
Dàniàl - Bî	—	—
Emìr Schàh - Mouràd - Bî	—	—
Emìr Haïder	1800	—

(a) On connait une monnaie d'Aboûl-ghâzî avec la date de 1200. (*Voyez Muham. Müntzkabinet, u. s. w., S.* 67).

Remarques géographiques.

La géographie de la Grande Bukharie nous étant presque entièrement inconnue, je crois devoir donner ici la liste de tous les lieux mentionnés dans notre manuscrit, avec les renseignemens que j'ai pu y recueillir sur leur position géographique (a). Je n'en omets pas même les places dont les noms se trouvent déjà sur nos cartes & dans nos recueils de géographie, parce que ces descriptions des royaumes modernes de l'Asie, composées sur des renseignemens qui datent depuis sept siècles, méritent peu de confiance. J'ai donc cru que la mention d'un endroit, trouvée dans notre auteur, serait importante au moins comme preuve de ce qu'il existe encore aujourd'hui; car je me suis convaincu que beaucoup de noms de villes, cités par Ibn Hhaouqal, Aboûlfédà & Hàdjdjî Khalfa, dans leurs descriptions du Màvèrânnèhèr, sont entièrement inconnus aux naturels du pays. Je marque avec un astérisque les dénominations rapportées par ces géographes.

BAKHERZ, باخرز } villes du Khoràsàn
DJAM, جام }

SIYAH - DJERD, bourg éloigné de deux parasanges de Bèlkh. سیاه جرد که در دو فرسخ از قلعهٔ باغ است

**ENDKHOUD*, اندخود, Andkhou de M. Elphinstone: notre manuscrit admet aussi quelquefois cette leçon.

(a) La géographie de la Tartarie Indépendante étant, depuis deux ans, devenue un des objets de mes études, j'espère faire un jour usage de ces mêmes renseignemens que je publie aujourd'hui tels que je les trouve dans mon auteur, persuadé comme je suis qu'ils peuvent donner lieu à des remarques importantes de la part des Orientalistes.

SCHOUBOURGHAN, est possédé par la tribu des Ming: شبرغان که یورت قبیلهٔ منکیه است ; *Shibberghan* de M. Elph.

BILUK-AQTCHÉ, بلوك اقچه, bourg ou ville entre le Djihoùn & Schoubourghân.

MEZARI-BABA-ABDAL, مزار بابا ابدال, bourg de la province de Belkh.

QARSCHY; جلکای قرشی, (*voyez la note* 38, n°. IV.).

KHAN-ABAD, bourg entre le Djihoùn & Bèlkh; ازدریا کزاشته بمقام خان اباد نزول کرد

KHOUDJEND, (Abulfeda apud Gravium, p. 55) وقال فی اللباب خجنك (je lis خجند) مدینة کبیرة علی طرف سیحون وینال له (لها) خجنك بزیادة الها: notre auteur ne l'appelle que Khoudjènd.

TERMOUD & *TERMOUZ*; notre manuscrit de même qu'Aboùl-fèda, admettent indistinctement ces deux leçons: ترمذ وترمذ. La province dont cette ville est la capitale, était habitée par la tribu de Qonkràt.

ASCHGHARA & *QARA-TAGH*, dans le Turkèstàn, sont les monts les plus éloignés de ces contrées, vers le Kàschghèr: اشغارا وقرا تاغ که از اقصا ترکستان است

SER-KUPRUK, ville dont le nom signifie le *bout du pont:* elle parait être la même qu'Aboulfèdà nomme Khouschafaghn: وهی قریة من قری السغد کبیرة کثیرة الخیر وهی الان ینال لها راس القنطرة (Gravius, p. 21). Il faut cependant la distinguer de *Sèrpoul*, dont le nom a la même signification: سر کوپروك وسرپل.

SERPOUL, ville qui fesait la frontière de la province de Bèlkh du coté du reste du Khoràssàn: سرپل که اقصا باغ است

MIYANKAL & **KERMINÉ*, ولايت ميانكال وكرمينه . Cette province (Miyànkàl) parait ètre en Kèrminè & le Bèdekhschàn.

NEV-BEHAR, bourg du coté d'Endkhoùd, sur le chemin qui de cette ville conduit dans le Bèdèkhschàn : از اندخود بموضع نوبهار نزول نمود ; je traduis le mot موضع , par celui de *bourg*, par ce que l'auteur, en parlant des voyages, applique les termes منزل , مقام , موضع , même à des villes comme Tèrmouz, Khoudjènd, &c.

**KELF*, ou *KILF* bourg situé sur le bord du Djihoùn: c'est le *Killif* de M. Elphinstone.

GHEDJDOUVAN, قلعهء غجدوان , fortserese qui doit se trouver entre Boukhàrà & Sèmèrqànd.

NAAMAN, forteresse dans le Bèdèkhschàn (voyez la note 35).

DJOUZGOUN, la plus forte ville du Bèdèkhschàn: قلعهء جوز كون كه در قلاع بدخشان محكمتر از ان قلعه نيست. Il faut la distinguer de **Djouzdján* dont M. le Baron de Sacy parle dans *Notices & Extraits*, T. IV. p.378, & M. Wilken dans *Historia Samanidarum* .Ce dernier nom appartient à un district & à une ville du Khorassan: Ibn Hhaouqal, Aboùl-fèdà & H. Khalfa en font mention.

**QANDEZ*, قندز ville capitale de Bèdèkhschàn. Dans beaucoup de manuscrits persans on lit *Qahèndèz*, au lieu de *Qandèz*, ce qui est une faute.

KESCHEM, district du coté de Qandèz : بيك مذكور لشكر بصوب قندز فرستاد تا بنواحیء كشم تاخت نمود

DIRSEK, bourg qui doit se trouver aux environs de Naamàn, sur le chemin de Qandèz: درسك .

BALA-MOURGHAB, place considérable du Khoràssàn. On connait la dénomination de *Mourgháb*, par les géographes Orientaux; mais celle de *Bálá-Mourgháb* ou

Mourghâb Superieur, donne à croire qu'il y a une autre place qui porte le nom de *Fouroû Mourghâb*, ou Mourghâb Inférieur. بالا مرغاب كه از قلاع معتبره خراسا نست

QARA-KOUL, une des portes de Boukhârâ: قرا كول كه از دروب بخارا است

DERIAI KOUKTCHÉ, fleuve principal du Bèdèkshân: c'est le même que M. Elphinstone (*An account of the kingd. of Caubul* &c.) écrit *Kokcha;* دریای کوکچه.

*AMOUYÉ, Abi-Amoûyè, Abi-Djihoûn, ou Djèihoûn, ou simplement *Ab* ou *Dèriá.*

NAMAZ-GAH, bourg peu éloigné de Bèlkh, sur le chemin de Boukhârâ: اتالق بنام نمازگاه نشسته کسان را ببخارا فرستاد

DJOUYBAR; bourg qui était aux environs de Boukhârâ: peut-être même c'était le nom d'un des quartiers de cette ville; mais la première version parait plus probable: جويبار كه مقر خواجكان عاليشان است. Anoûschakhân, dans une de ses expéditions où il n'est pas question qu'il se fût rendu maître de Boukhârâ, pilla cet endroit. L'auteur fait mention d'un certain Khôdja-Mouhamméd, Schèikhoul-Islâm, qui s'appelait le *Djoûybâri.*

ROUTE de Boukhârâ à Bèlkh par mènzèls *ou stations, chacune de huit heures de marche.*

I. *TCHARDJOUY*,

II. *ENDKHOUD*,

III. *SCHOUBOURGHAN*,

IV. *FEIZ-ABAD*, si c'est le même que *Fyzabad* de Mr. Elphinstone, ce qui est presque certain, alors ce voyageur l'a placé beaucoup trop à l'est: فيض اباد كه فيض الهى شامل است.

V. BAGH-MURAD, village peu éloigné de Bèlkh: به باغ مراد که بیرون درب خواجه احد است نزول نموده

**SAN & DJEHARYEK*, سان وجها ریك .

**MEIMENE & DJIDJEKTEF*, میمنه وجکتو . Le premier nom est écrit par M. Elphinstone, *Mimana*, d'après l'orthographe anglaise.

**OUBÉ & SCHEFLAN*, اوبه وشفلان .

**OULOUG-TAGH & KITCHIK-TAGH*, اولوغ تاغ وکچیك تاغ.

DERBENDI KHATAY, défilé qui doit se trouver dans la chaine du Mont Biloûr qui borde au nord le Kaschghèr.

QEREM, (voyez la note 38).

**URGUENDJ*, اورکنج .

**ZAMIN*. زامین, ville du Mavèrannèhèr.

KOUTEL, (voyez la note 23).

**HIÇAR*, حصار, est possedé par la tribu de Yoûz.

**NISSA*, نسا .

ARALEQ, le Qeptchâq du milieu: ارالیق که در تعداد طوایف وعساکر او محاسبان عالم متحیر وعاجز اند : ces contrées renferment un nombre énorme de tribus guerrières.

BILUK-KHOULM, ville sur la route de Qandèz à Bèlkh, éloignée de cette dernière capitale de deux journées de marche, بلوك خلم که مسافت دو روزه از باغ بعید است c'est le *Khulium* de M. Elphinstone.

ORTA-EREL, île sur le Djihoûn: elle doit se trouver sur la ligne tirée de Bèlkh à Hiçar: اورته ارل که میان دریا خشکی واقع شده ودر ان زمین مزار فایض الانوار حضرت ذی الکفل پیغمبر علیه السلام میباشد

QOUBADIYAN, قوبادیان , fort occupé par la tribu de Doûrmân: il est situé entre Bèlkh & le Djihoûn, sur la ligne tirée de cette ville à Tèrmouz.

TENKI-DIVAN & *BENDI-HAREM*, défilés qui doivent être placés dans la province de Tèrmouz.

KAKAI, fort de la même contrée: قلعه. كاكاى.

ISCHIKMISCH & **TALIQAN* ou Tàlqàn, نواحى. اشكيش وطالقان; cette dernière province est placée par M. Elphinstone entre celles de Bèlkh & de Bèdèkhschàn: il l'écrit *Talikhan*.

**BOUKHARA*, *ESCH-SCHERIFÉ* ou *EL-FAKHIRÉ*, "Boukhàrà la sainte" ou "la glorieuse."

**SEMERQAND*, *oummou'l oulèmâ vèl fouzèlâ*, "mère des savans & des grands hommes."

**BELKH*, *qoubbètou'l islâm*, *oummou'l bilâd*, "la coupole de l'islamisme," ou "la métropole" par excellence.

Additions et Corrections.

L'impression de cette notice était déja terminée, lorsque M. le Baron de Meyendorff m'a fait l'honneur de me fournir quelques nouveaux renseignemens sur l'état actuel de la Boukharie. Avant que l'ouvrage important de ce voyageur soit publié, je profiterai de son extrême complaisance pour rectifier, avec les données qu'il a recueillies sur les lieux mêmes, quelques fautes qui se sont glissées dans les notes précédentes.

1. "*MIYANKAL* est le nom moderne de l'ancienne vallée de "Soghd: c'est le pays qui s'étend le long des rives du Zèrrèfschàn, entre "Sèmèrqand & Boukhàrà.

2. "*KOUTEL*, mot qui signifie *passage à travers les monts* de "même qu'*Aqaba* en arabe, se dit en langage tartare de Kàschghèr, *Di-"vân* (Cf. Tènki-Divàn). A huit jours de marche de Khouloum, vers le "Kâboul, on passe une rivière nommée autrefois Djoùybàr qui prend sa

"source dans une montagne, appelée Qârâ-tâgh ou Qârâ-koûtèl. Au delà "de Bâmiân on traverse un défilé qui porte le nom de *Koûtèli-Hadjdji-"Khâk.*" Il parait que c'est le premier de ces deux défilés, que notre auteur désigne sous le nom de *Koûtèl.*

3. "*DJOUYBAR* est effectivement le nom d'un des quartiers de "la ville de Boukhârâ.

4. "*QARA-KOUL*, une des portes de Boukhârâ: c'est aussi le nom "d'une grande ville, située à dix lieus au S.O. de cette capitale.

5. "*GHEDJDOUVAN* est un bourg situé au nord de Boukhârâ, "à la lisière du pays cultivé.

6. "*FEIZ-ABAD* est une ville du Bèdèkhschân: elle est dési-"gnée quelquefois sous le même nom que la province dont elle est au-"jourd'hui la capitale. Il y a un autre Fèiz-âbâd entre Ankoy (Andkhoû) "& Bèlkh: c'est encore le nom d'un grand village près de Boukhârâ.

7. "*ARALEQ*: ce nom est donné au pays compris entre les deux "bras du fleuve Amou et la mer Aral (*Arâli-koûl*).

8. "*KHAN, SULTAN, BEG*, &c. Avec le renouvellement de la "dynastie, la signification des titres honorifiques a subi des changemens "essentiels: le souverain de Boukhârâ ne porte plus le titre de khân qui "est abandonné aux princes du sang, & réservé plus particulièrement aux "fils du monarque, même à ceux qui sont encore en bas âge. L'aîné, hé-"ritier présomptif de la couronne, ajoute au titre de khan celui de Toûrè "(*Voyez* la note 38, page 115): on dit donc *Toûrè-khân, Bâter-khân, Ou-"mèr-khân*, &c. Les monarques de la dynastie régnante s'arrogent le nom "d'*Emîr el-moûminîn*, titre sacré dans l'islamisme; mais les frères d'E-"mîr-Haïdèr n'étaient distingués que par le nom de Bèg: on dit encore Dîn-"Nassyr-Bèg, Mouhammèd-Houssèin-Bèg, &c.*) Chez les Qerguîz des trois "hordes les parens du khan portent le titre de sultan. La charge de Dî-"vân-bèguî est aujourd'hui très-insignifiante en Boukharie: on donne ce titre "aux employés subordonnés des Hâkim ou gouverneurs de *Tumèn* ou pro-

*) Il ne faut pas confondre avec les titres de *Bèg*, *Big*, ou *Bi*, celui de *Bây*, باى: ce dernier n'est donné qu'aux marchands. Quoique les mots

"vinces, qui s'en servent ordinairement pour exécuter leurs ordres. L'en-"voyé boukhare qui vint à St. Pétersbourg en 1819, & qui deux ans après "était assis dans sa boutique à Boukhârâ, où il vendait des rubans à l'aune, "était aussi un Dîvân-bèguî.

9. "Voici les renseignemens que j'ai recueillis sur les khans qui, de-"puis Aboûl-fèiz, ont régné à Boukhârâ.

"Ce khan était sur le trône depuis l'an 1702. Nâdir-Schâh s'étant "emparé de ses états, le laissa régner et prit en ôtage une armée de quel-"ques milliers d'Uzbèks, sous la conduite de Mouhammèd-Rahîm: ils com-"batirent pendant plusieurs années pour le conquérant persan." (Ce Mou-hammèd-Rahîm parait être le même dont il est parlé à l'occasion du siège de Hiçâr, p. 71).

"Mouhammèd-Rahîm à son retour à Boukhârâ, reprit sa charge "d'Atâleq. Bientôt après, en 1740, il tua Aboûl-fèiz-khân avec ses deux "fils Abdoul-moûmin & Oubèid-oullah. Afin d'appartenir à la race de Tchin-"guîz, il épousa la fille de ce même Aboûl-fèiz, et régna deux ans à Bou-"khârâ: il mourut l'an 1742.

"Le faible Aboûl-ghâzî, descendant de la maison de Tchinguîz, mon-"ta après sa mort sur le trône, mais il laissa tout le pouvoir à son pre-"mier ministre, Dâniâl-Bî-Atâleq, Uzbèk de la tribu des Manguts, qui "fut remplacé après sa mort par Dèvlèt Qoûsch-bèguî. Schâh-Mourâd-"Bî, fils de Dâniâl, tua Dèvlet & se mit à sa place: il épousa ensuite la "veuve de Rahîm-khân pour être de la race de Tchinguîz, & continua de "jouir de tout le pouvoir souverain, jusqu'à la mort d'Aboûl-ghâzî, arrivée "l'an 1785—1786. Ce fut alors qu'il monta sur le trône, sous le nom de "Ma'ssoûmi-ghâzî. Il réunit sous sa domination différentes tribus Uzbèkes "qui s'étaient rendues indépendantes, & maître d'une puissante armée, il fit

---

Bèg et *Bî* ne soient que deux prononciations différentes du même terme, cependant l'usage leur a donné en Boukhârie deux acceptions qu'il fait bien distinguer. *Bèg* est un titre d'honneur, tandis que *Bî* est un grade militaire: le premier répond à-peu-près à nos titres de comte, baron &c; l'autre peut être assimilé à ceux de lieutenant-général et de maréchal de camp. On peut être *bèg* sans être *bî*, & réciproquement: ces derniers ont le privilège de pouvoir passer à cheval les portes du sérail. *S—ski.*

"plusieurs heureuses expéditions, surtout dans le Khoràssân, où il s'em-
"para de Mèrv & de Sèràkhs. Il fut le premier souverain de sa maison
"qui prit le titre d'Emirou'l moû'minîn, au lieu de celui de khan.

"Mîr-Haidèr aujourd'hui régnant est fils de Ma'ssoûm et de la fille "d'Aboùl-fèiz-khân: il monta sur le trône l'an 1801, et se donne les titres "d'Emirou'l-moû'minîn, Sèyid, Pàdischâh, &c.

"On aura donc la succession de derniers khans de Boukhàrà, comme "il suit:

"Aboûl-fèiz . . . . 1702—1740, *Bâtoû-khanide.*
"Mouhammèd Rahîm . 1740—1742, *Uzbèk-Mangut.*
"Aboûl-ghâzî . . . . 1742—1786, *Bâtoû-khanide.*

III. *DYNASTIE DES MANGUTS.*

"Ma'ssoûmî-ghâzî . . 1786—1801.
"Mîr-Haïdèr . . . . 1801 —"

10. Parmis les monnaies orientales que M. le Baron de Meyendorff a rapportées de son voyage, il se trouve sept pièces qui appartiennent à la Grande Bukharie:

I. Petite monnaie en bronze, portant d'un coté l'inscription: ١ فلس ١٢٢٥; de l'autre: ضرب . بخارا ١٢٢٥ (1 *obole*, 1225) — (*Frappé à Boukhârâ*, 1225).

II. Monnaie en cuivre, *poul*, avec l'inscription d'un coté: امير المومنين مير حيدر ١٢٢٨ ; de l'autre: ضرب . بخاراى شريف ١٢٢٨ (*Emir-Haïdèr, empereur des Croyans*, 1235) — (*Frappé à Boukhârâ la sainte*, 1235).

III. Tèngué d'argent de la valeur de 80 cent., avec l'inscription: ضرب . بخاراى شريف ١٢٣٤) (امير حيدر سيد ١٢٣٤ . (*Emir-Haïdèr Sèyid*, 1234) — (*Frappé à Boukhârâ la sainte*, 1234).

IV. et V. Deux pièces de cuivre, appelées *dirhèm*, avec l'inscription: ضرب خوقند)(درهم عالى, sans date. (*Drachme royale*) — (*Frappé à Khoûqand*). Il est à remarquer que le nom de *dirhèm* est appliqué ici à une monnaie de cuivre.

VI. Tilà de Boukhârà, طلا, monnaie en or de la valeur d'un ducat et ½ de Hollande, avec l'inscription: ضرب . بخاراى) (امير المومنين مير حيدر ١٢٢٥ شريف ١٢٢٥ (*Emir-Haïdèr, empereur des Croyans* 1225) — (*Frappé à Boukhârâ la sainte*, 1225). Il est bon de faire observer qu'on doit lire les inscriptions des monnaies boukhares en remontant de bas en haut.

VII. Autre tilâ dont l'inscription, à la première vue, parait tout-à-fait énigmatique. On y lit d'un coté: ضرب بخارای شریف ۱۲۳۳, (*Frappé à Boukhârâ la sainte, l'an* 1233 [1818] *de l'hégire*); sur le revers: امیر دانیال معصوم غازی ۱۲۳۳, "*Emír Dâniâl Ma'ssoûmi Ghâzí*, 1233." Cette dernière légende ne présente aucun sens, et si on la lit de haut en bas, on aura: *Ghâzí Ma'ssoûmi Emír Dâniâl*, c'est-à-dire, "Ma'ssoûm fils de Dâniâl (ὁ Μασσοὺμ τοῦ Δανιὰλ), 1233," ce qui serait un anachronisme frappant. Mais il faut s'en tenir à la première manière de lire, et voici comment les Boukhares restituent cette inscription: امیر (حیدر حافد) دانیال (ابن) معصوم غازی ۱۲۳۳, "*Emír* - (Haïdèr, petit fils de) *Dâniâl* "(& fils de) *Ma'ssoûmí-ghâzí*, 1233." Le khan actuel de Boukhârâ qui, pour augmenter les revenus de son hôtel des monnaies, change très-souvent le timbre de ses pièces, fit frapper, en 1233, des tilas avec cette inscription mysterieuse, en honneur de son père & de son grand père. Mais si Emîr-Haïdèr n'est pas le premier inventeur de ces légendes énigmatiques qui, en réunissant au nom d'un souverain la date qui appartient au règne d'un autre, semblent être destinées à devenir un jour des monumens d'anachronisme, cette découverte serait très-affligeante pour la numismatique orientale.

11. Voici quelques renseignemens sur les poids et les mesures de la Grande Bukharie. Une livre, presque égale à celle de Russie, s'appelle en dialecte boukhare كروانكه, *kirvânkè*, et en djeghatây, قداق, *Qadâq*; 2 qadâqs font 1 *nîm-tchè*, نیم چه; 2 qadâqs et ½. font 1 *yârem-tchûrèk*, یازیم چورك; 5 qadâqs, font 1 *tchûrèk*; 2 *tchûrèk* font 1 *nîmsèr*, نیمسر, & 4 tchûrèk font 1 sèr, سر: le *Pèndj-sèr*, پنج سر, équivaut à 1 poud ou 40 livres de Russie; 1 bâtmèn, باطمن, contient 40 *sèr*, et fait un *khèrvâr* ou charge de froment (*voyez la note* 39).

P. S. Dans le texte des extraits qu'on a joint à cette notice, on rencontrera quelques mots qui ne se trouvent pas dans nos dictionnaires. Ces mots sont: چهاپه, qui signifie *imprimerie*, *impression*. — قوچقار, *qôtchqâr*, terme du calendrier tartare: il répond au برج الحمل des Arabes: ainsi قوچقار چرخ est une expression métaphorique pour نوروز ou بهار. — Les Boukhares, de même que les Khiviens & les musulmans de Casan,

font usage du cycle tartare: c'est pourquoi on trouvera dans ces extraits les expressions قوی ییلی , سچقان ییلی, "l'année de la brebis, de la souris, &c.," jointes aux années de l'hégire. L'année courante, 1824, est celle du singe, پچین ییلی. — دادخواه, *dâdkhâh*, s'emploie en Boukhârie dans une signification detournée du sens primitif de ce mot: il y veut dire *général d'armée*, commandant d'un corps de troupes de 2 à 3 mille hommes. On trouvera les détails sur les grades militaires des Uzbèks, dans l'ouvrage de M. le B. de Meyendorff. — الان, *âlamân*, armée, mot djeghatây dont on forme الانیه, soldatesque, et الانی, course, rapine, en turk ott. اقین. — چله, *tchilè*, en persan d'Irân زه, corde d'un arc. — Pour les autres mots de ce genre, comme یورت , کبچیم , کونل , پرنل &c., voyez les notes précédentes, pp. 80 et 115.

Errata.

Page.		Ligne.		Corrigez.
1	—	7	(*dans quelques exemplaires*) à l'envie .	à l'envi
8	—	9	souvraincté	souveraineté
9	—	8	avec les villes de Miyânkâl & de .	avec Miyânkâl et &c.
11	—	4	il y eut	il eut
14	—	4	secretaire	secrétaire
18	—	27	Menoutcheher	Minoûtchèhir
25	—	18	Bèkèkhschàn	Bèdèkhschân
27	—	27	Touhmâçip	Tèhmâçip
33	—	27	(18)	(21)
36	—	11	(1506)	(1606)
	—	23	(1115)	1015
48	—	30	(*dans quelques exemplaires*) parte . . .	patrie
50	—	19	(80)	(30)
53	—	18	(30)	(34)
	—	32	Yûz	Yoûz
56	—	8	courier	courrier
69	—	31	leur	leurs
71	—	32	arriv	arrivé
74	—	1	Evrènkzeib	Evrènkzîb
	—	26	Conschangi	Couschangi
72	—	32	praeteiriti	praeteriti
79	—	22	avoulu	a voulu
85	—	11	n'en pas	n'est pas
89	—	16	de khans des Casan . .	des khans de Casan
96	—	20	trouvera	trouve
124	—	2	en Kèrminè et	entre Kèrminè et
126	—	28	مزاز	مزار

تاج المداين والامصار فخر الاقاليم والاقطار عجوبة الدهور والاعصار مقر اعظم
سلاطين العالم مسند امجد صناديد بني ادم قبلة امال طوايف الانام بلدة
بطرسبرق اى مدينة مادى بطرس الرسول عليه السلام
صانها الله من الافات والانهدام
الى ما دامت الايام

تم تم
تم

شاید توجه ساخته قلعه را از مخالفان بگیرد حضرت جهان پناه بکینکاش ان دولتخواه عمل نموده نشان حکومت حصار را با خلعت فاخره وانعامات لایقه باو فرستاد مشار الیه حلقهء بندکی را زیور کوش خود ساخته بتاریخ بست هفتم ماه شعبان قوی ییلی سنه ست وعشر ومایه والف عمدة الامرا محمود بی اتالیق از ولایت قندز امده بشرف تقبیل عتبهء همایون رسید حضرت ظل الهی از وصول ان امیر دلاور بغایت مسرور شده نوازشات بی نهایت نمود دران اثنا خبر رسید که درویش قوشبکی با جمعی جوانان جان سپار هنکامی که مبارز صبح صادق خود زراندود خورشید را بر سر وزره سیمین انجم را در برکرده باتیغ وترکش لمعات بد روازهء افق دوید وحصار کردون را مسخر ساخته مخالف زنکی چهرهء شب را از هیبت خود کریزانیده توکل ساخته ودر ان وقت بقلعه دویده کرفت والله بیردی بی مع خالی ببك میراخور اموال واشیای خود را بغارت داده اسب را تازیانه زده کریخته بجانب بخارا رفتند از نوید این خبران حضرت را کل امال درچمن دولت واقبال شکفته کردید فرمودند که نقارهء شادیانه را در زیر طاق نه رواق مینارنك افلاك بلند اوازه کردانیدند وبقوشبکی ورفیقان او خلعت وکمر وخنجر مرصع واسبان تازی نژاد وانعامات روانه نمودند *

ختم کتاب فرخنده مآب بعون النصیر الوهاب *

بر ضمایر خجسته نظایر نکته شناسان دهر وبر خواطر کیمیا ماثر دقیقه سنجان عصر مستور نه ماند که مصنف این کتاب مستطاب تا بدینجا سلك روایت را برکرهء بلاغت تسلیك نموده اورا در این مکان بمقراض خاموشی قطع کرد ورتههٔ وعدهء مجلد ثانی را بر انکشت خاتمهء این مجلد اول پیوست چون بتقدیر سبحانی تحصیل ان جلد ثانی میسر نمی شد بر ضمیر ضعف تاثیر این فقیر بی بضاعت زدهٔ بر بلا استطاعت مناسب نمود که بعد از استعفای عثار وتقصیرات از عالمان ژرف نکاه وعارفان سهواکاه که جوهریان معادن عقل وکمال وصرافان بازار دانش وافضال اند ختم منتخبات ان کتاب بلند نکات سازد * فالحمد لله حمدا ثم حمدا ثم حمدا * تم الطبع بمطبع المدرسة العظمی المعمورة فی اوایل شهر اذار سنة اربع وعشرین وثمانمایة والف للمیلاد اعنی فی اواسط شهر رجب سنة تسع وثلاثین ومایتین والف للهجرة فی مستقر الملك المحروس دار سلطنة بلاد الروس

یشفین واز دار الشفای وننزل ما هو شفاء ورحمة للمومنین شفای عاجل کرامت فرموده رنج ملال بصحت مبدل کردانید وبدست عافیت کرد کلفتی که بردامن طبیعتش نشسته بود افشانید جمهور انام از خواص وعام شکر الهی را بتقدیم رسانیدند دران اثنا خبر رسید که جمعی از بدکرداران اطراف ولایت اشکمیش وطالقان را نهب وتاراج نموده فقرا وزیردستان را در شکنجه وعذاب داشته اند ان عمدهء اهل شجاعت همان ساعت بعزم تنبیه مخالفان سواری نمود اطبا اورا از سواری منع کرده کفتند که ملاحظهء ایام نقاهت لازمتر از حالت اشتداد بیماری است بتوجه بسیار این قدر شد که از سواری ممنوع کردید وبر تخت روان نشسته بجانب ولایت اشکمیش عازم شد وانجا رفته مفسدان را تادیب وتعذیب کرده انچه از رعایا به تغلب وتاراج کرفته بودند همه را بجنس وبلا قصور کرانیله تفویض نمود وبند وبست ممالك را رونق تازه بخشیله بولایت قندز رجعت نمود در حوصلهء کمال ومرد انکی وطاقت زیاده بر این نمی باشد که در حالت ضعف وبیماری ملاحظهء احوال خود نه ساخته اسایش خودرا درارامش خلق الله داند در ان ولا خانقاه مزار فایض الانوار اسد الله الغالب امیر المومنین علی بن ابی طالب کرم الله وجهه که بنای پادشاه مغفور مبرور سلطان حسین میرزا بود از تزلزل ایام فرو رفته حضرت شهریار عالیشان سید مقیم بهادر خان اورا تجدید فرموده واستمداد از روح پر فتوح ان سرحلقهء اولیای الله نموده است *

ذکر امدن بار دیکر محمود اتالیق بی بولایت بلخ *

سابقا ایراد شله بود که اتالیق جهت رفع کسل ودفع ملال چند روزی بولایت قندز توقف نمود وحکومت حصار به اوتکان بی داد خواه مقرر بود لیکن درمیان فرقهء یوزیه اختلاف روی داده اکثر انها بجانب بخارا میل نمودند چنانچه از توجه این مردم عبید الله خان حکومت ان ولایت را به الله بیردی یوز وخالی بیك میراخور فرمان داد انها تغلب کرده قلعه را تصرف نمودند واوتکان بی بمقامی که مزار فایض الانوار حضرت مولانا یعقوب چرخی است می بود عمدة الامرا بحضرت ظل الهی عرضه داشت فرستاده بود که درویش قوش بکی ولد فاضل دیوان بکی اخلاص وعبودیت بذات همایون دارد اکر حکومت ان ولایت را باو مرحمت سازند

نهالیست در بستان ظفر * که از جوی فتحش بودی ابخور * چودر موسم کین بهار اورد * سر دشمن ملك بار اورد * وکمانها از هرکوشه از زبان چله ودهان سوفار این رباعی را بکوش عالمیان می رسانید * رباعی * من کج ور استان زمن راست روند * داس ظفرم چوکشت نصرت دروند * پشت از پی خدمت چوکنم خم که ومه * از هر طرفی زمزمهء زه شنوند * اتالیق بصولت تمام بنواحیء حصار رسید امرای بخاری که بخار غرور وپندار از کاخ ضمیر ایشان را مانند بخاری تیره ومکدر ساخته بود خبر وصول ان لشکر جرار که * قطعه * همه کمان کش ورزم ازمای تیر انداز * همه مبارز واهن کداز وجوشن ور * همه فکنده تن اندر مغارههای هلاك * همه نهاده دل اندر نشانه های خطر * صفت ایشان بود شنیده هزار زبان با یك دیکرمی کفتند * نظم * بترس ارچه شیری ز شیرافکنان * دلیری مکن با دلیر افکنان * کوزن جوان کرچه باشد دلیر * عنان به که برتابد از نره شیر * بسر پنجهء امنیت مناز * که نیروی دهرست اهن کداز * هنوز تلاقیء طرفین بظهور رسیده بود که راه فرار ومنزل ادبار پیموده رجعت بصوب بخارا نمودند واز صلابت لشکر فیروز جنك مانند ریزهء سنك که از باد وسیل برکنده شود متفرق وپریشان کردیدند واوتکان بی داد خواه با مبارزان شجاعت اکاه متعاقب ایشان رفته اموال واشیا وکوتل پرتل وخیمه وچادر انها را کرفته اکثر ایشان را دستکیر کرد وبقیه پیاده وبرهنه خودرا بجانب ملك بخارا کشیدند چون ان فتح نامی وظفر کرامی روی داد اتالیق چند روزی جهت انجام بعض مهام بولایت قند زارام کرد وصورت واقعه را عرضه داشت نموده بپایهء سریر اعلی فرستاد وان حضرت را کل اقبال در چمن شادمانی شکفته کردید *

ذکر عارضه کسل بذات عمدة الدولت محمود بی اتالیق *

در این ولا از بی اعتدالیء هوا عارضهء کسل باو روی داده اتش تب وجودشرا در بوتهء محنت کداخت وچند کاه صاحب فراش بوده خود ودیکری را نمی شناخت مفسدانی که در ناحیهء ولایت ومملکت مترقب این معنی بودند بخیالات باطل وتصویرات فاسد دست بغارت اموال رعایا وتاراج اشیای فقرا دراز کرده نواحیء اشکمیش وطالقان واکثر ان حدود را بتاراج بردند دران حین حضرت حکیم علت وطبیب بی منت از دارو خانهء واذا مرضت فهو

شهریار والا تبار مکارم ومراحم از حد افزون کرده جشن ملوکانه برروی عمدة الامرا اراست ومبارزان راکه در این منصوبه جانبازی کرده بودند بخلعتهای خاص وانعامات پادشاهانه اختصاص بخشید *

ذکر امدن لشکر بخاریان بر سر ولایت حصار وهزیمت ایشان *

چون نماز شام که لشکر انجم بجانب حصار نیلکون گردون هجوم اورده باتیغ هلال ونیزهء شهاب ثاقب در میدان سپهر ترکتازی نمودند وجاسوسان قضاوقدر این خبررا بنیر اعظم که اورنك نشین دار السلطنهء طارم جهارم است رسانیدند خبر از جانب حصار رسید که سرداران ماوراء النهر با جمیع لشکر ان حدود برسر اوتکان بی دادخواه امده مانند حلقهء انکشترین محاصره نمودند وقبل از این مخبران معتمد از سرداران مذکور اعنی از طرف رحیم بی اتالیق ومعصوم بی دیوان بکی امده بودند که مردم قنکرات بی رضای این مردم بنواحیء باغ رفته عبد الله بی دادخواه را ناشناخته بقتل رسانیدند اکنون بر مقتضای مضی مامضی وقوع انرا از مقدرات الهی دانسته غبار منازعت بزلال مصادقت مرفوع داریم ما مردم بمقام ترمذ می رویم ایشان نیز در انجا ایند در اورته ارل که میان دریا خشکی واقع شده ودر ان زمین مزار فایض الانوار ذی الکفل پیغمبر علیه السلام می باشد یك دیکر را روی دیده انجه خیریت طرفین است بمشاورت بظهور رسانیم عمدة الامرا در تهیهء رفتن انجا بود که این خبر بعرض شهریار کامکار رسید محمود بی اتالیق را طلبیده فرمودکه مردم بخاری حیلهء انکیخته می خواستند حرف اشتی در میان اورده ولشکر مارا غافل ساخته فتنهء انکیزند این بد عهدان را خیال فاسد در سر بوده می باید که خود را با لشکر جرار مریخ کردار بولایت حصار رسانیده بصمصام شعله بار اتش کردار شراره در مزرع حیات ان فرقهء غدار اندازی بتاریخ هفتم شهر شوال پیچین ییلی سنه خمس عشر وماية والف مشار الیه مرخص کردیده با لشکر بهرام کین غضنفر صولت وبها دران مریخ ایین رستم شجاعت بر فراز اسبان باد پای تازی نژاد به ارماح وتیغها مرصر نهاد عازم شد توکویی که از شعلهء غیرت اتش در نیستان افتاده بود واز کثرت کیچیم وزره وجوشن کوه اهنی کداخته دریای ابی می نمود که در روی جندین هزار نهنك کاینات اشام جلوه کر بود واین نظم در شان ان مناسب نمود* بیت*

رفته قتل واسیر کرده نه شود از شر وضر این طایفه خلاصی ممکن نیست بتاریخ غرهٔ رجب پاچین ییلی سنهٔ مذکوره این مضمون را معروض خان سکندر نشان ساخته رخصت حاصل نمود وبا لشکر مریخ کردار روان شد وبعد از سه روز بنواحیء قلعهٔ قبادیان رسید که ساکنان انجاهمه قوم دورمانیه اند ودر این مدت سر انقیاد از فرمان عالی براورده کاهی رفاقت بطایفهٔ قنکرات کرده ازار وتشویش بفقرامی رسانیدند چون خبر نزول اورا شنیدند الله قلی دورمان سرامد ایشان دانست که مخالفت به ان فیروز جنك از قبیل ممتنعات است به استقبال برامده قلعه را باکلید سپرد وجمعی که ازکردارات ذمیمهٔ خود ملاحظه ها در خاطر داشتند مانند کوکوی اورمان ورفیقان او ان شب راه فرار پیمودند عمدة الامرا بمحض اقبال حضرت ظل الهی چنین قلعهٔ راکه خیال تسخیران محال بود مفتوح کردانید ویکی از معتمدان خودرا کذاشته بپیشهٔ قنکرات بدنهاد متوجه شد وبی توقف از اب عبور کرده بعد از قطع مسافت بیورت ومنزل ایشان رسید ان مردم خبر توجه اورا شنوده عزم کریختن نمودند وجمیع اجمال واثقال وروانات خود را یکجا فراهم اورده در پی کوخ بودند که ان یکانهٔ صفدر با لشکر فیروزی اثر رسید جوانان جنکجوی وبها دران پرخاشخوی همچون شیر غران برخیل روباه حمله اوردند * بیت * ان چه روزی بود یا رب کز نهیب کیرودار * اسمان در اضطراب امد زمین در اضطرار * از فروغ تیغ براق شد هوای معرکه * وزتف هیجا بجوش امد زمین کارزار * بددلان از بیم مرك وپردلان از حرص نام * ان کریزان همچومور وان ستیزان همچومار * ان تیره دلان سراسیمهٔ فرزندان واموال خودها شدند وانچه نزدیك بشعلهٔ تیغ سیاست بودند پروانه وار به اتش قهر سوخته کردیدند وبقیة السیف دست ازهمه برید خودها را بقلال جبال کشیدند وان روز چندان از ان فرقهٔ ضلالت نشان کشته شد که از حیز تحریر وتقریر افزون اید وزنان وفرزندان واموال ایشان بدست مجاهدان تیغ کذار افتاد وعمدة الامرا مروت ساخته عورات واطفال انها را فرستاد وبه این قدر قانع نه شد تا مقام تنك دیوان وبند حرم وهرجاکه اول قنکرات بود همه را بقصاص رسانید وخود در قلعهٔ کاکای توقف نموده لشکر ظفر اثر به هرجانب فرستاد چنان ساختند که از ان فرقه در ان دیار دیاری نه ماند وخاطررا از معاندان تسکین وتسلی داده بنصرت وفیروزی رجعت نموده بکور ونیش همایون رسید

جمع از بخاری بخار پندار در دماغ جا داده بقریهء خان اباد امده دست بغارت کشوده اند شهریار معدلت‌گستر لشکر ظفر اثررا بسرداری محمود بی اتالیق بر سران بد کردار ان فرمود وهمان روز نشان حکومت بدخشانات به‌عبد الله داد خواه برادر اومزین بهر عالی‌شاه بود در این وقت نیز التماس نمود که با این خدمت رود خان او را از این مهم باز داشته فرمود که ترا بصوب بدخشان رفتن بهتر است زیرا که مهمات ان جانب لازمتر از این است دو باره توجه والحاح نمود جون تقدیر ازل بشهادت او شاه بود ممنوع نه کردید ورخصت یافته باتن تنها جون برق وباد از همه پیشتر رفته خودرا پروانه وار بر ان شعله زد جمعی از بد بختان قنکرات ان نوجوان‌را نه شناخته بدرجهء شهادت رسانیدند انا لله وانا الیه راجعون ومتعاقب اوعمدة الامرا وقتی رسید که نهال حیاتش از صرصر تیغ مخالفان از پای در امد وکلبن زندکانیش از تندباد تیر دشمن بر خاك وخون نشسته حدوث ان حادثهء هایلهء انش اندوه در دل عالمیان افکند وسنوح ان سانحهء موثر دود حسرت را از دماغ وضیع وشریف براورد وان شیر فرزانه خار کلفت را نیستان خود کرده نعرهء افسوس وبی تابی را بچرخ اثیر رسانید وجمیع اهل روزکار با دیدهای خونبار جسد اورا بمزار فایض الانوار مولانا دوست صحافی که بیرون دروازهء خواجه عکاشه است اوردند وحضرت شهریار کامکار جهت فاتحه خواندن در انجا امد وجنازهء ان مغفرت پناه را قراءت نموده بر طریق امانت برخاك سپردند وبعد از جندکاه استخوان اورا بولایت حضرت امام که مدفن او در انجا بود برده در جوار ان بزرکوار مدفون ساختند *

ذکر عزیمت عمدة الامرا محمود بی اتالیق بر سرجماعهء قنکرات *

جون از بی مهری فلك حادثهء زای وکجرویشی کردون غم افزای واقعهء شهادت او بوقوع پیوست وتلخیء ان مصیبت شربت حیات ولذت زندکانیء ان صفدر روزکار را بخوناب جکر مبدل ساخت شعلهء غیرت از کانون ضمیرش بالا کرفت مقرر نمود که قبیلهء قنکرات راکه در سمت لب اب جیحون مدتی است یورت ومنزل ساخته کاهی بفقرای ناحیهء ولایت بلخ تاخت می ارند وخونهای مسلمانان را ریخته اموال ایشانرا بغارت می برند تا این مفسدان را بمکان انها

اتالیقی را برتارك اخلاص جای داد وخلعتی که از بخارا امده بود بفرستاد کان حضرت بخشید وخنجر مرصع را بمجاوران مزار فایض الانوار حضرت خلیفه چهارم کرم الله وجهه برسم نیاز داد وکفت من در بدایت حال بسبب این شهریار کامکارچه محنتها کشیده ام ودر این مدت بواسطها از سعادت خدمت عالی دور ومهجور مانده بودم الحمد لله در این وقت که کوهر مقصود میسر کردید چه ممکن است که من بجانب بخارا میل سازم این بکفت وبخاریان را رخصت فرمود وبفتح ونصرت باعساکر بی نهایت عازم بلخ کردید اکثر امرا واعیان ملك تا بلوك خلم که دو روزه راه است استقبال نمودند وبعزت تمام ورعایت ما لا کلام اورا داخل قبة الاسلام کردند بعد از سعادت کورونیش همایون در فکر تهیهء اسباب جنك وبدست اوردن نام وننك شده باحضار لشکر متوجه کشت در اندك فرصت عساکر جرار بیشمار از قلمرو بلخ وبدخشان بهم پیوست که محاسب خیال از حساب ان عاجز اید چون فرستادکان عبید الله خان مایوس بر کشتند وشرح واقعه را بیان نمودند امرا کفتند که یك امید قویء ما مردم از امدن محمود بی بود حالا که او ببلخ رفته باشد کار مشکل کردید عبید الله سبیل اعراض کفت مکر محمود رستم است که از وی این قدر می هراسید ایشان کفتند که در این وقت وزمان اوکم از رستم نیست وکارهای او زیاده بران است که در حوصلهء بشری کنجایش داشته باشد یکی از ان جمله انکه در عهد صالح خواجه حضرت ظل سبحانی با دو بیست هزار سوار عزیمت بلخ نمود واو با هفتاد کس از ملازمان خود از قندز امده داخل قلعه شد وبیست ویك روز برامده جنکهای مردانه نمود وبعد از رجعت همایون بلخیان را نه کذاشت که برامده اسیب رسانند عیاذا بالله اکر در پی این مردم می کذاشت از یك جانب اب دریا بود وجانب دیکر اب تیغ ان زمان احوال این مردم چه می شد حالا اکر چنین منصوبه روی دهد واولشکر بلخ وبدخشان را در پی این جمع رخصت دهد یقین است که همه علف شمشیر خواهیم شد وبقیة السیف در این دریای زخار بی کنار طعمهء نهنك فنا خواهیم شد این بکفتند ورجعت بصوب بخارا کردند والمانیهء خودرا فرمودند که کاهی بقتبرای نواحیء بلخ ازار می رسانیدند *

ذکر امدن جمع اوباش بخاری برسم المانی وشهادت عبد الله بی *

بتاریخ روز یکشنبه چهارم ماه محرم سنة خمس وعشر ومایه والف خبر رسید که

عنایت ذوالجلال در شکفت امله ومحافل نصفت را شمع افضال بدستیاری* قادر نور بخش متعال پرتو افکن جهان کردیله *بیت* زین مژدهء اقبال کزان سو امد* دولت زنشاط بتهنیت کوامد* کل بوی که باغ عشرت از سر بشکفت* می نوش که اب رفته در جو امد* ایزد تعالی بفضل وکرم خویش بقابی بخشد وهردم از خزانهء عنایت بی غایت خود عطایی دهد این متوکل علی الله از بدایت جلوس بر مسند مکمرانی همواره بر منهاج استقامت مستقیم کردیله اسوده کی* دماغ را وابسته بفراغ خاطر رعایا وبرایا وارآمش ملك وفقرا نموده الحمد لله که قوت خاطر ومسرت ضمیر از ان مر بحصول انجامید ان شاء الله تبارك وتعالی بموافقت طرفین ومعاونت جانبین بسا امور ملك ودولت انچه خاطر خواه است بهر دو برکزیلهء مشیت الهی میسر کردد در این ولا بندهء معتمد ثابت الاراده پروردهء نظر عاطفت محمد قلی قوشبکی را جهت تهنیت صعود بر مصاعد شهریاری روانه نموده شد انچه بنلهء مذکور روابط یکانکی ابراز نماید بسمع قبول مسموع داشته بزودی رخصت مراجعت فرمایند همواره ظل سعادت ممدود باد* (تم المکتوب) *چون خواجه وقوشبکی رفته اداب سفارت بجای اورد عبید الله خان بنا بر حداثت سن وعدم تجربه با ایلچیان سلوك نیکو نه کرد وایشانرا بمدت شش ماه از امدن منع فرمود وراه رسم دوستی را بالکل مسدود کردانید وبجمع کردن لشکر ماوراء النهر فرمان داده عساکر بی نهایت فراهم اورد وبدبدبهء تمام قصد ولایت بلخ نموده بقرشی نزول فرمود واز انجا ایلچیان را رخصت نمود ایشان بحضور پرنور امله قصد اورا معروض داشتند حضرت شهریاری امرا واشراف ولایت را برسم کینکاش ومصلحت بدربار معلی طلب فرموده جمیع ارکان دولت چنان صلاح دیدند که بی سرداریء عمدة الامرا رکن الدولت محمود بی اتالیق صورت انتظام وسمت انجام نمی پذیرد واز همه پیشتر خواجبیردی اتالیق متوجه این معنی کردید که تا منصب اتالیقی بمشار الیه نه شود واورا بحضور عالی نه طلبند نمی شود التماس او مقبول کردیله نشان اتالیقی را مع خلعت خاص وشمشیر مرصع واسب باد رفتار فرستادند وخواجبیردی بی را بحکومت غوری مقرر ساختند در ان وقت از قرشی خلعت واسب خاصه وخنجر مرصع وفرمان بطلب او امله بود فرستادکان هردوخان در یك روز بصحبت او رسیدند محمود بی اداب تعظیم وفرمان برداری بتقدیم اورد وخلعت را پوشید وفرمان

دعای دولت جانبین را بتقدیم رسانند ترصد انکه بزید مکث مشار الیه راضی نه شده بزودی رخصت مراجعت خواهند نمود همواره ظل سعادت ممدود باد * (تم المکتوب) * ونیز بعرض رسانیدند که چون تعزیت نامه ارسال یافته لازم می نماید که از روی کلانی مکتوبی بمبارکبادی خان مذکور مرسول کردد التماس امرا بدرجهء قبول رسیده محمد قلی قوشبکی را مامور کردانیدند *

سواد نامه در تهنیت جلوس عبید الله خان *

ایزد تاج بخش افرین که انتظام امور عالم وانتساق احوال طوایف امم وارایش سخت ودیهیم وارامش کشور واقلیم وعوذ رس مظلومان بی نوا وداد پرسیء ستم دیدکان کوی عنا واباد یء عرصهء ایجاد ومعموریء امصار وبلاد در ابوساطت سلاطین عدل نهاد وبباعث خواقین نصفت بنیاد بر قرار واستوار نموده صبای عالم را پس از تیره کیء شام قیرفام بخشیده وازهار ریاحین را بعد از فسرده کیء خزان در پی رسانیده ذات معدلت صفات عالی مرتبت سلطنت پناه شوکت دستکاه نصفت ایین حشمت تزیین رافع الویهء جاه وجلال ناصب رایات دولت واقبال مهر سپهر عز وعلا نوبادهء بهارستان شاهی وشهریاری نورستهء بوستان جلالت وکامکاری جلیل القدر منیع الشان کثیر المنزله رفیع المکان المختص بمکارم الملك المنان برادر عزیز عبید الله خان را پیوسته در کنف عنایت وحمایت بسعادت ابدی ودولت سرمدی قرین داشته کامروای مطالب دارین کردانا دوجلوس بر اورنك فلك درنك کامکاری وتمکن بر تخت فیروز بخت جهانداری را مبارك ومسعود وخجسته وممدود کناد بعد از فتح ابواب عینیت ووداد ورشح بوستان اخوت واتحاد وابلاغ مدحات اصابت ایات که دماغ جان کردبان ملك که صدر نشینان فلك اند از فوایح روایح ان معطر کردد وارسال وفور دعوات اجابت بنیات که صفحات وجوه کواکب ثواقب از نور مناقب ومراتبش منور کردد بر رای ملك ارای عدالت پیرای مکشوف خواهد بود که چون خبر استقرار بر سریر معدلت اثار جهانبانیء ان قرهء باصرهء شهریاری مسموع کردید چندان ذوق وحضور وبهجت وسرور باین هم پیوند حقیقی بظهور رسید که * ع * همای خامهء زرین جناح تیزخرام * باسرعت سیر ببال بیان وقوت اندیشه نه تواند در فضای اظهار وابراز ان طیران نمود المنة لله که ریاض دولت را کل اقبال بر شحات زلال

اورد از انجاکه بنیان ابدان انسانرا معمار وجود انس وجان بر ابروان عمر
کذران کذاشته وخیمهٔ هستی بنی ادم را فراش صنع بطناب ثریان وستون
استخوان برافراشته این بنای رفیع اساس از توارد انفاس واصول این خیمهٔ
کردون مماس از نسیم هبوب حوادث در اختلال می باشد اری بادهٔ این
خمخانه را بخوناب غم امیخته وبنای بنیهٔ انسانی را به اب کل فنا انکیخته اند
همواره شربت این محفل زهر الود است ونبات این شکرستان هلاهل اندود *نظم*
ز رشتهٔ نفس پاره پاره معلوم است * که دل بزنلهٔ کیٔ روزکار نتوان بست*
چون همه به ارادهٔ متکفل نظام کل است که کسرا دران اختیار نیست وغیررا
دران مدخل وکار نه لاجرم رضای خودرا محو رضای الهی نموده طریق مصابرت را
که کریزکاه مخلوق است پیموده خاموشیدن را به از خروشیدن وارمیدن را به از
جوشیدن داشته شدان عالی مرتبت نیز براین شعار صبررا این کار وشکررا
علاوهٔ روزکار خود دانسته قوانین اسلاف غفران انصاف را پیش نهاد عدل
وداد ابد بنیاد نمایند *بیت* کرباغ خزان یافت ثمر باقی باد * ور بحر زکف
رفت درر باقی باد * ور رفت دم صبح سعادت بر باد * بر اوج شرف شمس وقمر
باقی باد * اکنون که ممالک محروسه ومسالک محفوظهٔ دو دولت از تقدیر می ازل
ومشیت قادر لم یزل درکف اقتدار وید اختیار ما دو برکزیدهٔ پروردکار
مانند بر مرات ضمایر خردمندان جلوه نماست که غرض اصلی وعلت غایی از
سلطنت وفرمان روایی وابهت وکشورکشای پاس مراسم شبانی واقدام بر لوازم
پاسبانی است نه جمع مال ومنال جهان فانی وخواهش مستلذات جسمانی همان
بهتر که پاس اخوت وعینیت را که نیکوترین خصال شهریاری است مسلوک داشته
بموافقت ووفاق ومصادقت واتفاق عرایس ممالک اجداد را از نور عدل ودراست
بخشیم وکرک طبیعتان ستم پیشه را بصمصام محافظت وتیغ سیاست از ساحت غنم
طینتان افراد رعایا وبرایا مقهور ومعدوم کردانیم تا عموم بندکان خدای که
ودیعت یافتکان قدرت با ارادت اند در مقر اسایش ومحفل ارامش بوده برکات
نیکنامی ان تا انقراض دوایر عالم در عرصهٔ کیتی یادکار وپایدار بماند
اری باتفاق جهان می توان کرفت * در این وقت سیادت ونجابت پناه اصالت
وصفوت اکاه نتیجهٔ خاندان بزرکان سعادت قرین خواجه محمد امین را برسم تعزیه
پرسی روانه نموده شد که بعد از اتمام فاتحهٔ فایحه بروح پر فتوح مطهر حضرت

امرا مدت پنج ماه متوجه این معنی بودند عاقبت همه متفق الکلمه کشته عرض نمودند که اباچی فرستادن منظور بروح حضرت فاتحه خواندن است نه رعایت عبید الله خان بنا بران ثمرة العظام خواجه محمد امین را برسم تعزیه پرسی روانه فرمودند ان نامه را کمترین بندکان تحریر نموده بود این است *

نامه در تعزیت حضرت ظل سبحانی نور مرقده *

بدان سان که هر سفیده دم علم زرین عالم افروز خورشید انوررا بر زبر طارم چهارم مینارنك خضرت شعار برمی افرازند لوای عدو فرسای دولت افزای فیروزی اثر وشادروان جهان ارای نصفت پیرای فیض کستر عالی مرتبت متعالی منقبت سلطنت پناه شوکت دستکاه خورشید نهاد همایون فر فرخ طالع بلند اختر مشید بنیان حشمت وجلالت موسس ارکان معدلت وجزالت زیبندهٔ اورنك دولت واقبال زینت بخش سریر ابهت وجلال المخصوص بعواطف الملك المنان المنظور بانظار عنایات المستعان برادر عزیز عبید الله بهادر خان پیوسته در بسیط کیتی وبساط امکان برافراشته بوده از نوایب عصر مصون ومامون باد بحق النبی واله الامجاد * بعد از ابراز صنوف مدحات عینیت نهاد واظهار ادعیهٔ موافقت ویکانکی بنیاد بر رای عالم ارای وضمیر عقده کشای محتجب ومستور نه ماند که چون خبر هایله وواقعهٔ ناکریز خاقان نامدار ومرشد بزرکوار پادشاه کشورکیر جهاندار پناه عموم طبقات روزکار مرکز پرکار خلافت ووقار نقطهٔ دوایر عظمت وابرار امیدکاه طوایف امم افتخار جمهور بنی ادم حضرت قبله وکعبه ام انار الله برهانه ونور مضجعه بسمع این غمدیدهٔ محزون رسید چه کوید وچه تواند کفت چه نویسد وکدام تواند نوشت که زبان در دهان مدهوش فتاد وقلم در دستم خشك ماند هیهات هیهات که افتاب فلك خلافت خلوت نشین حریم خاك کشتند وافسوس افسوس که بدر سپهر معدلت در خسوف نیستی متواری می کردیدند کنج شایکان شهریاری از دست روزکار دوری کرفت وکوهر یکتای بی بهای بزرکی از صدف عالم غیبت پذیرفت سنوح این سانحه نه بطور برهمزن اساس مسرت کردید که بسراغها نامی از ان توان شنید وحدوث این حادثه نه بطریقی تخریب بنیاد تازه دماغی نمودکه بصد نشان سراغی از ان توان بدست

ان شد که عالم چهره نورانی کند * باد نوروزی جهانرا مشك افشانی کند * سبزه وکل باز از زیر زمین اید برون * دهررا رنکین تراز کلزار رضوانی کند * میفرستد نامها هرسو زبرك کل بهار * خلق را خواهد بکلشن شوق مهمانی کند * کل نشیند بر سر تخت چنها شادکام * بلبلان خویش را امر غزلخوانی کند * انچه بر ما نیره روز ان کرد عین کافر است * مردم چشمی که دعوای مسلمانی کند * تا بروز حشرمی خواهم که چشم روزکار * این کلستان را زچشم بد نکهبانی کند * رو بکوی سروری دارم که در هرنوبهار * خار از فیض عمیم او کلستانی کند * شاد باد ان شه که کردون بر دوام دولتش * قوچقار چرخ را هرشام قربانی کند * سنك می بارد بفرق دشمن بدکوهرش * ابرنیسانی که دایم کوهر افشانی کند * شد ز عدلش اشیان عصفوررا بر شاخ مار * کوسفند انرا بصحرا کرك چوپانی کند * انتقامی در زمان قهرمان عشق نیست * وای اکر ان کل به بلبل چین پیشانی کند * کل کریبان چاك وبلبل خاك بر سرمیکند * عندلیب خوش نوای من چه خوش خوانی کند * کر نسیمی از سر کویش بکلشن بکذرد * غنچه از شبنم بر اهش کوهر افشانی کند * سبز خنك اوچوکاهی کاکل افشانی کند * هرسرخاری بعالم سنبلستانی کند * از خرامش راهها هرسو خندان از کل است * می شود عالم پراز کل چون خرامانی کند * این همایون سلطنت در زیر کردون شاد باد * در پناه دولتش بلبل ثنا خوانی کند * افتاب دولت او در جهان تابنده باد * تاجهان شد جهان را او جهانبانی کند * وصله‌ء این اشعار انعامات پادشاهانه بظهور امد *

ذکر فرستادن ایلچیانرا برسم تعزیه پرسی بحضور عبید الله خان *

چون سریر مملکت وجهانبانی از فر قدوم بهجت لزوم حضرت شهرياری زیب وزینت یافت امرا و مقربان معروض داشتند که نامه برسم تعزیه پرسی بولایت بخارا فرستادن مناسب می نماید حضرت شهریار کامکار خلد ملکه فرمود که در طبقه‌ء سلاطین چنکیز خانیه قاعده ان است که هرکدام اسن وارشد اولاد باشد رعایت براو واجب می شود چون بحسب تقدیر در وقت رحلت ان حضرت ما دور بودیم لاعلاج اورا بر تخت سلطنت نشانیدند لازم بود که مطابق ضوابط اسلاف کرام احترام کلانیء مارا منظور داشته ومکتوبی ارسال نموده اظهار یکانکی می ساخت هرکاه این رسم قدیم را او بجا نه ارد برما لازم نیست که به او نامه فرستیم

دل دوستان را بدان نور باد * در او طعنهٔ دشمنان دور باد * خاطر فاتر خواست
که تازیانهٔ خیال بر شبرنگ قلم جلوه رقم کشیده ابدور میدان صحیفه به ترکتاز
مدایح این برخوردار والا نژاد کرم جولان گرداند خامهٔ دوزبان مهیای این
معنی شده از سر ساحت وبلسان سرود این نکته بر داخت * نظم * زبانم را
گهر سفتن میاموز * با بر تیره باریدن میاموز * بگوش اهل معنی راز گویم *
تو بلبل را سرایدن میاموز * سخن را باستایش نیست حاجت * تو دریا را
خروشیدن میاموز * چون این همزبان از ان خوش خرام گلشن معانی مفاد شد
طریق جراءت پیموده شمهٔ از واردات جلوس سعادت مانوس ان اسکندر
شکوه ارسطو دانش * نظم * سپهر مرتبه سید مقیم خان که برد * بین نصرت دین
بر فراز سدره علم * ز صیت هیبتش از بیم خویشتن لرزد * چو لاله در چمن باده جام
در کف جم * مه سر علم او کند چو پنجه دراز * باشتلم ز سر مهر برکند پرچم * چو درز گرز
گران سنگ او اگر بمثل * شود ستون سر دست بازوی رستم * واجب امد که بر
منصهٔ بیان وعرصهٔ ظهور رساند بر ضمایر اصحاب دانش وخواطر ارباب
بینش واضح باد که چون شهریار جهاندار در وقت بهار واعتدال لیل ونهار بر فراز
تخت ابای بزرگوار واجداد عالی تبار استقرار نمود در ان موسم طراوت ونزاهت
اب وهوا بمرتبهٔ اعتدال رسیده وابتسام واهتزاز بهارستان نشا ونما بدرجهٔ
کمال پیوسته بود کوش نوروزی طنطنهٔ عالم ارای وجهان افروزی را در گنبد
دوار مینا فام انداخته وافتاب عالمتاب فیض رسان مزاج عناصر وموالید گشته
جنبش صبا جانهای ارمیده را زلزله جنبان شوق لذیذ وارزوی سرور امیز امده
طراوت هوا تازگی بخش دلهای ارباب ذوق شده باد بهاری روح نباتی را در
قالب نوبادهای علم از اب گل دمیده اب نوروزی پای نورسیدگان لشکر بهار
از گرد راه شست وشو داده صدای اب هزار معنیء ابدار بگوش هوش اشنایان
اسرار رسانیده اسمانیان را بانتظار رحمت تازه واثار تربیت بی
اندازه شامل گردیده بود خلایق از صغار وکبار در مدح این شاه عالی تبار ورد
زبان نمودند واین کمترین بندگان چند بیت در صفت بلخ ومدح ذات همایون
انشا کرده بعرض رسانید وعبد الرحمن بلدا که از وصافان قدیم ان درگاه بود
نیز در وصف ذات اسکندر صفات قصیدهٔ در سلک رقم اورده بپایهٔ تخت خانی
وسریر حکمرانی نقدیم نمود واز ان قصیده بعضی ابیات این است * نظم * موسم

آرایش پذیرفت فاشکر الله شکرا دایما کثیرا دایرا متوالیا یکافی نعمه واحمده حمدا طیبا مبارکا متتالیا یوافی کرمه ظاهر است که بعد از وصول سفیر مزبور و ادای مراتب رسالت بمزید مکث او راضی نه گشته زود رخصت خواهد فرمود وتوفیق عدالت و انصاف و اتصاف باوصاف حمیده اسلاف عالی مقام خجسته فرجام روزی باد *

ذکر جلوس میمنت مانوس پادشاه والاشان رفیع المکان وخسرو جهانگیر گیتی ستان خلاصهء دودمان چنگیزخان ابوالظفر سید مقیم محمد بهادرخان خلد الله تعالی ملکه وسلطانه وافاض علی العالمین بره واحسانه بر تخت خانی واورنگ حکمرانی بولایت قبة الاسلام باغ *

ستایش ایزدی ونیایش الهی که قلم شکسته رقم شمهء از جلال اوصاف طبقهء سلاطین چنگیزخانیه رقم نمود وذکر محامد شهریاران ماضیه را مجملا بر منصهء ظهور وعرصهء بیان رسانید ودره های سلطنت را که از بحر مکنات بساحل اقبال رسیده بودند در رشتهء انتظام فراهم آورد ژرف نگاهان سخن پیرای نیکو دانند که عندلیبان معانی بر شاخسار الفاظ چگونه خرامش دارند این بهار معنوی ونشاط دایمی از برکات ذات مقدس این ایزد شناس معدلت اساس می باشد * سریر آرای دولت واقبال مسند نشین عظمت وجلال درهء تاج خلافت عظمی خلف صدق سلطنت کبری فروغ دودمان پادشاهی نور پرورد نیر کارآگاهی شهریار سخن دان سحر ساز شهنشاه خرد مند نکته پرداز رفعت پیرای تخت دیهیم المامور بامر الله الملك القدیم شهنشاه جوانبخت فلك رخش جهانگیر وجهاندار وجهان بخش رقم سنج حقیقی ومجازی مقیم ملك ودولت وخان غازی * نظم * خداوندا تو این شاه جوانبخت * که آمد سایه اش پیرایهء تخت * ظلال چتر دولت بر سرش دار * مراد هر دو عالم در برش دار * دیگر نه من حرف ناشناس را چه یارا که پرتو خورشید را در پردهء فانوس جلوه دهم یا دریا را در تنگنای صدف گنجایش بخشم المنة لله که بقوت دولت همایون اجزای پراکنده فراهم شد واوراق متفرقه در جلد محافظت منتظم گردید * نظم * بحمد الله این داستان نخست * بطرز فریبنده کردم درست * امیدم بود از شناسای راز * که گویم ذکر قصهء دلنواز * چو این حرف معنی نمایم رقم * ز کام دوات وزبان قلم * نشاط اندر آرد بخوانندگان * مفرح رساند بدانندگان *

سکنهٔ ان ساحت پرداخته هم باغی را بدست اورد هم کافر را از میان بردارد در این ولا باغی عالم را بر خود تنگ دیده و در بوتهٔ ضیق به اتش ندامت کداخته و قدر و مقدار کافر که بکار خود در مانده و قدرت و اقتدار خرکة المذبوحی در او نمانده شناخته عرایض استعفای ذلات و تقصیرات می فرستد و وسایل و شفعا بر انکیخته التماس زمین بوس عتبهٔ بارکاه خلافت جاود طراز ابد دمساز می نماید و در این بکدو سال کافر وخیم الحال ناچار شده اکثر ولایتش پایمال مراکب مواکب نصرت نظام اسلام کشته غیر مغاك و مغاره که جای نرد سپاه و محل رزم جویان شجاعت دستکاه نیست و حکم چاه و حفرهٔ بی راه دارد در حیطهٔ تصرف و تسخیر اولیای دولت نصرت قرین در امد وان خاسر مدبر بخانه خرابی متیقن کشته به ارزو می خواهد که دست از سر این بی سر بر داشته اید اما از انجا که کذاشتن این خار خلق از ار در عرصهٔ چمن دکن مصلحت نیست عزیمت جهان کشای بران تصمیم یافت که ان مقهور از بیخ و بن برکنده اید و در ان زمین بیش از این نه پاید ارزوی او صورت نمی کیرد ان شاء الله تعالی کارها که قریب الاختتام است سرانجام شایسته داده بفتح و فیروزی و نصرت و بهروزی عنان تکاور جهان پیمای کشور کشای را بصوب مستقر سریر خلافت معطوف می فرماییم و بمقتضای مودای واما بنعمة ربك محدث ابراز الای والای ایزد تعالی است خامه سپاس کذار نعم نامتناهیِ الهی است بشرح بعضی فتوحات تازه بر سبیل ایجاز و اختصار تر زبان و طراوت بخش کلشن بیان می کردد الحمد لله و لمنه که در این ایام میمنت انجام فتح قرانبت که متصل ولایت کاشغر است و از کثرت کوه و کریوه تسخیر ان جبال محال و سررشتهٔ امال سلاطین والا اقبال از اندیشهٔ انتزاع ان به انقطاع اتصال داشت نصیب اولیای دولت ابد مدت کردید و قوم قعلماق که از مور و ملخ بیش و در مرتبهٔ تهور و بی باکی از شیر و پلنگ پیش است به تنبیه رسیدند و از بیم حسام خون اشام نهنکان دریای نبرد و پلنکان بیشهٔ ناورد سر در تتق تواری کشیدند و نیز ولایت چانده که در سر زمین دکن بوسعت و فسحت مشهور و مرزبانان ان بوفور عدت و شوکت مغرور بودند مفتوح کشت و زمین دار مسطور مقهور از صدمات صولت اصفیای دولت کشور کیر پس از تلاش و پرخاش برخاك مذلت نشست و وادیِ فرار را که سر منزل نجات و قرار تصور نمود عار کریز را اختیار کرده از دست غازیان لشکر اسلام پیمانهٔ قتل پیمود وان ساحت جهان مساحت بتصرف بنده های درکاه والاجاه

زبردست خان راکه ازمعتمدان درگاه جهان پناه واز اصحاب عظمت وجاه بارگاه فلك دستگاه است فرستادیم که مراسم تهنیت صعود برمصاعد متکای خانی وارتقا بر مراقیء اریکهء اقبال وکامرانی را بتقدیم رسانید از اجاکه اعلام سوانح جاه وجلال ووقایع عظمت واقبال مورث مسرت وبهجت ان حشمت پناه شوکت دستگاه خواهد بود قلم مشکین دم بشرح ان پرداخته می اید وخامهء عنبرین شمامه جادهء اظهاران می پیماید دران ولا که بعزم گرفتن جزیه از راما که عمده ترین سرداران هندوستان وسعت نشان واز اعاظم مرزبانان این بلدان فیض بنیان است رایات جهان کشا والویهء عالم ارا متوجه دار الخیر اجمیر بود محمد اکبر راسردار افواج قاهره که کافر مذکور را از هرطرف مرکزوار درمیان گرفته بودند ساخته به استقبال ان بدمال فرستاده بودیم واو بنا بر حداثت سن وعدم تجربه فریب وفسون طایفهء که بسزای کردار خویش رسیدند ودیدند انچه دیدند بازی خورده پی بوادیء عاقبت بینی نه برده خودرا به بغی منسوب ساخت ومالت ورتبت خودرا نه شناخت بدین جهت که از دستبرد مجاهدان تیغ گذار وتیغ گذاران بهرام کردار در ولایت هندوستان درهیچ مکان جای فرار ومنزل استقرار نه یافت ناچار خودرا بخلال جبال سر زمین سنبهای کافر حربی که قلاع منیعه وحصون رفیعه وبیشهای پر اشجار وشوارگذار دارد کشید وبعد از انکه راماي مذکور برادای جزیه استادگی داشت وانرا ننگ وناموس اسلاف خویش می انگاشت جزیه را بروجه دلخواه پرداخت چون در این ولا همیشه عرایض استغاثهء والیء بیجاپور که باج گذار وفرمان بردار ودست گرفتهء عنایات دولت فلك مدار است از تعدی سنبهای مسطور بدرگاه جهان پناه رسید وتظلم رعایا وبرایای سمت دکن معروض پیشگاه عدل وداد ابد بنیاد می گردید وشکر گذاریء فیض مفاتیح ابواب جهانداری ومناطم اسباب شهریاری مالك الملك تعالی شانه بکف کفایت واقتدار ما نهاده وگذارش حق موهبت واخذ ازمهء حدود وثغور واعنهء مطالب جمهور که حضرت رب العالمین به انامل جلالت واختیار ما گذاشته جز این نیست که اطراف واقطار ممالك وسیع الساحه وحدود وامصار ولایت فسیح المساحه را در حوزهء حمایت ومبطهء حراست داشته از تعرض اشرار وسرتابان طایفهء بدکردار مصون ومامون گردانیم برذمت همت کیتی ستان لازم گردید که موکب جهانگرد عالم نورد سایهء والا پایهء چتر گردون سای خورشید اسا بر فضای ملك دکن انداخته بتمهید اسایش

باقونی کلاه • واین حضرت تنقدات پادشاهانه را قرین اموال هریك داشته به انعامات بی کران ممنون کردانید وروز دوشنبه هفتم ماه مذکور در وقتی که فراشان قدرت الهی خیمهء سحاب را بستونهای سرو در صحن چمن برافراشته بودند واز برای خسروکل اورنك فیروزه فام کلبن را بفیروزی ببار استه ذات رفیع جناب چون افتاب بر طارم تخت خلافت قرار کرفته طنطنهء کوس خسروی در طاق لاجوردیء کردون به اهنك شادیانه بلند اوازه کردانید وجمهور طوایف انسان سرانقیاد برخط فرمان نهادند ومیان وزبان بثنا کستری بستند وکشادند •

سواد نامهء اورنك زیب پادشاه هندستان در تهنیهء جلوس سبحانقلی خان •

بس از سپاس دادار بی همال که ملك ومال از عطایای ذی جلال اوست وذرات کاینات پرورده‌ء کاس بی مقیاس زلال بی زوال او * دورود ثنا محدود بران پیغمبر مسعود محمود که عالمیان را درشب تاریك غوایت بپرتو هدایت رهبری نموده بسر منزل مقصود رسانید ومستعد کامیاب رحمت کاملهء شاملهء خداوند خطابخش عطاپاش که دورباش کبریاش زلزله در جان انس وجان انداخته دوجمهور پرغرور خلایق بینور را در طریق الطاعت لایق نعمت بی نهایت کردانید وبرال باکمال ان محرم سراپردهء جلال وجمال واصحاب اصابت قباب ان شفیع جرایم شیخ وشاب در روز جزا وحساب * برضمیر قمر تنویر ان بلند مرتبت علی منقبت رفعت وشوکت پناه حشمت وابهت دستکاه خلاصهء خاندان مجد وعلا نقاوهء دودمان عزواعتلا مظهر انوار نامداری مصدر اثار بختیاری نهال کلشن سلطنت وجهانداری دوحهء جویبار عظمت وشهریاری قطب فلك ابالت مرکز دایرهء جلالت نیر ذروهء بسالت نکین خاتم دولت مخفی ومستور نماند که چون خبر تمکن ان نقاوهء دودمان مجد وعلا بر مسند خانی ووسادهء حکمرانی بسامع جاه وجلال رسید می خواستیم که سفیری بتهنیت نامهء عاطفت شمامه بفرستیم اما بدین سبب که محمد صادق از فرط نادانی وغرور جوانی پا از اندازهء خود بیرون کذاشته حقوق را بعقوق مبدل ساخته در ان سرزمین سالك مسالك طغیان وعصیان شده بود وراههای ان سمت از خس وخاشاك شورش واشوب اوباش پاك نه بود این معنی در عقدهء تعویق وتاخیر افتاد ودر این امر توقف روی داد الحال که شرارهء شر فرونشست وشجر نا امن طرق ان حدود از تند باد تقدیر ابزدی درهم شکست خانه زاد شجاعت نشان

مصروف دارند تالوث ان جاعهء ناپاك از میان پاك کردد هراینه باعث ازدیاد دولت ونیك نامیء جانبین خواهد شد باقی حالات را بندهء درکاه محمد قلی ایشیك اقابای معروض خواهد نمود دولت سرمدی محصل باد*

ذکر جلوس پادشاه رفیع المکان سبحانقلی خان بر تخت ما وراء النهر*

حضرت مالك الملك تعالی شانه وعظم برهانه چون ملك را طراوت بی چشمه سار میامن دین نه داده وچشمه سار دین را بی زلال حسام سیاست نیام والیان ملك جریان نه بخشیده شایستهء سریر خلافت وجهانداری وسزاوار افسر عظمت وکامکاری صاحب دولتی را ساخت که پیش نهاد همت عالی رتبتش تقویت دین مبین ونصب العین ضمیرش تمشیت احکام سید المرسلین بود سعادتمندی که چون درخت از کلشن سلطنت بالا کشید بهترین میوه اش اقامت مراسم امر معروف ولوازم نهیء منکر نمود وچون نهال اقبالش از جویبار نصفت سر سبز کردید تازه ترین ثمره اش ایصال خیر ونفع واستیصال شر وضر کردید زبردستی از ان جست که زیر دستانرا حمایت نماید وسر افرازی از ان خواست که پای افتادکانرا دستکیری کند نهال دولت را در باغ کامکاری از برای ان نشانید تا در بهار معدلت کلهای مکرمت شکفاند وکلبن پادشاهی را در بستان عدل از ان سیراب کردانید که تا بدست مرحمت خار بیداد از پای مظلومان برارد* نظم *چو بر بخت دولت نشست ان جناب* برامد ز مشرق بلند افتاب* وزان پس خدیوند جوجی نژاد* جهانرا جوان کرد از عدل وداد* به نیکان سوی نکوراه کرد* بدانرا ز بد دست کوتاه کرد* در تاریخ غرهء شهر محرم قوی ییلی سنه احدی وتسعین والف سیادت منقبت نجابت منزلت سلالهء ال طه ویس (طاها ویاسین) نقاوهء اولاد سید المرسلین المخصوص بعواطف الملك الباری محمد باقی خواجه جویباری با جمیع امرا واشراف واصول اعیان واعراف از بخارا امده اند ورءوس منابر ووجوه دنانیر از خطبه وسکه بنام ان پادشاه عالی جاه مزین ساخته بکورنیش معلی دران مقام بعز وشرف رسیدند وصدای مبارکبادی برزبان اورده مترنم این مقال کردیدند* بیت* شکر ایزد را که ذات حضرت فیض انتباه *شد بملك ما وراء النهر مارا پادشاه* در اقالیم فلك شکرانهء این مژده را* ساکنان عالم پاکند از غم مژده خواه* می کشانید از بر افلاك فیروزی قبا* می ربانید از سر خورشید

دروب فتنه واشوب را کشاده در مقام قتال وجدال در امدند از این جانب نیز غازیان پاك دین وبها دران نصرت ایین را اتش کین ان طایفهء بی دین از درون کانون سینه شعله زده تیغ انتقام از نیام کشیده از جانبین حرب را بجای رسانیدند که غبار سم ستور ان وتیرهای دلاوران نور افتاب را از جهان بر داشته روز روشن را بظلام شب مبدل ساخت بعد از این وقعه اعدای دین مبین تا مدت چندماه در محافظت قلعهء مذکوره جهد تمام نمودند اخرالامر مخلصان پاك کیش ومعتقد ان نیك اندیش از پی سود ان جهان ترك سودای این جهان کرده ونقد جان بکف دست غیرت کرفته پای مردی ومرد انکی را پیش نهاده ودست وبازوی دلاوری را کشاده خود را بکنار خندق که بحر عمیق در جنب او بطریق قطرهء ناسره بود رسانیدند واز انجا بزورق همت کذاشته رخت اقامت بپای دیوار حصار که زبان مقال از تعریف حصانت وتوصیف متانت اوقاصراست کشیدند ودست در حبل متین کرم سبحانی زده بر فراز دیوار بر امده جمعی از طایفهء مضلین را بتیغ هلاك افکندند وبعضی از دشمنان اصحاب سید المرسلین متوصل به استان حضرت امام شدند ما سعدت ونصرت رهین وفتح وظفر قرین بطرف استان مبارك نهضت نمودیم ودفتر اعمار صغار وکبار ان قوم بدکردار را بر باد فنا دادیم وصحیفهء ایام را از زنك کدورت ان فرقهء بدنام پاك کردانیدیم بعد از وقوع این فتح کرامی چنان مسموع سامع سامی شد که روسای قزلباش خصوصا شاه طهماسب را در نزدیك حضرت امام دفن کرده بودند از انجا که ان مقام شریف نسبت بحال ان کافر بی دین بدسرانجام کثیف نه دارد خاك ان ناپاك را کشوده استخوان پلید اورا در بوتهء غضب به اتش عبرت بسوختیم ودر همان چند روز جمعی از غازیان وبها دران را بطرف ترشیز ومحولات وتبریز فرستادیم وخود بدولت واقبال بطرف اسفراین وغیره متوجه شدیم الحمد لله در اندك فرصتی تمام ولایت بتصرف اولیای قاهره در اید ودر این ولا سلاطین وحکام ولایت خوارزم قطع مسافت نموده از راه اخلاص بالشکر ظفر اثر وعسکر بی قیاس ملحق کشتند ان شاء الله اول بهار مع کوچ متوجه خراسان شده هرات را پای همت نموده بالشکر بیرون از حد در رکاب ظفر ارتکاب خاقان معظم سرور خواقین الترك والعجم متوجه عراق خواهیم شد اکر این حضرت نیز بر طبق اوفوا بالعهود که در باب قلع وقمع واعدام ان فرقهء بدنام فرموده اند همت عالی نهمت بدان

بال بلوازم ان اشتغال توانند نمود چون نیت صادق وذات پیر موافق بود بدستیاری
جنود ظفر سعود اسمانی ومددکاری جیوش غیبی سروش سبحانی در اوایل
سال سیچقان ییلی نصرت منال در رکاب گردون امتثال بندگان اعلی حضرت
جمجاه اسکندر سپاه افتاب تابان فلك دولت ماه رخشان سپهر خلافت تاج بخش
عالم ارای خصم بند قلعه کشای صاحب قران عرصهء افاق ماحیء ماثر الکفر
والنفاق ابو الغازی [illegible] خلد الله تعالی بفتح هرات که پای تخت ولایت خراسان است
توجه نموده بعنایت الهی ان قلعهء کیوان منال را باندك توجهی مع توابع وملحقات
مستخلص کردانیده رایات نصرت ایات بصوب مشهد وان نواحی متوجه کردید
دران اثنا فی الجمله خبری بسامع عالی رسید که بعضی مخالفان اهل نفاق از حدود
دشت قپچاق دغدغهء سرکشی نموده متوجه ولایت ترکستان شده اند رای جهان
ارای حضرت صاحب قرانی ظل سبحانی قرار یافت که چون افتاب انور باتفاق نصرت
وظفر بسوی ان فرقهء ناصواب برکشته اختر عنان عزیمت معطوف کردانیده
معدودی چند را که بهزار حیله وچندین وسیله عقد اجتماعی چون پروین برانگیخته
اند از صرصر صدمت عساکر نصرت ماثر چون بنات النعش متفرق وپریشان
سازند لهذا حضرت خاقان کامکار ممهد قواعد الامن والامان بنفس نفیس پای
عزم در رکاب دولت نهاده متوجه دفع ورفع ان فرقهء پریشان روزکار کردیدند
ودر اول از منه جماعهء ارالیق را که پاسبان دفاتر قضا وقدر از حد وعد لشکران
قوم بد اختر نتوانند بر امد بنوعی تادیب نمودند که عبرت اهل فتنه وشر کردید از
این رهکذر از خوانین وسلاطین کاسغر ومخالفان قرغیز وقلماق وکردنکشان دشت
قپچاق تا در بند ختای واولوغ طاق زنك کدورت ونفاق از اینه ضمیر پاك کرده
باتفاق روی عبودیت بان استان که قبلهء راستان است اورده خیال سرکشی را
از سر بیرون کرده ورقبه اطاعت در ربقهء فرمان در اورده حلقهء بندکی در کوش
کشیدند وپادشاه هند نیز میان مصادقت ودوستی را نسبت باین خاندان
عالیشان استحکام داده حکیم همام را که از جملهء خاصان اوست باتحف وهدایا
وکتابت مبنی بر اظهار موافقت ومحبت باین درکاه اسلام پناه فرستاده ان مقدار
اظهار مودت ویکانکی واتحاد نموده که زیاده بران کنجایش پذیرنده باشد ما نیز
بسعادت واقبال عنان ظفر اتصال بصوب دار الملك خراسان منعطف کردیده
داخل بمشهد شدیم جمعی از طایفهء قزیلباش اوباش وفرقهء بدقوم بی معاش

خطاب را در ذیل این تالیف نحیف ضم کرده تحفة ازهار التذکرة المفیمیه لطلبة علم اللغة الفارسیه نام نهاده شد الحمد لله وهو النصیر المعین ساتر عثار الناس وراحم السائرین حافظ عباده من بهتان الرذیلین *

سواد نامهٔ عبد المومن خان بسلطان مراد ثالث بعد از فتح ولایت مشهد *

قمهٔ شادروان سلطنت وجلال وقبهٔ بارگاه حشمت واقبال از شعشعهٔ ماهچهٔ لوای ظلمت زدای والله یختص برحمته من یشاء والله واسع علیم درخشنده باد وفرق فرقد سای خلافت بی زوال وتارك فلك سیمای دولت بی اختلال به گوهر تاج با ابتهاج وان الفضل بید الله یوتیه من یشاء والله ذو الفضل العظیم افروزنده اعنی افتاب جهانتاب دشمن گداز وسایهٔ خورشید پایهٔ سلطنت ابد طراز از سکه کریاس گردون اساس عالی حضرت فلك رفعت ملك صفوت کیوان سطوت بهرام صولت خاقان اکبر اعظم ذرایکان عرصهٔ عالم افتاب عالمتات اوج ورفعناه مکانا علیا بدر عالی قدر ولقد اصطفیناه فی الدنیا عامر مبانیٔ اسلام هادم قواعد اصنام کیف الثقلین ملاذ البر فی الخافقین سلطان البرین والبحرین خادم الحرمین الشریفین * رباعی * شاهی که زمانه تابع دولت اوست * افاق گرفته‌رس حشمت اوست * بر اوج سپهر نور ماه وخورشید * از قبهٔ چتر اسمان رفعت اوست * رفع الله تعالی بالفتح اعلامه وبسط فی بسیط الأرض احکامه بر تارك عاکفان صوامع انشا وابداع وزایران مسالك ایجاد واختراع مبسوط وممدود بحق المهیمن الودود نفایس دعواتی که ذخایر خزاین سالفه بزواید قواعد وضواعف شرایف ان ترصیع مضاعف گیرد و لطایف ضراعاتی که دفاین معادن عارفه بجواهر زواهر ولالیٔ متلالیٔ ان انثار بساط فلك انبساط گردانیده مستدعیٔ استدامت امور مملکت فسح الفضا واستقامت مهام دولت کیوان ارتقا می باشد اما بعد چون همواره دواعیٔ نیت ودعاویٔ همت مجد ومجتهد بر ان است که جماعهٔ قزیلباش پریشان روزگار ومخالفان اوباش بدکردار را که وجود مردود ایشان سد راه طالبان بیت الله ومانع احرام طواف زایران مسجد الحرام بساعیٔ بخت بلند ودواعیٔ طالع ارجمند از میان برداشته ابواب مطالب ومارب بر طالبان این راه وحاجبان این درگاه مفتوح گردد درزمان دولت ابد پیوند طرفین جمهور خلایق که ودایع بدایع حضرت خالقند برفاه حال وفراغ

بسم الله الرحمن الرحیم

افتتاح مقال بحمد وستایش خدای متعال جاز على الافعال رافع الانفعال والملال
المعاذ الموال خالق المخلوقات وناظمها منشی صحایف الکون وخاتمها * بیت *
خداوندی که در یك طرفة العین * زکاف ونون برون اورد کونین * منزه من درك
الفهم ومن الشك معبود بهزار نام وهمواره یك که در تتمیم هیکل خلقت وتکمیل
بنای فطرت نوع بشری را ابداع کرده صورت انسانی را بذات مقدسش تمثیل نمود
لمولفه وقد مثلت فی باخلاق نفسك * تمثیل الشمس نورها فی قطرة الطل* وشکر
وسپاس مران ملك ذو الجلال وخداوندی بی همال راکه عالمیان را براه راست
خود راهبر وسالکان سبیل ناموسش را مرحمت کستر شاه مفتاح کلمه ٔ مکرمه را
برای فتح قصر خلد برین بدست اختیار بندکان کزین تفویض فرموده است
وصلات بی غایه وتحیات بلانهایه بر انبیای عظام واولیای کرام اویاد که ایشانرا
دلیل طریق ارشاد وهادی ٔ مناهیج عباد کردانید امین * اما بعد بر مشکات ضمیر
منیر هوشمندان خرده بین وبر مرات خاطر عاطر دانشمندان ذر دکزین روشن
ونمایان است که تعلیم زبان فارسی درمیان دول فرنکستان از مهمات مساعی ٔ
جمیله ومقتضیات تحریضات جزیله کشته پیوسته طالبان بیسیار وراغبان بی شمار
در کلستان تحصیل وتعلیم این زبان شرین بیان عندلیب اسا وترانه سان بجد تمام
وکد ما لا کلام سمع نغمه ٔ بلبلان معانی وجمع لا له ٔ چمنزار نکته دانی می نمایند
لیکن چون بسبب عدم کتب فارسی وکثرت قیمت این جواهر نوادر تحصیل وتکمیل
ان علم شریف نبیل برای هرکس میسرو مقدر نمی شود عارفان السنه ٔ شرقیه
وعالمان علوم نحویه لازم داشتند بلکه از جمله ٔ ضروریات انکاشتند که بعد از ترجمه ٔ
نوادر ع وتصانیف مشرقیه وبعد از اختصاص خاصه واستخلاص خلاصه ٔ معنویه ٔ
ان چیزی نیز از زلال مقال وعبارات انها که از سرچشمه ٔ طبع مصنفش به ترازوی
بلاغت وفصاحت املاه است انتخاب کرده بفن تکتیب طبع وچهاپه در جد اول تحریر
بجریان اورده وبرای غرف عاطشان این اب کوثر نقاب در حقول اقالیم
اجرا وتقسیم نموده انرا واسطه ٔ تحصیل ان علم جلیل سازند فلهذا این بنداه ٔ فقیر
وذره ٔ حقیر تذکره ٔ مقیمی را علی طریق الایجاز ترجمه نموده نیز بنا بر ان شیوه ٔ
جمیله ورویه ٔ پسندیده بعضی از فقرات معنی امیز ان کتاب نکته پیوند وبدیع

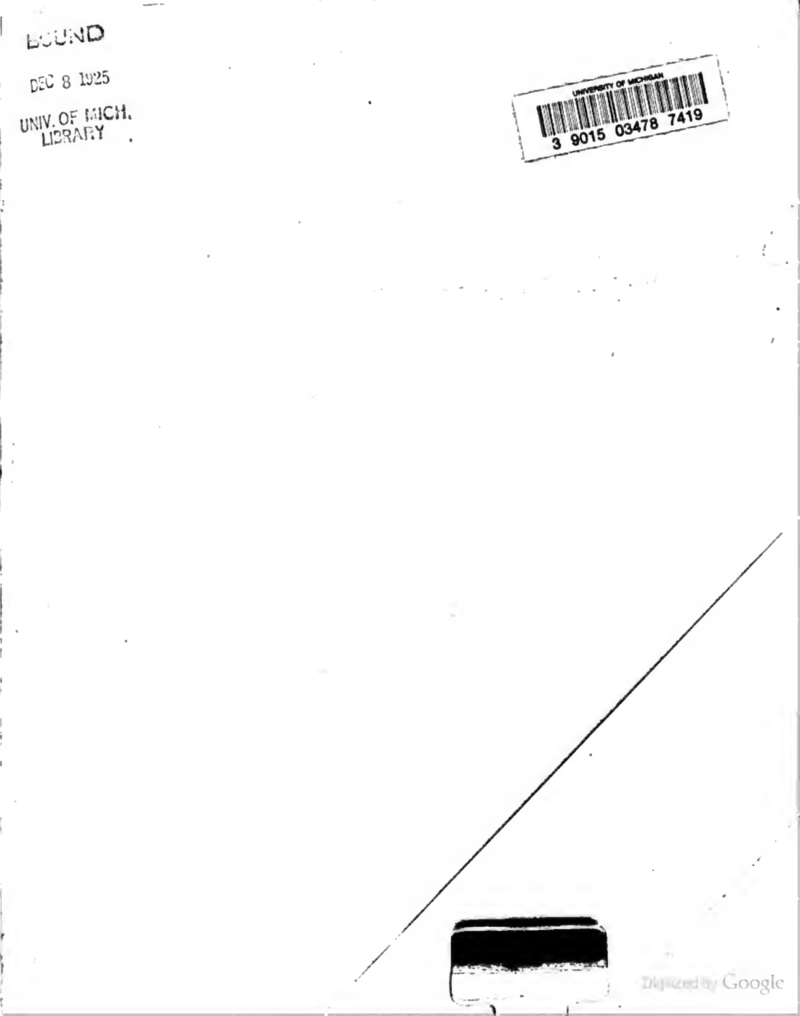
تحفة ازهار التذكرة القميه لطلبة علم اللغة الفارسيه

جمعها العبد الحقير الوانى يوسف بن حبيب سنقوسكى
اللهستانى






160


BOUND
DEC 8 1925
UNIV. OF MICH.
LIBRARY
UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 03478 7419
Digitized by Google

